

Tableau des opérations autorisées
--

2	0	0	0
----------	----------	----------	----------

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
83 031 007	Le Cannet-des-Maures, Blaïs	G. Congès (SDA)	19	SP	GAL		1
83 035 004	Le Castellet, Pinède	J.-M. Théveny (AUT)	20	EV	HAU		2
83 036 018	Cavalaire-sur-Mer, rue du Port	J.-P. Brun (CNR)	20	EV	GAL		3
83 047 005	La Crau, Hameau Notre-Dame	M. Borréani (COL)	20	SU	GAL		4
83 049	Cuers	M. Borréani (COL)		PI	DIA		5
83 061 043	Fréjus, Gaudine	F. Gallice (COL)	20	SU		◆	6
83 061 130	Fréjus, Moulin à Vent, impasse Roscius	C. Gébara (COL)		EV		●	6
83 061 132	Fréjus, RN 98, Géant Casino	I. Béraud (COL)		SD		●	6
83 061 133	Fréjus, rue du Puy 145	I. Béraud (COL)		SD		●	6
83 069 018	Hyères, Porquerolles, la Courtade	P. Aycard (COL)	23	SU	ANT		7
83 076 044	Mazaugues, aven Raphaël	A. Acovitsioti-Hameau (ASS)		SD	FER, MOD		8
83 085	La Motte	J. Miron (ASS)		PI	DIA		9
83 086 079	Le Muy, Barresse	R. Vasseur (ASS)	20	SD		■	10
83 095 003	Ponteves, château	M. Borréani (COL)	24	EV	MA, MOD		11
83 107 105	Roquebrune-sur-Argens, Sainte-Candie	F. Bertoncello (AUT)	20	FP	AT, HMA		12
83 107 181	Roquebrune-sur-Argens, ruisseau des Flacs	A. Benedetti (AUT)		SD		■	12
83 110	Rougiers, puits de Marin	M. Borréani (COL)		EV	AT		13
83 113	Saint-Julien-le-Montagnier, gazoduc, Bastide neuve	L. Martin (AFA)	20	PI		●	14
83 116 085	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, réseau EDF-GDF	F. Carrazé (COL)	19	SU	DIA		15
83 116 086	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Cauquièrre	F. Carrazé (COL)	22	SU	PRO, ANT, MA		15
83 123 018	Sanary-sur-Mer, Gorguette	H. Ribot (ASS)	20	EV	GAL, AT		16
83 123 901	Sanary-sur-Mer, Agora médiathèque	D. Martina-Fieschi (COL)		SU		●	16

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
83 134 010	Taradeau, Saint-Martin	J. Bérato (ASS)	20	FP	FER, GAL, HMA, MA		17
83 135 019	Tavernes, Cardons	J.-M. Michel (AFA)	20	SP	HAU, AT		18
83 135 020	Tavernes, gazoduc, Chaumes	A. Richier (AFA)	22	SP	BRO, HAU		18
83 135 021	Tavernes, gazoduc, Roure Gros	L. Martin (AFA)	20	SP	IND		18
83 135	Tavernes, gazoduc, Lauvières	J.-M. Michel (AFA)	20	PI			18
83 136 001	Le Thoronet, abbaye	F. Laurier (COL)		SU		■	19
83 145	Varages, gazoduc, clos de l'Oratoire	J.-M. Michel (AFA)	20	PI	MOD		20
	Cotignac, Entrecasteaux, Pontevès	M. Borréani (COL)	20	PI		■	
	Massif des Maures	M.-P. Lanza (AUT)	25	PT		○	
	<i>Castra désertés du Var</i>	É. Sauze (SRI)	24	PC	MA		

Certains regroupements ont été effectués, soit quand plusieurs autorisations successives de nature identique ont été délivrées à un même intervenant sur un même site, soit quand elles concernaient un secteur regroupant plusieurs communes.

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue



LE CANNET-DES-MAURES La Trinité / Les Blais

Gallo-romain

Consécutivement à la campagne de sondages réalisée en 1999 ¹, le SRA et le CAV, en partenariat avec la commune, ont procédé à une fouille préventive sur le site archéologique de La Trinité / Les Blais. Sur deux parcelles d'une superficie totale de 13 000 m², les sondages avaient mis en évidence un habitat gallo-romain occupé du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. ap. Cette intervention relançait par ailleurs la problématique sur le site de *Forum Voconii*, agglomération secondaire implantée à proximité de la voie qui reliait *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) à *Forum Julii* (Fréjus) et mentionnée en 43

¹ Voir *BSR PACA* 1999, 131-132.

av. J.-C. dans une lettre de Plancus à Cicéron. La première campagne de fouille s'est achevée au début du mois d'octobre 2000, fournissant une documentation archéologique abondante dont l'étude est en cours. Une troisième parcelle a pu être sondée plus à l'ouest pour en évaluer le potentiel archéologique qui a été jugé suffisamment important pour que tout projet de défoncement soit repoussé.

◆ *L'habitat antique* (fig. 81)

Cette année, les fouilles ont permis de reconnaître deux secteurs de la ville densément habités, zones I et II (au total environ 700 m²), une esplanade traversée

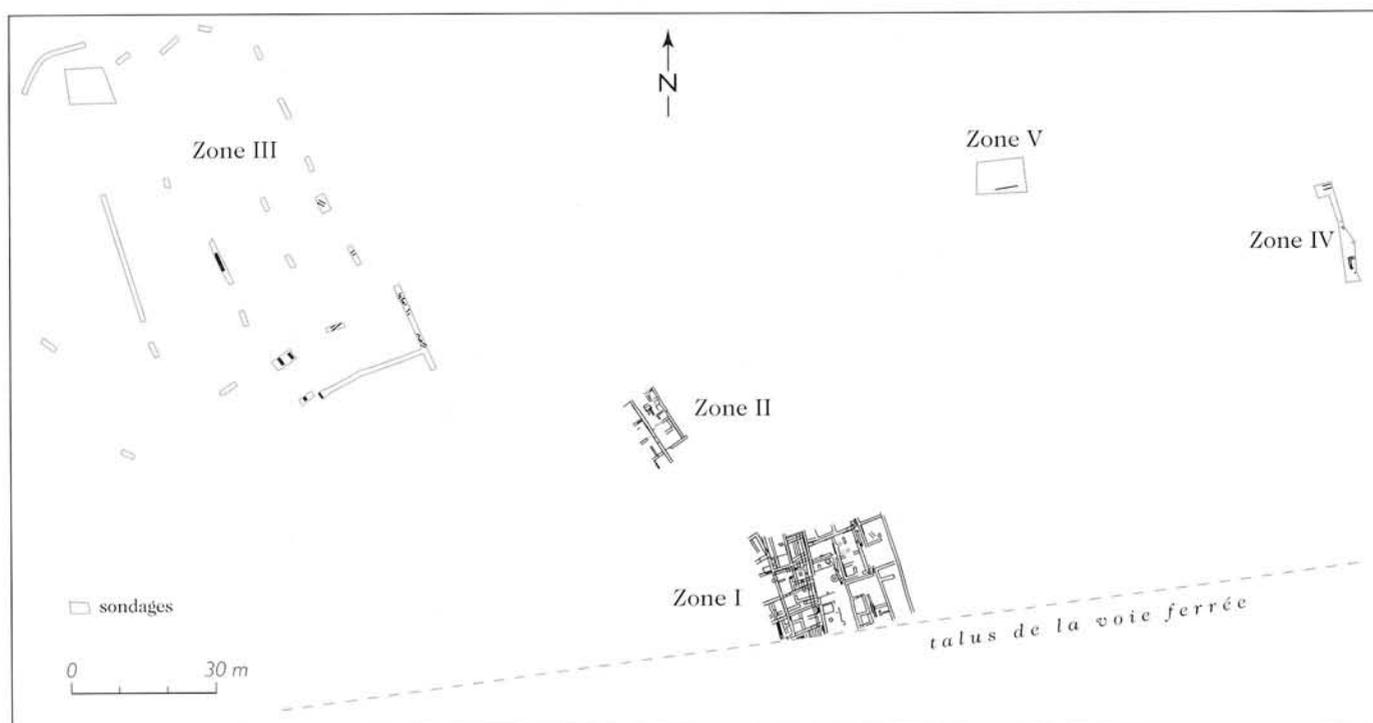


Fig. 81 — LE CANNET-DES-MAURES, La Trinité / Les Blais. Zonage de l'habitat antique et implantation des sondages.

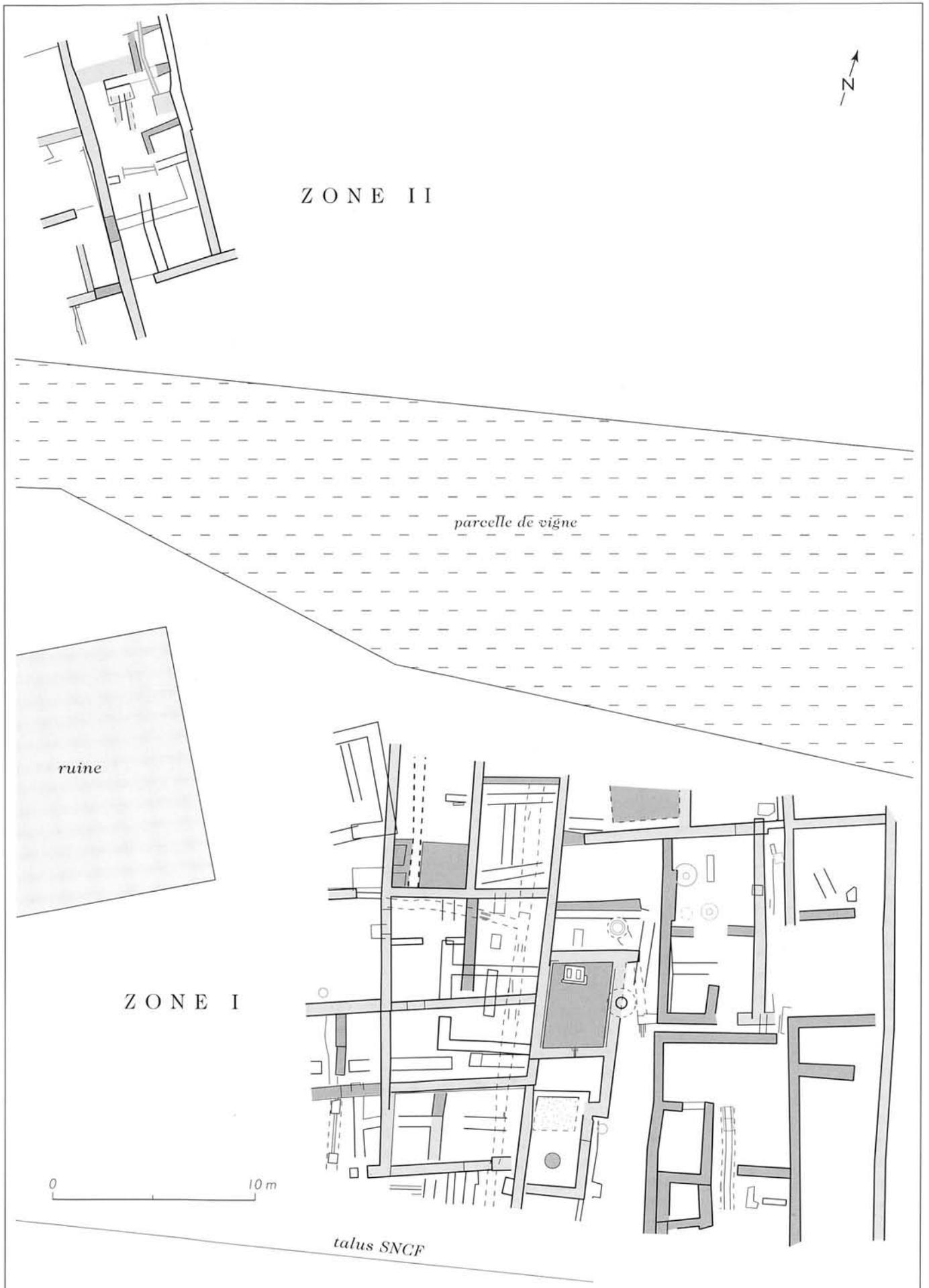


Fig. 82 — LE CANNET-DES-MAURES, La Trinité / Les Blais. Plan de détail des zones I et II.

par une adduction d'eau en plomb (zone V) et un établissement thermal probablement public, seulement reconnu à l'occasion de sondages (zone III). La durée de l'occupation s'étend du milieu du I^{er} s. av. J.-C., confirmant ainsi les sources écrites, au début du II^e s. ap. J.-C. qui voit ces quartiers désertés et partiellement réutilisés comme cimetière dans la zone II. La zone IV, qui avait livré en 1999 une tombe à incinération, n'a pas fait l'objet de nouvelles recherches.

Dans les deux secteurs fouillés (BL I et BL II), séparés d'environ 20 m (fig. 82), on constate une succession de cinq phases d'occupation. Un premier état (état 1), qui correspond à l'occupation primitive des secteurs considérés, est daté du milieu du I^{er} s. av. n. è. Il s'agit de l'état le moins bien conservé. Un second état, qui date de l'époque augustéenne, réutilise partiellement les structures de l'état précédent. Le troisième état correspond à une occupation datée de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s. de n. è. À cette époque, on constate un réaménagement général du site, les structures antérieures étant détruites au profit de constructions bâties au mortier de chaux et alignées sur un plan relativement régulier (fig. 82). Au centre du chantier BL I, on note l'installation d'un pressoir à huile, avec un petit entrepôt. Un quatrième état est marqué par des aménagements complémentaires réalisés en appui sur les structures du troisième état. Il s'agit essentiellement de subdivisions des espaces existants par des murs à simple ou double parements remployant des matériaux de construction. La fin de cet état date l'abandon des secteurs fouillés, que l'on peut placer entre la fin du II^e et le début du III^e s. ap. J.-C. Un cinquième état est marqué par la réutilisation du secteur II en nécropole : trois sépultures à inhumation sous tuiles ont été mises au jour ; elles sont datées toutes les trois du milieu du III^e s. Une réoccupation médiévale dans l'angle nord-ouest du secteur I détermine un sixième état datable du XIV^e s. par le matériel de deux fosses-dépotoirs légèrement à l'est des structures.

◆ Le réseau viaire

Aucune rue n'a pour l'instant été repérée, ce qui gêne la compréhension des bâtiments et de leur organisation. Seule une impasse menant au pressoir, au milieu de la zone I, a pu être mise en évidence. Elle débou-

che certainement au sud dans une rue où conduisent divers caniveaux drainant le quartier ; mais cette rue doit se trouver sous l'actuelle voie ferrée qui borde le chantier. Une autre voie est annoncée par l'existence, en BL II, de deux égouts à contre-pente ne pouvant conduire que vers un collecteur, et donc une rue, qui devrait se trouver au nord de cette zone fouillée.

Dans le secteur V, une aire de circulation a été dégagée, calade dont le périmètre n'a pu être encore délimité, mais qui s'étendait sur au moins 300 m². Sa fonction tout comme sa position au sein de l'agglomération restent difficiles à appréhender en l'état actuel de nos connaissances.

◆ Les fonctions de l'agglomération

La fouille a permis, pour la première fois sur ce site, de recueillir des données archéologiques abondantes et en contexte stratigraphique. Seul l'abbé R. Boyer avait pu, il y a plus de quarante ans lors de travaux routiers, explorer des vestiges appartenant très vraisemblablement à un *ustrinum* sans qu'une fouille proprement dite ait pu être menée.

Les deux quartiers explorés se situent dans la bordure orientale de l'agglomération, comme le montre la présence de tombes à incinération à l'extrémité d'une des deux parcelles fouillées et dans une parcelle voisine. Cette situation explique sans doute la présence d'un pressoir à huile daté du II^e s. de n. è. ; il illustre l'activité agricole d'une agglomération qui, outre les activités d'artisanat ou de service, devait abriter un certain nombre de paysans vivant en dehors du système d'exploitation domaniale de type *villa*. L'abondance des déchets métallurgiques (scories de fer essentiellement) montre une activité artisanale importante ; la découverte d'éléments de balance en bronze (fléau, plateau) et en plomb (poids) souligne le rôle commercial auquel on pouvait s'attendre sur un site de ce type. Les découvertes monétaires, relativement abondantes compte tenu de la surface fouillée et de la durée d'occupation, renforcent cette image de carrefour commercial. La présence d'une spatule en bronze utilisée dans des activités médicales (chirurgie des yeux notamment) montre l'activité de service.

Gaëtan Congès et Frédéric Martos

LE CASTELLET La Pinède

Haut-Empire

Le site se trouve au pied de la colline portant le village perché de La Cadière, dans un triangle formé par le confluent de la rivière du Grand Vallat et du ruisseau dit des Paluns. Découvert en 1976, il a fait l'objet de plusieurs fouilles qui ont livré des structures d'habitat, à vocation artisanale, et peut-être même publique, toutes orientées à 10° nord/nord-est, s'intégrant dans

un réseau de cadastration antique reconnu dans une grande partie de l'Ouest varois (Brun 1999, 314-316 ; Théveny 1999). Le site de la Pinède doit être mis en relation avec les habitats groupés situés dans la plaine des Paluns orientaux qui, longue de 700 à 800 m et large de 300 à 400 m, le jouxte au nord et à l'ouest (commune de La Cadière ; Brun 1999, 284-286). Elle

occupe une centuriation fossilisée dans le paysage et est flanquée à l'ouest d'une partie artisanale (atelier de potiers et sept pressoirs) symétrique de celle de la Pinède. Elle aussi a livré de très gros blocs de grand appareil. Fréquentée au Néolithique, dotée de céramique du V^e s. av. J.-C., son occupation suivie commence au début du II^e s. av. J.-C. et dure vraisemblablement jusqu'au VII^e s. ap. (cf. la plaque-boucle mérovingienne de la Pinède).

Le propriétaire du domaine, qui venait d'acquérir une grande parcelle entre le site de la Pinède et celui de la Maison-Vieille (extrémité orientale de la zone d'habitats groupés des Paluns), a arraché des vignes centenaires avant un labour profond. Les socs remontèrent, sur cette parcelle qui n'avait jusque-là livré que de rares tessons, des pierres portant pour certaines des traces de mortier blanc. L'ouverture de deux sondages fut donc décidée aux endroits où elles étaient les plus nombreuses.

◆ Sondage VI

Implantée à 20 m au nord de la ferme, la tranchée, longue de 13,50 x 2,50 m de large, part du bord du CD 82 et suit un axe nord-est/sud-ouest. Un véritable lit de pierres, complètement bouleversé par les labours successifs, a été rencontré à une profondeur variant de 0,55 à 0,65 m. La terre au contact de ces pierres comportait un important pourcentage d'argile et était mêlée de fragments de *tegulae*, d'imbrices et de *dolia*. La plupart des pierres, polies sans être des galets, portaient la trace de l'action de l'eau et avaient dû être extraites des cours d'eau voisins. Au-dessous est apparue la tranchée de fondation d'un mur, dont subsistaient seulement le lit de base et en un point deux assises. Les pierres étaient des « pierres de ruisseau », calées au moyen de fragments de *tegulae* et partiellement noyées dans une argile légèrement plus claire que le safre sur lequel la structure était bâtie. À l'ouest de ce premier mur, une zone, mise en évidence dans la tranchée initiale, semble avoir constitué un passage de circulation orienté nord-nord-est/sud-sud-ouest, légèrement courbe, bordé le long de sa partie occidentale par une autre tranchée de fondation comportant un alignement de pierres évoquant les restes d'un second mur, parallèle au premier. Sur le passage étaient épars des fragments de *dolium*. Aucun autre tesson n'a été trouvé.

◆ Sondage VII

Le second sondage, implanté au centre de la limite occidentale de la parcelle (tranchée de 6 m de long et large de 2 à 4 m, orientée nord-sud), a révélé un sous-sol extrêmement bouleversé. Vers 0,60 m de profondeur, les premières pierres, moins nombreuses que dans Sd VI mais de même nature, étaient accompagnées parfois de lauzes plus ou moins fragmentées et baignaient par endroits au nord et à l'est dans une sorte de béton très maigre (sable et granulats grossiers, mêlés de fragments, pour partie cubiques, de panses d'amphores locales concassées). Ici et là, quelques rares fragments de brique crue et de *tegulae*. Ces lambeaux de « béton », qui semblent avoir constitué un sol, posés directement sur le safre sous-jacent ont été

disloqués par les labours successifs. Dans la partie nord du sondage, trois grosses pierres, alignées ouest-est, reposent sur ou sont prises dans la couche de béton qui forme à cet endroit une nappe oblongue. Devant le béton, à l'ouest et au centre apparaissent deux trous circulaires (trous de poteaux ?). Sur le safre à l'est, plusieurs fragments d'amphores de type pointu ou de forme G2 (imitation en pâte calcaire de celle des Carmes à Marseille) proviennent toutes deux du probable atelier voisin des Paluns orientaux. Une zone creuse (prof. 30 cm) oblongue, orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est (tranchée de fondation ?) renferme de nombreux fragments d'amphores des types cités *supra* ainsi que de Dr 2-4 du type Pinède, certains portant des traces de poix. Sous une grosse pierre à l'ouest noyée dans le béton, un fond d'assiette arétine (Goudineau 36) datable de 12-16 ap. J.-C. constitue le seul tesson de céramique fine trouvé en place dans les deux sondages. Une autre pierre plus à l'est (beaucoup plus grosse, analogue à une des pierres de Sd VI), calée par des galets, fait penser à un support de poteau. À l'ouest, dans le safre au contact de la tranchée, un gros trou de poteau (diam. 15 cm) comporte de petites pierres de calage.

◆ Interprétation

Les structures des deux sondages sont dans un état de destruction à peu près total, mais on peut cependant identifier dans Sd VI les restes de deux constructions légères séparées par une zone de passage (ruelle ?). Leurs murs étaient probablement en terre banchée sur un soubassement de pierres de ruisseau brutes liées à l'argile et les toitures en lauzes très minces (abondantes sur le site) stabilisant une première couverture en roseaux ou en chaume. L'absence de céramique indique peut-être un usage d'entrepôt ou de grenier dans une période plus sèche. Les structures de Sd VII sont plus complexes. Deux états sont envisagés : d'abord, probablement au cours du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., a été édifié un bâtiment léger autour d'une armature de poteaux avec une toiture de roseaux maintenus par des lauzes, à destination d'entrepôt ou de resserre. Ensuite, à la fin de la période augustéenne, un « béton » fabriqué avec les moyens du bord a été étalé sur la terre battue et un autre bâtiment, léger lui aussi, édifié à la place du premier avec le même usage.

On note la découverte de fragments d'argile vitrifiée et de céramique carbonisée, suggérant la possible présence d'un atelier de potier proche, les structures y étant peut être liées (stockage).

Jean-Michel Théveny

Théveny 1999

THÉVENY (J.-M.). — *Le Castellet*. Sanary : éd. Foyer Singal, 1999. (Cahiers du Patrimoine Ouest-varois ; 3).

Brun 1999

BRUN (J.-P.). — *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 p. ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

CAVALAIRE Rue du Port

Gallo-romain

Un projet immobilier a été l'occasion d'effectuer une campagne de sondages sur des terrains situés à proximité du port et contigus à des parcelles où deux précédentes interventions avaient permis en 1991 et 1993 de repérer des vestiges d'une *villa* romaine avec pressoirs à vin ¹.

¹ Voir *BSR PACA* 1993, 155-156.

Les sondages de 2000 ont montré l'existence de bâtiments antiques orientés selon les mêmes axes que ceux déjà connus : murs de pierres liées à l'argile, sols de terre. Les dates données par le matériel recueilli s'étendent du milieu du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. de n. è.

Jean-Pierre Brun

LA CRAU Hameau Notre-Dame

Gallo-romain

L'existence d'un habitat antique est de longue date soupçonnée à l'emplacement du hameau Notre-Dame. À cet habitat correspond un cimetière situé à 200 m à l'ouest, sur les berges du Gapeau, fouillé partiellement en 1979.

À l'occasion d'une vérification de sites sur la commune, J. Bérato et M. Borréani ont pu constater que les travaux d'installation d'un pluvial avaient détruit un sol mosaïqué. Les contacts pris entre le SRA et la commune ont alors permis d'organiser une intervention de sauvetage urgent, afin de dégager les structures partiellement détruites encore visibles et de vérifier l'étendue du site avant la poursuite des travaux.

Les vestiges comprennent une salle mosaïquée, un angle de pièce, une salle bétonnée et un couloir.

La salle mosaïquée a été presque entièrement détruite et seules les parties situées en bord d'excavation ont pu être observées. Ses dimensions sont d'au moins 4 x 4 m. Le sol est réalisé avec des tesselles calcaires blanches de 7 x 7 mm pour une épaisseur de 5 mm en moyenne. Celles-ci sont scellées sur un béton de tuileau (ép. 18 cm), lui-même aménagé sur un radier de galets (ép. 15 cm), installé dans un substrat argileux.

Au sein du radier de galets se trouve une canalisation réalisée avec des tuiles rondes maçonnées.

Un rapide sondage ¹ a permis de constater la présence sur une dizaine de mètres vers le sud de structures très arasées. Au-delà se trouvait une couche de gravats antiques rapportée à l'occasion de travaux agricoles. Cette zone est donc située en limite sud de l'habitat et correspond à la partie résidentielle de la *villa*.

Les vestiges observés permettent de confirmer la présence d'une *villa*, sous et aux abords du hameau Notre-Dame. Les rares indices de datation donnent une fourchette d'occupation entre le I^{er} s. et le V^e s. ap. J.-C.

La présence de mobilier médiéval rappelle la proximité de l'église Notre-Dame (mentionnée au XII^e s.) aujourd'hui rasée, mais encore indiquée, avec un cimetière, sur le cadastre de 1828.

Marc Borréani, Gabriel Cazalas,
Jean-Luc Demontes et Françoise Laurier

¹ Réalisé avec l'aide de l'entreprise SOTTAL, chargée des travaux.

CUERS Commune

Néolithique à Moyen Âge

Dans le cadre de la réalisation de la carte archéologique du département, qui est une des actions à long terme du CAV, la commune de Cuers a fait l'objet de recherches qui ont permis de réactualiser les données sur les trente sites déjà répertoriés et de découvrir dix nouveaux gisements.

Les quarante sites inventoriés se répartissent ainsi :

- une grotte ossuaire du Néolithique ;
- un dolmen du Chalcolithique ;
- deux sites de plein air du Néolithique ;
- un tumulus protohistorique ;
- trois habitats fortifiés de hauteur de l'âge du Fer, dont un réoccupé durant l'Antiquité tardive ;
- un sanctuaire de hauteur de l'âge du Fer ;

- vingt-deux habitats d'époque romaine (certains occupés jusqu'à l'Antiquité tardive), dont cinq avec installations de pressurage, et une *villa* certaine ;
- une inscription monumentale venant d'un mausolée ;
- deux habitats créés durant l'Antiquité tardive ;
- une église ruinée (Saint-Laurent) ;
- une église (Saint-Pierre), devenue collégiale à l'époque moderne ;

- l'emplacement possible d'une église disparue (Saint-Martin) ;
- le château et le bourg fortifié de Cuers, dont quelques éléments sont conservés.

Marc Borréani, Gabriel Cazalas, Jean-Luc Demontes,
Patrick Digelmann et Françoise Laurier

Antiquité

HYÈRES

Île de Porquerolles, plage de la Courtade

La plage de la Courtade a déjà livré par le passé au moins une incinération et plusieurs inhumations (Turcat, Turcat 1985). Les découvertes successives de sépultures allant du IV^e s. av. n. è. à l'Antiquité tardive ne permettent pas toutefois d'affirmer qu'il s'agit bien d'un cimetière organisé. On remarquera qu'on ne connaît aucun autre lieu d'inhumation sur cette île et que l'un des habitats les plus importants se trouve à proximité, à l'emplacement du village actuel (Borréani *et al.* 1992 ; Brun 1997).

La tombe mise au jour cette année l'a été par les intempéries du printemps. Il s'agissait d'une tête isolée à laquelle étaient encore associées les premières vertèbres. Une première analyse anthropologique laisserait penser qu'il s'agit d'un décapité. Le crâne reposait sur un fragment de panse d'amphore et était protégé par un fond d'amphore retourné (fig. 83 et 84).

La datation est difficile à établir. Une monnaie de Marseille frappée après 49 a été découverte au niveau de la mâchoire ; le fond d'amphore qui protégeait la tête pourrait être celui d'une Gauloise. Une analyse ¹⁴C sera sans doute nécessaire pour la préciser.

S'agit-il d'un rite particulier ou d'un accident ? En l'absence de comparaison il est difficile d'émettre une hypothèse. Rappelons seulement qu'un autre crâne isolé a été découvert en 1989 à proximité (Brun 1999, 482) ¹.

Michel Pasqualini et Philippe Aicard

¹ Nous remercions Mme Dutelle qui a signalé la tombe et le personnel du Parc de Port-Cros qui, sous la direction de André Royer, nous a assistés dans cette courte intervention.

Borréani *et al.* 1992

BORRÉANI (M.), CHABAL (L.), MATHIEU (L.), MICHEL (J.-M.), PASQUALINI (M.), PROVANSAL-LIPPMANN (M.). — Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var). *DAM*, 15, 1992 p. 391-416.

Brun 1997

BRUN (J.-P.) dir., GUILLON (J.-M.), PASQUALINI (M.), RIGAUD (P.), TURC (P.). — *Les îles d'Hyères, fragments d'histoire*. Arles : Actes Sud, 1997. 173 p.

Brun 1999

BRUN (J.-P.). — *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 p. ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).



Fig. 83 — HYÈRES, île de Porquerolles, plage de la Courtade. Fond d'amphore retourné. (Cliché M. Pasqualini).



Fig. 84 — HYÈRES, île de Porquerolles, plage de la Courtade. Crâne reposant sur un fragment d'amphore. (Cliché M. Pasqualini).

Turcat, Turcat 1985

TURCAT (F.), TURCAT (J.-N.). — Découverte de deux tombes d'époque romaine, plage de La Courtade (île de Porquerolles, France). *Travaux Scientifiques du Parc National de Port Cros*, 11, 1985, p. 193-195.

Dans le cadre d'un travail sur les métiers de la forêt (Acovitsioti-Hameau, Hameau 1996), nous avons entrepris l'étude d'un site de charbonnage au lieu-dit La Colle, en bordure septentrionale du massif d'Agnis. L'ensemble comprend une aire de charbonnière, une cabane de surveillance et un petit aven dans un milieu dolomitique avec chânaie pubescente.

L'aire est soutenue sur un tiers de son pourtour par un muret bas monté à sec. La cabane de surveillance est constituée de deux pignons en pierres sèches, d'un gouttereau occidental aménagé dans un affleurement du substrat et d'un gouttereau oriental monté en technique mixte (pierre sèche et terre). Un petit foyer a été placé contre le pignon nord. Le décapage du faible remplissage de la cabane a donné quelques ustensiles de cuisine et des accessoires vestimentaires.

L'aven tout proche a fonctionné comme une habitation avec foyer et lieu de couchage. Le mobilier attribuable au charbonnier consiste en diverses pièces de vaisselle (marmite en réfractaire, bouteilles). Le démontage du lit de pierres sous-jacent à l'installation moderne a restitué un plat à décor dit *graffita monochroma* (XVI^e s.) (détermination F. Carrazé). Un son-

dage a permis de mettre au jour, parmi les blocs d'un important éboulis, les restes d'une urne à large col, d'un tesson à décor losangique de lignes faiblement incisées, d'une épingle et d'un anneau en bronze. Ce mobilier est attribuable aux débuts de l'âge du Fer et plus exactement au VII^e s. av. J.-C. si l'on suppose un ensemble homogène daté par le tesson décoré. Quelques vestiges anthropologiques accompagnaient la céramique laissant supposer la présence d'au moins deux individus (détermination C. Bouville).

Le relevé et la fouille de ce site de charbonnage permettent de comprendre dans le détail l'installation technique du charbonnier, la gestion et la complémentarité des espaces. Ils soulignent l'importance du bâti comme marqueur identitaire du charbonnier en dépit de l'existence de nombreux abris naturels constituant d'excellents lieux d'habitation.

'Ada Acovitsioti-Hameau

Acovitsioti-Hameau, Hameau 1996

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), HAMEAU (P.). — Conversion artisanale et volonté identitaire : l'exemple des charbonniers de Moyenne Provence. *Techniques & culture*, 28, 1996, p. 107-151.

LA MOTTE Commune

Diachronique

Dans le cadre de l'inventaire des sites de la commune pour la mise à jour de la carte archéologique, les prospections ont permis de découvrir de nouveaux sites et de confirmer ceux qui étaient déjà connus¹ et sur lesquels nous ne reviendrons pas (douze stations néolithiques, sept sites de l'Antiquité).

◆ Préhistoire et Protohistoire

Une occupation du second âge du Fer (grise monochrome de Marseille, nombreux tessons de céramique modelée dont une coupe à bord droit redressé, fragment de partie dormante de meule à va-et-vient en rhyolite) est mise en évidence au quartier de Jérusalem dans les vignes bordant la D 91.

Ce site était déjà fréquenté au Néolithique (lame et éclats de débitage de silex) et le sera encore lors de l'Antiquité tardive (DS.P., céramique grise tardive et fragments de *tegulae*).

◆ Antiquité

Le site de Retru était déjà connu sur la commune limitrophe de Trans. Coupé par la route militaire de Canjuers, il s'étend en fait vers le château de Valbourgès, comme le confirme la découverte de quelques tessons de céramique gallo-romaine et de *tegulae* dans la partie boisée de ce domaine bordant cette route.

Au quartier du Pigeonnier, sur le plateau dominant le village, dans le lotissement « Les Genêts » près du nouveau cimetière, une fréquentation de l'Antiquité (céramique commune à pâte claire et fragments de *tegulae*) et du Moyen Âge (coupe régionale à glaçure blanche) est attestée.

L'aménagement d'une piste montant au castrum des Esclans dans la propriété des Grands Esclans a mis en évidence une occupation antique (*tegulae* et imbrices, céramique commune gallo-romaine) au pied du castrum sur le versant sud proche du bassin collectant les eaux de la source. Quelques tessons de céramique modelée de forme non déterminable confirment une occupation du site du castrum à l'âge du Fer.

Le site de l'Éouvière, au sud-est du domaine des Grottes, est sur une petite éminence (267 m). Il s'agit

¹ Découverts lors de prospections menées dans le cadre de l'ATP « Fréjus-Argens ». Voir *BSR PACA* 1993, 183-185.

d'un important gisement gallo-romain (village ?) de près de 1,5 ha : sigillée sud-gauloise (Drag. 27c), modelée (Bérato 141a), amphore italique (Dressel 1), gauloise (G5), de Bétique, *dolium*. Le matériel est répandu sur une grande surface, des fragments de *tegulae* et d'imbrices se mêlent aux pierres des nombreux clapiers, un sol en mortier de chaux et les restes d'un mur à double parement sont visibles. À noter la présence d'un four à chaux du XIX^e s. (morceau de cruche vernissée).

◆ *Époque médiévale*

Le castrum des Esclans est situé sur un éperon rocheux à 220 m d'altitude, entouré sur trois côtés d'un à-pic. Il domine au sud une source encore pérenne ainsi que la ferme actuelle des Grands Esclans. Les vestiges architecturaux y sont encore importants sur le sommet, qui est entouré d'un épais rempart aux murs liés à la chaux. La courtine du rempart interne, bien conservée sur une dizaine de mètres, présente par endroits une élévation de 3,40 m. À l'intérieur du rempart, les bâtiments qui présentent les plus grandes élévations de murs encore en place se dressent au nord-est et surplombent un fossé artificiel. Ce bâtiment pourrait correspondre au logis seigneurial fortifié qui devait protéger l'accès au reste de l'habitat situé au sud-ouest.

Le mobilier ramassé en surface est homogène. Il traduit une occupation aux XIII^e-XIV^e s. : céramique à pâte blanche/grise (marmite cat. B3, type c) ; céramique à pâte rouge glaçurée, production d'Ollières (?) (marmite cat. B1, type a) ; céramique à pâte saumon (pégau à bord en bandeau proche d'une forme de Rougiers) ; céramique de l'Uzège ; céramique pisane glaçurée (bol décoré à la croix) ; céramique modelée de forme non déterminable ; fragment de cloche en bronze.

Le castrum des Esclans a représenté durant sa période d'occupation le pôle principal de l'habitat. Dans son environnement immédiat, les prospections n'ont révélé aucune occupation médiévale. Ce castrum, déserté avant 1400, ne sera plus réoccupé.

L'église Saint-Romain d'Esclans est mentionnée dans les sources manuscrites dès le Moyen Âge et jusqu'au XVIII^e s. Sa localisation topographique était depuis

tombée dans l'oubli. Elle est située à 150 m d'altitude, dans l'actuel domaine Saint-Romain d'Esclans, à l'est de la chapelle Don Bosco. L'extrémité occidentale de la nef, comblée avec les pierres dont on débarrassait les champs voisins, disparaissait sous une levée de terre et de pierres, envahie par des chênes verts. Un mur érigé au sud de l'église, seul encore visible, a facilité son repérage.

L'église est à 900 m au nord-est du castrum des Esclans. Elle est implantée dans un gisement de pente repéré en 1993, Saint-Roman 1, qui correspond à une *villa* abandonnée lors de l'Antiquité tardive¹. Les vestiges de l'église avait alors échappé aux investigations de terrain. La fouille nécessitée par l'urgence absolue programmée en 1999 a permis de lever le plan de l'église et de mettre au jour, sous l'édifice, un cimetière de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge².

◆ *Époque moderne*

Une chapelle Saint-Quinis est figurée à l'ouest de la commune sur la carte de Cassini. Sur le cadastre de 1834, une place, devenue aujourd'hui rue du Tonnerre, portait le vocable de Saint-Quinis mais aucune chapelle n'y apparaissait.

La découverte d'une délibération du conseil de la paroisse de La Motte datée de 1871 (document manuscrit conservé aux archives de l'Évêché) a permis de localiser la chapelle qui était située en face de la fontaine Saint-Quinis³. Malheureusement, elle a été détruite lors de l'élargissement de la route en 1878. L'absence de sources manuscrites et de vestiges archéologiques ou monumentaux ne permet pas de préciser la date de construction ni les caractéristiques de l'édifice qui pourrait être médiéval.

Jacques Miron

² Voir *BSR PACA* 1999, 139-140.

³ « Monsieur Tripoul Fortuné est dans l'intention de donner à la fabrique de la paroisse de La Motte une maison – ancienne chapelle – située au quartier Saint-Quinis (...). Sans conditions aucunes que celle pourtant que cette maison soit érigée en chapelle Saint-Quenis comme par le passé. » L'étude de la matrice cadastrale a permis de retrouver cette maison.

Moyen Âge

PONTEVÈS Le Château

Moderne

L'étude du château de Pontevès s'intègre dans le projet municipal de mise en valeur et de mise en sécurité du site. C'est afin d'évaluer son potentiel archéologique que deux campagnes de sondages ont été réalisées. La première, en 1999, s'était surtout attachée à l'observation des terrasses nord et est¹, tandis que la

seconde, réalisée en 2000 par le CAV, s'est concentrée sur le château proprement dit.

Au total vingt-quatre sondages ont été effectués (onze en 1999 et treize en 2000), complétés par le dégagement en surface du rocher taillé ainsi que de quelques murs.

◆ *Le château médiéval*

Un des buts des sondages était d'évaluer l'état de conservation des éléments médiévaux du château.

¹ Voir *BSR PACA* 1999, 143-144.

Force est de constater qu'il est très mauvais. En effet, seuls deux sondages ont livré des aménagements de cette période : une fosse, une construction et des sépultures. Ailleurs, les nivellements du rocher au XVII^e s. ont entraîné la disparition du château médiéval, dont seuls quelques murs en petit ou moyen appareil calcaire restent visibles.

◆ *Le château moderne*

Le château est reconstruit au XVII^e s. par son nouveau propriétaire, P. Maurel. Le bâtiment, proche d'un parallélogramme, est formé de trois corps en U et cantonné de tours rondes. La superficie au sol des bâtiments, tours comprises, est d'environ 880 m² et celle de la cour de 360 m², soit un total de 1 240 m².

Les sondages ont permis de préciser plusieurs points :

- la cour a été délimitée et son sol reconnu ;
- le corps principal a été circonscrit et deux de ses salles partiellement fouillées ;
- un passage entre le corps principal et la terrasse orientale a été fouillé ;
- l'entaillement du rocher au point culminant, déjà noté, a pu être rattaché à la construction de l'aile droite du

château moderne et non, comme cela pouvait être supposé, à celle du château médiéval, de même que l'escalier taillé dans ce même secteur.

À l'issue de ces sondages, une réalité s'impose : les travaux de terrassement et de nivellement du rocher réalisés au XVII^e s. ont, par leur importance, entraîné la quasi-disparition des bâtiments antérieurs. Ainsi s'avère impossible toute tentative de restitution du château médiéval, dont ne sont conservés que des lambeaux. La topographie du site au Moyen Âge aura cependant été complétée par la découverte de l'emplacement du cimetière, qui fixe également la limite sud-est du château.

En ce qui concerne l'époque moderne, la préservation des soubassements des bâtiments de cette période ou, à défaut, l'entaillement du rocher permettent d'en préciser le plan de masse.

Marc Borréani, Gaëtan Congès,
Jean-Luc Demontes, Patrick Digelmann,
Guillaume de Jerphanion et Françoise Laurier

POURCIEUX Le Village

Moyen Âge

La pose de candélabres et d'un réseau de distribution d'électricité a nécessité le creusement de tranchées aux abords de l'église paroissiale, du jardin de l'ancien presbytère, de l'emplacement du premier cimetière et de la *via Aurelia*. La surveillance des travaux a mis en évidence que la moitié du vieux village est adossée à la pente orientale d'une butte de grès largement entaillée au nord et à l'ouest par l'implantation de la voie et de la gare SNCF.

Comme l'avaient déjà montré des observations faites en 1974 lors de la réfection du carrelage de l'église, cet édifice, de construction pour une bonne part médiévale, est édifié directement sur la roche, pas tout à fait au sommet de la butte. Le chevet était au XIV^e s., et peut-être avant, de plan carré et situé à l'extrémité orientale de l'édifice. Plus tard un chœur semi-circulaire a été construit à l'ouest et une porte monumentale

percée à l'opposé. Contre la façade nord du chevet primitif se trouvaient des inhumations médiévales, aujourd'hui sous le pavement de l'entrée latérale et du bas-côté septentrional. De l'autre côté, sous la placette et sous l'école, la tradition orale veut que se soit trouvé l'ancien cimetière communal.

Le creusement des tranchées, de faible profondeur par endroits, n'a pas révélé d'autres vestiges. Par contre quelques fragments de poterie grise médiévale ont été découverts lors de la prospection des environs de l'aire qui culmine au sommet de la butte. Cet espace sommital, aujourd'hui vierge de construction, laisse entier le problème de son affectation au Moyen Âge, le village s'étant développé sur le flanc sud-est de la butte entre l'église et le ruisseau des Avalanches.

François Carrazé et Robert Rieu

Antiquité tardive

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS Sainte-Candie

Haut Moyen Âge

L'habitat groupé tardo-antique de Sainte-Candie, implanté au cœur du rocher de Roquebrune-sur-Argens (fig. 85), fait l'objet d'un projet de fouille bi-

annuelle dont la première campagne s'est déroulée en août 2000. Cette étude s'inscrit dans la continuité des recherches menées sur l'occupation du rocher de

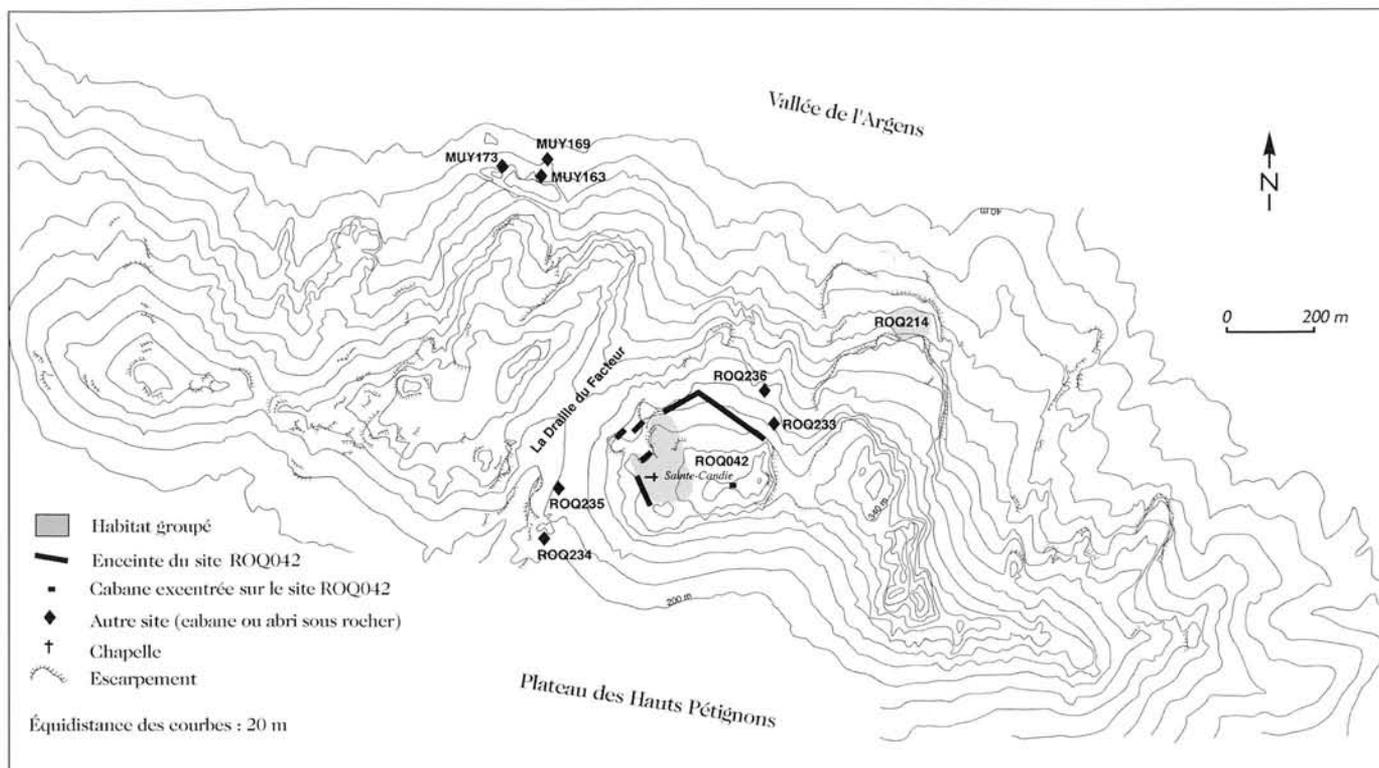


Fig. 85 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Sainte-Candie. Localisation de l'habitat groupé de Sainte-Candie (ROQ042) parmi les sites occupés à la fin de l'Antiquité (V^e-VII^e s.) sur le rocher. (DAO F. Bertoncello).

Roquebrune depuis 1995 et, plus particulièrement, sur le site de Sainte-Candie depuis 1996¹. Elle participe, en outre, d'un programme de recherche².

Le site de Sainte-Candie occupe le vaste plateau sommital de la Haute-Rouquaire, bien délimité au sud, à l'est et à l'ouest par d'importantes falaises et fermé au nord par un puissant mur constitué de gros blocs, tandis que tous les vallons d'accès au site sont barrés par une série de murs en pierres sèches, généralement très éboulés. Un tiers seulement de la superficie enclose (totalisant environ 7,7 ha) est occupé par des structures, murs et clapiers, parmi lesquels on discerne des cabanes dont l'organisation est masquée par la forêt qui couvre le secteur sud-ouest du plateau. Le bâtiment le plus soigné correspond à une église, dont le vocable Sainte-Candie est conservé sur le plan cadastral actuel, en dépit de l'état de dégradation avancé de l'édifice.

Cette campagne avait pour objectif d'une part de préciser l'organisation et l'évolution de l'habitat, d'autre part de dresser le plan de l'église et de repérer les principales étapes de sa construction. Aussi deux secteurs de fouilles ont été ouverts : l'un dans et autour de l'église sous la direction de Y. Codou, l'autre concernant la partie habitée du site, en bordure sud-est du village, sous la direction de F. Bertoncello. Un plan général du site a aussi été dressé par F. Laurier, permettant de préciser son extension ainsi que le tracé des rem-

parts et la localisation du lieu de culte par rapport à l'habitat adjacent (fig. 86).

◆ L'église

Les dégagements réalisés dans l'église ont permis de mettre en évidence le plan de l'édifice (fig. 86, a) et d'atteindre les niveaux de circulation d'origine dans l'abside et la première travée. Deux états majeurs du monument sont apparus.

À l'état I, l'édifice est composé d'une nef unique terminée par une abside semi-circulaire. L'accès originel se faisait par une porte ménagée dans la partie occidentale du mur gouttereau sud.

L'état II correspond à une phase de monumentalisation de l'église. La nef est divisée en trois travées par la construction de piles à double ressaut qui devaient supporter un arc. Le chœur est valorisé par la mise en place d'un ample arc triomphal et d'une barrière de chœur ainsi que par la surélévation du sol de l'abside. L'abside pouvait alors être voûtée en cul-de-four (claveaux en tufs), tandis que la présence de piles dans la nef suggère plutôt l'existence d'arcs diaphragmes soutenant une charpente.

En ce qui concerne la datation, nous ne disposons pour l'instant d'aucun élément péremptoire, mais ces deux états sont vraisemblablement assez proches dans le temps. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une construction de la période romane pour plusieurs raisons, à commencer par l'absence de mention de ce site dans les actes des XI^e-XII^e s., pourtant nombreux pour cet espace. D'autre part, les choix architecturaux et les matériaux employés nous poussent à envisager une construction antérieure à l'an mil. Notons enfin qu'aucun mobilier des XI^e-XII^e s. n'a, à ce jour, été

¹ Voir BSR PACA 1995, 231-232 et 1997, 133-137.

² Programme du CNRS coordonné par Laurent Schneider (LAMM, Aix-en-Provence) sur les « Établissements perchés et fortifiés de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge en France méditerranéenne (IV^e-IX^e s.) : destins singuliers ou évolution générale ? ».

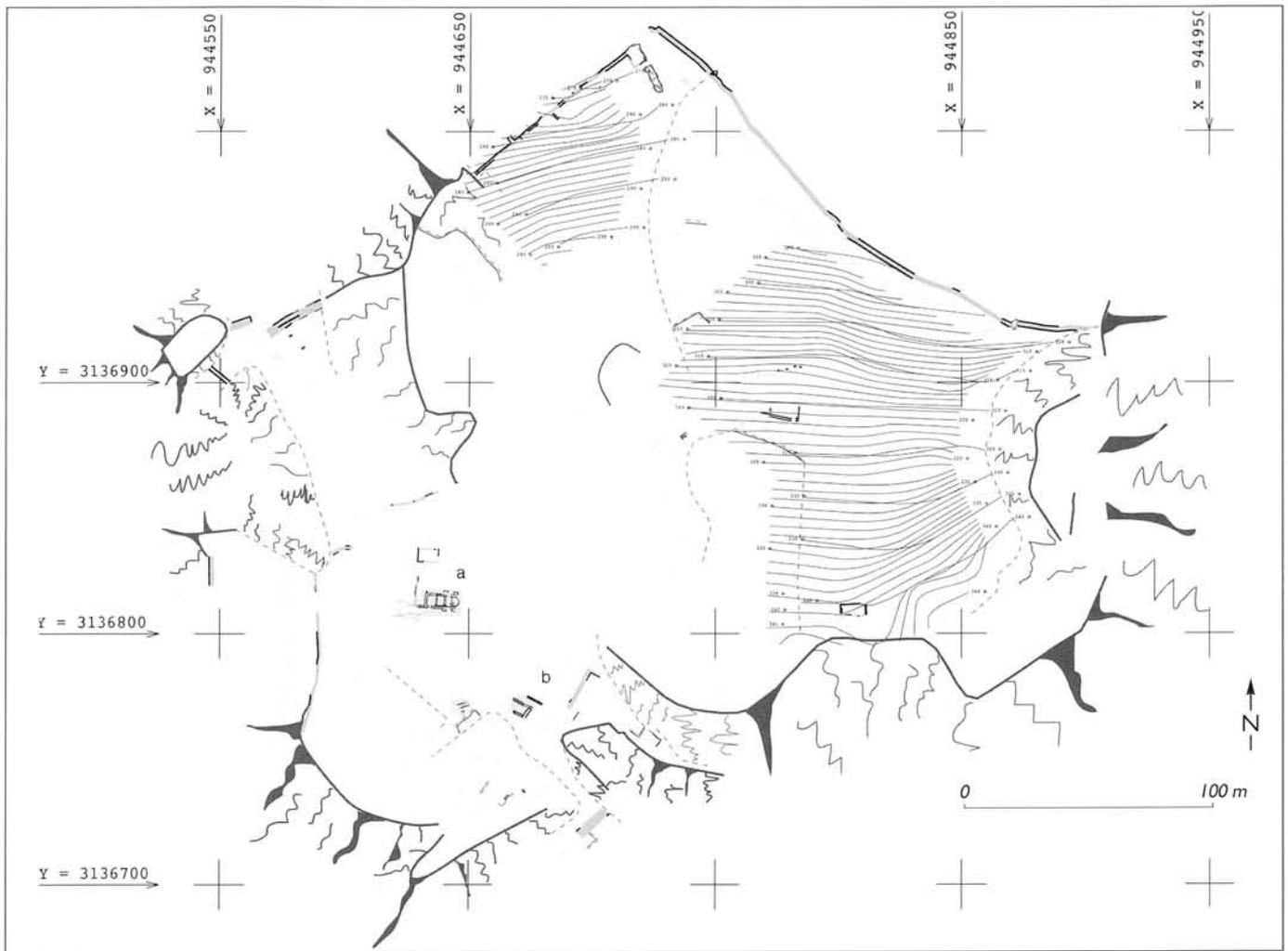


Fig. 86 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Sainte-Candide. Plan du site de Sainte-Candide (Relevé F. Laurier, DAO F. Laurier et F. Bertoncello).

découvert en prospection comme en fouille. Ainsi, les observations réalisées placent ce monument – pour ce qui est des deux étapes majeures – dans « une ambiance Antiquité tardive » qui reste à préciser.

◆ *L'habitat*

Afin de percevoir l'organisation de l'habitat, nous avons sélectionné un secteur en limite sud-est du village (fig. 86, b). Après débroussaillage, nous avons entrepris la fouille de deux espaces mitoyens.

Le premier forme un bâtiment rectangulaire de 20 m², orienté nord-ouest/sud-est. Les dégagements ont permis d'atteindre le niveau d'occupation tardo-antique, reposant directement sur le substratum rocheux, dans ce bâtiment uniquement. Aucun aménagement interne n'a, à ce jour, été reconnu au sein de cet espace. Le dégagement des murs a mis en évidence l'existence de deux états architecturaux : au premier, les murs sont constitués de deux parements de blocs assez réguliers liés à la terre, avec blocage interne de pierres et argile. À cet état appartiennent les murs sud et nord de l'édifice, ainsi probablement que le mur occidental, très arasé.

Le mur oriental relève, en revanche, d'un deuxième état : plus épais mais moins bien construit, ce mur est formé de deux parements de blocs irréguliers et d'un large blocage interne contenant beaucoup de frag-

ments de tuiles, le tout sans liant. Aucun élément ne permet pour l'instant de préciser la datation de ce deuxième état, qui n'est corrélé à aucune couche archéologique en place. Construit au-dessus de l'arasé des murs du premier état et recouvrant les niveaux archéologiques correspondants, il est cependant évident que ce deuxième état intervient à une époque où l'édifice original était déjà très ruiné.

En ce qui concerne le premier état, la découverte d'un denier mérovingien en argent du début du VIII^e s.³ pose un intéressant problème de datation, dans la mesure où l'ensemble du mobilier retrouvé dans le secteur fouillé (comme d'ailleurs lors des prospections et sondages effectués antérieurement sur le site) se rattache au VI^e s., au plus tôt dès la seconde moitié du V^e s. et au plus tard au début du VII^e s.

Il serait évidemment prématuré de tirer des conclusions sur la chronologie du site à partir de ce seul élément. La présence de cette monnaie dans un contexte archéologique est, en tout cas, un élément remarquable en soi, qui pose le problème du devenir de l'habitat rural en Provence au-delà du VII^e s.

Frédérique Bertoncello et Yann Codou

3 Il s'agit d'un denier d'argent émis à Marseille comme l'indique clairement sa légende de revers (identification de M. Dhénin).

ROUGIERS

Puits de Marin

Le quartier du Puits de Marin est connu pour avoir livré les vestiges d'un habitat antique ainsi qu'une tombe sous tuiles (Carrazé, Donzel 1999). Les parcelles où étaient signalées ces découvertes devant être aménagées pour la construction d'une école et d'un lotissement communal, trente sondages ont été réalisés par le CAV.

Ils ont localisé un petit cimetière rural que le type des tombes permet de dater de l'Antiquité tardive.

La tombe 1, en partie limitée par des pierres posées de chant, a été mise au jour à 0,60 m de profondeur. Le squelette, orienté ouest-est, en place (le crâne et des os du bras droits apparaissent) n'a pas été dégagé.

À proximité se trouvent des tuiles appartenant peut-être au coffrage d'une autre sépulture.

Dans un autre sondage on a observé, à 0,80 m de profondeur, une inhumation en coffrage de *tegulae* et imbrices orientée ouest-est (tombe 2) et, à 2 m vers l'ouest, une tombe en coffrage de pierres orientée ouest-est (tombe 3), située à 1 m de profondeur.

Philippe Aycard, Marc Borréani, Henri Donzel, Emmanuelle Péron et Françoise Laurier (relevés)

Carrazé, Donzel 1999

CARRAZÉ (F.), DONZEL (H.). — Rougiers. In : BRUN (J.-P.). — *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999, p. 628-633 (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

Les Fontaines

Suite à un projet d'extension de la Zone Industrielle, la commune projette d'acquérir les terrains agricoles qui bordent au sud la RN 7 entre l'actuelle ZAC et le ruisseau de Verdagne.

Cette zone, prospectée à plusieurs reprises, présente de nombreux indices de sites archéologiques¹. Située au pied de l'oppidum des Cinq Ponts, le site semble occupé durant la Préhistoire, à la fin de l'âge du Fer et durant l'époque gallo-romaine. Les vestiges sont dispersés sur plusieurs hectares de parcelles cultivées en terrasses. L'un des propriétaires, persuadé de la pré-

sence d'un trésor, a effectué un labour profond qui a mis au jour une quantité considérable de tessons de poterie modelée et quelques silex. À l'occasion de la récupération d'arbres fruitiers à la limite de ce labour, un sondage a révélé une structure de pierres qui n'a pas été démontée. Elle se situe à 0,50 m de profondeur et correspond à un paléosol sur lequel sont éparpillés quelques tessons de poterie modelée.

Le mobilier récupéré lors des prospections appartient à plusieurs époques de la Protohistoire et peut remonter jusqu'au Néolithique moyen.

François Carrazé, Claudette Carrazé et Jean-Marie Michel

¹ Voir *NIL PACA* 1990, 7, 159.

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

La Cauquière

L'association Les Hauts de l'Arc a mis en œuvre la construction d'un foyer d'hébergement au nord-ouest de la ville, au bas du faubourg du Chemin de Barjols, au quartier de la Cauquière. Les travaux ont nécessité la mise à plat du sol pentu entre la bastide dite Ancienne Tannerie et le four de potier mis au jour en 1998¹. Le bas du terrain était au niveau 289,50 alors

que la sole du four de la rue de l'Ancienne-Tannerie est au niveau 293,20. L'alignement d'une partie du terrain sur l'altimétrie basse a fait disparaître le mur de soutènement qui le séparait en deux.

Dans la coupe de terrain sont apparus, alignés, plusieurs aménagements creusés dans le substrat de colluvions würmiennes, partiellement bouleversés à leur partie supérieure par des labours anciens. D'est en

¹ Voir *BSR PACA* 1998, 136.

ouest, on trouve d'abord un creusement vertical comblé de terre, probablement un puits (larg. au moins 1,10 m). Viennent ensuite un petit fossé et une excavation (1,20 x 1,10 m) remplie de charbons, d'ossements plus ou moins calcinés et de matériel archéologique dont des clous, de la céramique sigillée, de la poterie commune, un petit flacon en verre fondu, une lampe à huile de forme Deneauve Va et un fragment d'objet en os. Suivent successivement une incinération dans une urne en poterie commune et les traces de deux autres incinérations dont l'urne cinéraire était probablement enfermée dans un coffret de tuiles plates. Entre ces deux dernières, le fond d'une fosse est tapissé de tessons de poterie modelée protohistorique grossière et sa partie supérieure remplie de débris de maçonnerie. Un peu plus à l'ouest, un silo contenait pour moitié de la cendre, la partie supérieure étant pleine de terre fine. Des tessons de poterie grise médiévale étaient mêlés au remplissage. À un niveau plus bas et juste au nord de ces structures, une tombe sous tuiles plates en bâtière contenait un squelette enfermé à l'origine dans un cercueil fortement clouté. Le long d'une de ses jambes, un amalgame de petits clous de semelle appartenait probablement à des souliers qui n'étaient pas enfilés. Tout à côté se trouvaient les fragments d'un petit flacon en verre et d'une lampe à huile de forme Deneauve VIIb ou VIIc.

Sous l'actuel foyer d'hébergement, le creusement des tranchées de fondation de l'immeuble a fortement perturbé diverses structures aménagées dans le substrat graveleux. Du sud vers le nord se succèdent un silo médiéval contenant de la poterie grise et des ossements domestiques en connexion, un fond de fosse protohistorique, une fosse contenant des pierres et des ossements brûlés, le foyer et les vestiges de la sole d'un four médiéval de potier rempli de tessons de poteries grises du type de celles découvertes à

Cabasse (Pelletier, Bérard 1997), une fosse non définie, un foyer protohistorique, une large fosse protohistorique, une autre fosse protohistorique, des restes de foyer, une fosse protohistorique et une fosse contenant des cendres, du charbon de bois et de la poterie grise médiévale. Au-dessus de ces structures apparaissent sporadiquement des traces de démolition d'une construction maçonnée.

Cet ensemble de vestiges, malheureusement à peine survolé, est d'un intérêt capital pour l'histoire de Saint-Maximin car il atteste la présence d'un quartier de potiers dont une partie des artisans est connue par les textes, mais surtout il souligne l'existence d'un cimetière antique antérieur à la nécropole chrétienne et situé à égale distance que cette dernière du centre de la ville antique. Ce sont aussi aujourd'hui les seules traces concrètes d'une occupation du site antérieure à la romanisation. La fouille est raisonnablement à poursuivre dans la portion de terrain devant être prochainement urbanisée.

Plus à l'ouest, bordant le ruisseau du Réal Vieux, se dressent un grand pan d'un mur d'une construction médiévale et, en vis-à-vis, un autre un peu plus récent présentant des aménagements hydrauliques à mettre probablement en relation avec les nombreuses caquières mentionnées dans ce quartier hors les murs de la ville. Dans un troisième temps, ces deux ruines avaient été réunies pour ne former qu'un seul bâtiment.

François et Claudette Carrazé

Pelletier, Bérard 1997

PELLETIER (J.-P.), BÉRARD (G.). — Restes d'un four du XI^e siècle à Cabasse (Var). In : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. — *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995. Aix-en-Provence : éd. Narration, 1997, p. 125-128.

Cette notice rend compte des découvertes faites lors de l'opération archéologique ¹ de suivi des travaux de pose de réseaux de distribution de gaz et d'électricité par EDF-GDF en 2000 et fait suite à une opération identique effectuée en 1999 ².

Le village (Moyen Âge, Moderne)

■ À l'est de la vieille ville, la rue de la Révolution coupe la muraille du rempart oriental et longe au sud la basilique gothique. La tranchée y a mis au jour des constructions et des tombes qui s'ajoutent à celles

observées dans ce secteur en 1984. Les inhumations appartiennent au cimetière contemporain et postérieur à la construction de la basilique. Les murs entre le rempart et le chevet de l'église sont les fondations d'immeubles démolis volontairement, à la fin du XIII^e s., pour libérer l'emplacement du chantier de construction de la basilique. Ces constructions font partie du premier village médiéval. Quant au massif maçonné découvert entre la mairie annexe (ancien presbytère) et la basilique, il est un probable vestige de l'ancienne église dédiée à saint Jean-Baptiste identifiée à l'ouest et sous la mairie annexe ³. Il paraît bien improbable que cette maçonnerie puisse être rattachée à la basilique paléochrétienne toute proche.

¹ Menée par François Carrazé (service municipal de la ville) et Jean-Marie Michel (AFAN).

² Voir *BSR PACA* 1999, 146-147.

³ Voir *BSR PACA* 1996, 127.

■ Rue et place Hoche. Une rue des verriers est connue par les textes au sud des édifices religieux (Montagnes 1979, 84). C'est donc à ce quartier industriel de la ville que doivent appartenir certaines constructions découvertes sous une petite place appelée, depuis la fin du Moyen Âge, la Placette et aujourd'hui incluse dans la place Hoche née de la démolition récente d'un pâté de maisons. En effet, à l'intersection de deux murs se trouve un dépotoir mêlant terre rubéfiée, cendres, fragments de creusets, larmes de verre et débris d'objets en verre accompagnés de quelques tessons de céramique vernissée sans engobe datable du XIV^e ou du début du XV^e s. Les objets en verre identifiés sont des gobelets droits décorés de pastilles ou de cannelures moulées. On y trouve aussi des éléments en verre rapporté. Cet atelier se situe chronologiquement en probable continuité avec ceux découverts plus au nord sur la place de l'Hôtel de Ville ⁴. Ces derniers sont antérieurs à l'extrême fin du XIII^e s.

Les faubourgs (Antiquité tardive)

Immédiatement au nord du fossé creusé au pied du rempart septentrional de la ville, la tranchée pratiquée le long du trottoir, en avant des immeubles qui bordent au nord le boulevard Bonfils, a mis au jour des traces de constructions mais aussi de démolitions parmi lesquelles figurent des fragments de tuiles plates antiques. Ces vestiges complètent les informations recueillies en 1999 dans la partie occidentale du boulevard ⁵, en 1998 à l'est, dans la partie haute de la rue des Poilus ⁶, ainsi qu'en 1988 au centre du boulevard où des niveaux et des sols de l'Antiquité tardive ont été repérés.

⁴ Voir BSR PACA 1993, 170 et 1999, 146.

⁵ Voir BSR PACA 1999, 146.

⁶ Voir BSR PACA 1998, 135.

Chemin de Berne (Antiquité)

À proximité de l'oratoire du Saint-Pilon édifié au XV^e s. sur un pilier déjà existant, la route RN 560 se confond pratiquement avec l'ancien Chemin de Marseille et croise un chemin orienté est-ouest portant sur les cartes IGN le nom d'*ancienne voie Aurélienne*. À 200 m en direction d'Aix-en-Provence, le chemin franchit le torrent du Réal Vieux par un gué bétonné antérieurement aménagé avec de grosses pierres. Une tranchée profonde de plus de 80 cm, pratiquée au centre de ce chemin à l'ouest de la route de Marseille jusqu'au-delà du gué, n'a rencontré aucune structure de soutènement ou d'empierrement marquant la présence d'un chemin très fréquenté dans un secteur où il est très pentu. Aucune recharge, si ce n'est celle précédant la pose d'un enrobé de bitume, n'est visible dans toute la hauteur de la coupe de terrain. Bien au contraire, c'est d'abord une épaisse couche de terre cultivable qui précède une plage de sable au niveau de la rive droite d'une large boucle du torrent. Sur la rive gauche le chemin remonte brutalement sur une couche très argileuse, au fond d'une gorge encaissée propice à l'écoulement des eaux de pluie descendues des pentes qui la surplombent. Le site de ce chemin n'est pas défavorable au trafic agricole ou à la transhumance, mais il faut peut-être chercher ailleurs, plus près de la ville, le véritable tracé de la route médiévale ainsi que de la voie romaine qui furent jusqu'à la création du pèlerinage à Marie-Madeleine l'axe principal de circulation entre Tourves et Pourcieux.

François Carrazé

Montagnes 1979

MONTAGNES (B.). — *Architecture dominicaine en Provence*. Paris : CNRS, 1979. 208 p. (Archéologie médiévale méditerranéenne).

Gallo-romain

SANARY-SUR-MER La Gorguette 5

Antiquité tardive

L'ensemble visible à la fin de la première intervention en 1999 ¹ correspondait au dernier état d'utilisation d'un ensemble vinicole comportant deux pressoirs et des cuves (fig. 87). Après la campagne de 2000 ², nous avons pu mettre en évidence une évolution des structures qui n'est d'ailleurs sensible que dans le sous-ensemble nord-ouest, dénommé SB7 lui-même subdivisé en SB8 et SB9.

Dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., une occupation existe, dont nous ne connaissons rien pour le moment, sinon quelques fragments de céramique campanienne.

¹ Voir BSR PACA 1999, 147.

² Équipe de fouille : J.-P. Brachet, G. Delattre, D. Martina-Fieschi, R. Hervé, A. Plaisant, J.-M. Théveny, H. Ribot, F. Laurier (relevés). Les terrassements ont été effectués par la société Bonsignori d'Ollioules.

◆ État 1

Avec l'état 1 apparaît, au cours des I^{er} et II^e s. de n. è., une *villa* en rive droite de la Gorguette. Elle devait s'étendre jusqu'à la mer ; lui sont certainement rattachés les deux fours à tuiles et le mur en petit appareil déjà reconnu en bordure de la route départementale (Brun 1999, 123), la plage de la Gorguette étant le port. Cet établissement partage le quartier avec une autre *villa* qui se trouvait en rive gauche et dont le port devait se situer à Beaucours. C'est peut-être au cours de cette époque que furent utilisés les placages de marbre et de fragments d'enduits peints trouvés dans les couches les plus récentes. Ultérieurement, peut-être dans le courant du II^e s., la machinerie agricole est installée : elle comprend alors deux pressoirs, vraisemblablement à huile, des cuves de décantation (six

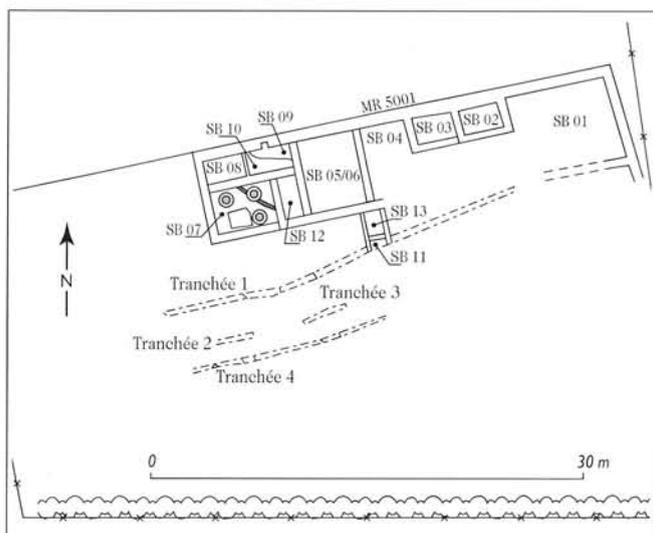


Fig. 87 — SANARY-SUR-MER, La Gorguette 5.
Plan général (F. Laurier).

ont été découvertes) et un chai comportant des *dolia*. L'état 1 (1a et 1b) a été reconnu dans le secteur nord-ouest du site où se trouvent les sous-ensembles SB6-9. À ce même état appartiennent les sous-ensembles SB12-13, deux petites cuves qui se trouvent au sud de SB6. De SB6, aire de pressurage de vastes dimensions qui devait transférer les liquides obtenus vers SB7 à l'ouest et SB11-SB13 au sud, il ne reste que le sol naturel aménagé. L'état 1b comporte une modification des cuves au cours de laquelle l'enduit d'étanchéité est repris. Le sous-ensemble SB7 est alors occupé par un chai dont nous avons reconnu au moins trois des emplacements de *dolia* avec, pour l'un d'eux, le fond encore en place. D'après les réaménagements ultérieurs, la taille de ces *dolia* devait avoisiner 1,80 m ; ils étaient enfoncés d'une trentaine de centimètres dans le sol naturel. La hauteur des cuves, dont l'état de conservation permet des restitutions, et le fait qu'ils étaient légèrement enfoncés dans le sol nécessitaient, pour un fonctionnement cohérent de l'ensemble, que l'on pût accéder aisément aux différentes structures. L'unique solution était celle d'un plancher ou d'un remplissage de terre.

Vers l'est, il semblerait que l'on puisse placer en état 1 la structure SB2 et sa cuve, séparées de SB6 par l'espace de circulation SB4. Ici aussi, un remaniement, déjà observé en 1999, laisse supposer que l'on a eu affaire, probablement en état 1b, à la mise en place de la cuve SB4. Le pressoir a été lui-même remanié au même moment. Nous n'avons pas d'autre élément d'information puisqu'il n'y a qu'un seul niveau d'utilisation. Entre la cuve SB3 et l'aire SB6, il y a une zone de circulation SB4 qui devait peut-être se trouver à l'air libre et permettait en tout cas d'assurer le transport des chargements jusqu'aux aires de pressurage.

◆ État 2

L'état 2 correspond au V^e s. à un profond remaniement bien observé en SB10 et SB7. Les cuves SB10 et SB12 sont en partie détruites pour permettre l'aménagement d'une dalle de pressoir. Dans le mur MR 5001, un trou est pratiqué destiné à recevoir la tête du levier d'un pressoir de type A3 (Brun), tandis qu'à l'extérieur on comble les fosses à *dolia* non réutilisées. Le changement de niveau du sol d'utilisation se traduit par un surcreusement destiné à recevoir les *dolia* réemployés. Il faut noter qu'aucune trace de cette phase ne se retrouve dans les autres parties de la fouille, comme si le sous-ensemble SB7 avait été le seul à être utilisé à ce moment.

◆ État 3

Postérieurement, au cours de l'état 3, l'ensemble est détruit, probablement pour récupérer les poutres, les tuiles et les *dolia*. Un four à chaux a fonctionné à proximité. En SB9, la moitié du hérissron de la table de pressurage mise en place est arrachée, transformant ce qu'il en reste en simple banquette ; des murs sont détruits et les derniers *dolia* intacts encore enfouis sont à leur tour enlevés. Le comblement est fait de gravats. C'est donc une période d'abandon total.

◆ État 4

L'état 4 est un aménagement tardif, daté des VI^e-VII^e s., qui correspond à une utilisation des ruines par des bergers ou des agriculteurs, on ne sait. Un foyer important a été trouvé en SB9. Ses cendres comportant des déchets de cuisine recouvrent partiellement un mur, une vaste étendue du sous-ensemble SB7 et remplissent la fosse d'un *dolium* arraché. Les nombreux restes de coquillages suggèrent l'idée que les derniers habitants de la Gorguette 5 savaient exploiter les richesses de la mer toute proche.

Ainsi, de la fin du I^{er} s. av. n. è. jusqu'au VII^e s., cette *villa* romaine a connu une occupation pratiquement continue. Comme à Portissol, à Beaucours, à Bandol, à la Madrague de Saint-Cyr, au Bruscu ou bien sur le port de Sanary, il se confirme que chaque point de mouillage possède au moins un habitat associé à des exploitations agricoles antiques. Des remaniements importants, faisant passer d'un état de villégiature à celui d'artisanat, affectent la plupart de ces sites à partir du II^e s. La Gorguette 5 présente toutefois le rare privilège d'avoir conservé en place quatre couches datées de l'Antiquité tardive et associées à des structures bien définies (pressoir d'abord, puis petit habitat).

Henri Ribot

Brun 1999

BRUN (J.-P.). — *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 p. ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

La campagne de fouille 2000 a concerné l'occupation tardive du site¹. Sont intervenus pour des avis spécialisés Henri Amouric (moulin hydraulique à roue horizontale), Michel Dubar (environnement géomorphologique) et Jean-Luc Guendon (origine de l'alimentation en eau du site et étude des dépôts calcaires dans les canalisations).

L'étude de la chronologie du site Saint-Martin (fig. 88) montre qu'il a été occupé en continuité du I^{er} s. av. J.-C. au début du VII^e s. ap. J.-C. On peut ainsi schématiser les grandes étapes de cette occupation (fig. 89).



Fig. 88 — TARADEAU, Saint-Martin.
Vue aérienne du site. (Cliché C. Hussy).

La phase I, qui se termine vers 30-20 av. J.-C., est celle de l'implantation d'une population indigène. Lui succède, lors de la phase II, une ferme en relation avec une création coloniale. À la fin de la période flavienne, une *villa* avec des thermes est construite (phase III). Elle est transformée en un grand établissement agricole, avec installations vinicoles et oléicoles et moulin hydraulique à roue horizontale, vers le milieu

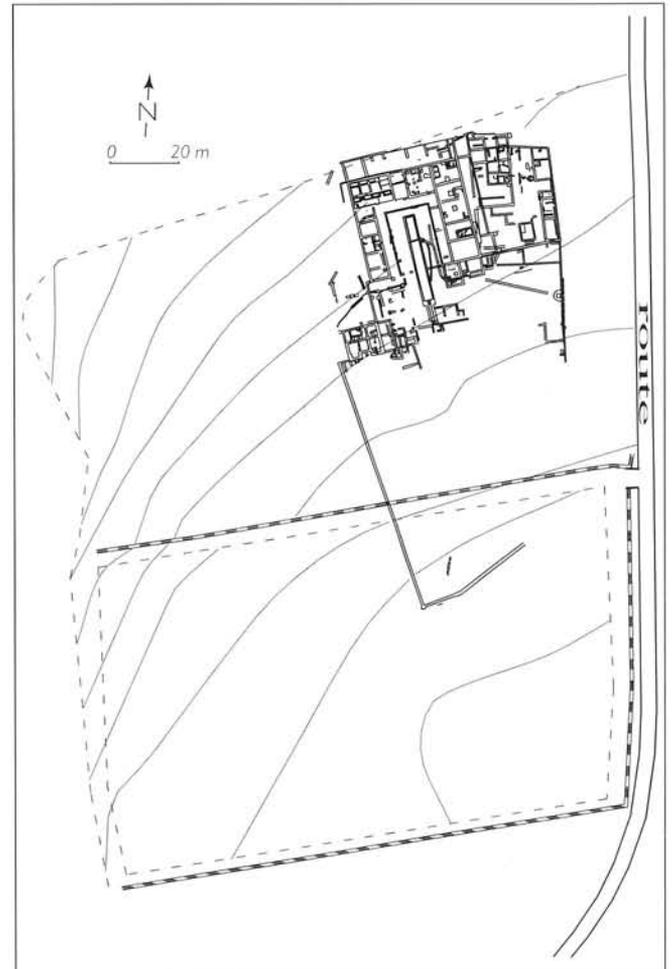


Fig. 89 — TARADEAU, Saint-Martin.
Plan d'ensemble des vestiges. (F. Laurier).

du II^e s. ap. J.-C. Cette phase IV dure jusqu'à la fin du V^e s., où les installations vinicoles sont détruites. La charnière fin V^e s.-début VI^e s. correspond au début de la phase V, durant laquelle de grands remaniements structuraux sont effectués et où est pratiqué un élevage de bovins et d'équidés. Elle s'achève au début du VII^e s.

La phase VI est caractérisée par une fréquentation durant le Moyen Âge, vraisemblablement en relation avec le prieuré Saint-Martin.

Jacques Bérato, Richard Vasseur,
Jean-Claude Guittoneau et Jean-Pierre Gérard

¹ Voir BSR PACA 1999, 148-149.

◆ Définition du projet

L'enquête a pour point de départ la liste établie pour l'*Atlas des bourgs castraux de France*¹ à partir de quelques textes et de l'examen des agglomérations actuelles. Le bilan d'environ mille sites recensés sur les six départements de la région a fait apparaître un fort contingent de *castra* désertés et, surtout, soupçonner l'existence d'un nombre important d'habitats encore inconnus, certains cités dans les textes mais non localisés, d'autres retrouvés mais sans identité. Il ne s'agit pas seulement de compléter et de préciser le corpus. Le nombre, la répartition et la datation des *castra* conditionnent notre perception globale du phénomène. La zone littorale, par exemple, paraît plus riche que prévu, la chronologie, au moins partiellement, plus ancienne, ce qui obligera à abandonner définitivement la vision d'un habitat médiéval en rupture complète avec la tradition antique et protohistorique, vision déjà dénoncée comme abusive par P.-A. Février. L'intérêt scientifique n'est pas seul en cause. Des menaces pèsent sur les sites castraux, jusqu'à présent relativement protégés par leur éloignement et le manteau forestier. Il importe donc d'établir un bilan de la situation qui permette de contrôler autant que possible l'évolution urbanistique, de réduire les risques de destruction et de canaliser l'afflux du public.

Dans une problématique à l'échelle régionale, où l'intérêt scientifique et l'urgence concernent de manière à peu près identique tous les départements, le Var a été choisi comme terrain d'expérimentation à cause de sa très grande variété géographique, de l'existence de quelques solides travaux préparatoires², du concours actif du CAV et d'un climat politique favorable (demandes d'études et de valorisation patrimoniale formulées par le Conseil général, par le Parc naturel régional du Verdon et par un nombre croissant de communes).

1 Synthèse des travaux du GDR animé par le regretté André Debord, cet ouvrage patronné par la SDA doit paraître prochainement. G. Démians d'Archimbaud et É. Sauze ont dirigé la contribution provençale, particulièrement volumineuse.

2 Notamment DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). — *Les fouilles de Rougiers*. Paris : CNRS, 1980 ; SAUZE (É.), SÉNAC (P.). — Un pays provençal, le Freinet, de l'an mille au milieu du XIII^e siècle. Paris : 1986 ; FIXOT (M.). — *Recherches d'archéologie médiévale en Provence*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1990 (Thèse) ; CODOU (Y.). — *L'Église, les hommes et le terroir dans le diocèse de Fréjus, X^e-XI^e siècles*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1997 (Thèse). Il faut y ajouter les recherches de G. de Jerphanion sur la baillie de Barjols, de F. Carrazé sur le bassin de Saint-Maximin, les fouilles de E. Ribot à la Môle et quelques monographies, encore trop rares, BORRÉANI (M.), MICHEL (J.-M.). — Étude de cinq fortifications médiévales du département du Var : Saint-Cyriaque (le Val), Sauvergine (Sillans-la-Cascade), Riou (Pontevès), Saint-Estève (Hyères), Rouve-Gavot (Collobrières). *BAP*, 27, 1998, p. 63-73.

◆ Prospection effectuée en 2000

L'enquête n'en est qu'à ses débuts³. Sur le terrain, trente-cinq sites ont été visités et ont fait l'objet d'une fiche descriptive. La collecte des sources écrites a permis de comptabiliser cent six localités qualifiées de castrum avant le milieu de XIII^e s. et désertées à une date plus ou moins ancienne, pour la plupart avant 1500. Cette première liste a été confrontée à une liste de cent quarante et un sites médiévaux repérés par le CAV. Les deux listes ne se recouvrent pas en totalité ; la comparaison dégage deux excédents :

- un groupe de onze *castra* attestés par les textes, non encore localisés sur le terrain ;
- un groupe de quarante-six sites à première vue non documentés et dont le nom nous échappe.

Quelques hypothèses d'identification peuvent cependant être formulées, qui réduisent d'ores et déjà le premier groupe de cinq unités et le second d'une douzaine. La liste ne diminuera pas pour autant : une lecture plus attentive des textes et du terrain fait et fera encore découvrir de nouveaux *castra*.

◆ Bilan et perspectives de la recherche

La poursuite de l'enquête devrait nécessiter au moins une année complète, peut-être davantage en fonction de la difficulté d'accès à la plupart des sites et de la nécessité d'approfondir la recherche documentaire. Pour pallier les insuffisances de la prise de vue au sol, gênée par le relief et la végétation, une couverture photographique aérienne est prévue. Il est, bien sûr, trop tôt pour tenter une synthèse. Mais on peut déjà formuler quelques pistes de réflexion ouvertes par les premières investigations.

- Une typologie des sites commence à se dégager : oppidum (vaste plate-forme protégée par des abrupts et un rempart), motte (petit relief tronconique au moins en partie façonné), roque (entablement rocheux et pentes sous-jacentes), bastide (simple butte), *villa* (terrasse ou coteau sans valeur stratégique, fortifié à posteriori).

- L'examen des textes laisse entrevoir une hiérarchisation des sites à l'intérieur de certains territoires, par exemple à Tourves, Brue ou Varages. Un castrum dominant entouré de *castra* satellites, à l'image du seigneur suzerain entouré de ses vassaux : le schéma obligera-t-il à réviser la chronologie du processus de féodalisation ?

- Il faut peut-être mettre en rapport avec ce phénomène la multiplicité des habitats que l'on observe à certains endroits, avec des sites parfois si proches les uns des autres que l'on hésite à les considérer comme séparés. De fait, certains *castra* ont visiblement eu simultanément deux ou trois noyaux fortifiés : le cas de Châteaudouble est signalé par son toponyme, mais il en est d'autres moins évidents, comme Cotignac et Signes.

3 Équipe de prospection : Marc Borréani, Patrick Digelmann, Françoise Laurier, Jean-Marie Michel, David Ollivier.

■ Il convient aussi d'examiner les éventuelles relations entre la géographie castrale et celle des églises, paroissiales et rurales. Les sanctuaires obéissaient-ils à une hiérarchie différente et dans quelle mesure se sont-ils adaptés au cadre seigneurial ?

■ L'étude doit prendre en compte les territoires communaux et leurs limites. La concentration territoriale consécutive aux abandons permet d'expliquer nombre d'anomalies de la géographie administrative ou ecclésiastique de l'Ancien Régime et la non-coïncidence des limites anciennes avec celles des communes actuelles.

■ Il faut enfin rechercher les liens interactifs entre la répartition territoriale des habitats et le réseau des voies de communication. À cet égard, l'abandon au XII^e s. de la voie Aurélienne au profit du Chemin royal, par Draguignan et Grasse, représente un événement fondamental dont il importe de mieux connaître le contexte topographique.

Élisabeth Sauze

Diachronique

Gazoduc Manosque - Tavernes

La pose de 37 km de canalisations par Gaz de France entre Manosque (04) et Tavernes (83) a motivé une prospection pédestre en 1998 ¹, puis une campagne de sondages mécaniques dans les zones sensibles ². Cette campagne a été complétée en 2000 sur le site de la Bastide Neuve à Saint-Julien-le-Montagnier (résultats négatifs).

Les sondages d'évaluation ont induit la fouille de quatre sites cette même année, trois localisés sur la commune de Tavernes dans un des seuls terroirs cultivables que traverse le tracé, et un dans la forêt à Varages.

◆ VARAGES, Clos de l'Oratoire (responsable Jean-Marie Michel)

Cette opération a débuté par le dégagement exhaustif de deux enclos en pierres sèches en pleine forêt (déjà situés dans une zone forestière au XVIII^e s. d'après la carte de Cassini). De forme ovoïde, ces deux enclos, d'une superficie voisine de 250 m², se recoupent partiellement et leur construction se succède dans le temps. Ils sont flanqués de deux cabanes circulaires dont la fouille a permis de collecter un rare matériel associé qui ne remonte pas au-delà du XVII^e s. Le substrat calcaire affleure au milieu des enclos.

Le toponyme « clos » est fréquent dans les forêts du haut Var. La fonction de ces aménagements paraît être liée à la protection nocturne des troupeaux, probablement dans le cadre d'un hivernage des troupeaux alpins. Transhumance et hivernage sont abondamment attestés dans ce secteur aussi bien pour les moutons que pour les porcs (glandées).

La parcelle qui abrite les enclos borde une importante draille qui permettait de remonter vers le Verdon.

◆ TAVERNES, Les Cardons (responsable Jean-Marie Michel)

Placé sur un petit col en marge du terroir cultivé, un site comportant deux périodes d'occupation a été exploré. Son premier état, daté du Haut-Empire, est très arasé. Il comporte un mur de 15 m environ sans retour clairement attesté, un fossé et plusieurs fosses. Le mobilier découvert porte à croire qu'il s'agit d'une installation rurale liée à l'agriculture (présence de meules) plutôt qu'à l'exploitation de la forêt. L'occupation s'est maintenue du milieu du I^{er} s. de n. è. au milieu du II^e s.

Le second état déterminé est daté des V^e-VI^e s. On retrouve essentiellement un niveau d'empierrement, des fosses et une importante couche charbonneuse sur plus de 150 m² liée à une activité artisanale. Les traces de combustion et la proximité des bois suggèrent une exploitation de charbonnière (charbon de bois) ou plutôt de péguière (four à poix).

Il s'agit, pour ces deux occupations, de sites secondaires, spécialisés et périphériques par rapport aux sites majeurs du terroir (comme par exemple la *villa* des Hermès qui domine Tavernes).

◆ TAVERNES, Roure-Gros (responsable Lucas Martin)

En 1999, des sondages avaient révélé des traces de cultures (vignes ?) et des fossés d'orientation identique. Ces vestiges avaient été mis en relation avec une orientation dominante du terroir de Tavernes à 26° ouest, fondée sur quelques axes forts (RD 71, chemin de Font-Vieille, bois de la Marine), axes par ailleurs anté-médiévaux car ne participant pas de la structure radiale du village actuel.

Le projet du tracé de canalisation ayant été modifié entre les sondages et la fouille, il n'a pas été possible de confirmer l'extension de ces traces agraires, la nouvelle zone d'intervention, quoique proche, étant plus arasée.

¹ Voir *BSR PACA* 1998, 194-196.

² Voir *BSR PACA* 1999, 203.

◆ **Tavernes, Les Chaumes**
(responsable Anne Richier)

Au carrefour de cinq chemins et à moins de 200 m d'un site antique et médiéval connu (Sainte Maxime), une petite zone funéraire a été fouillée. Elle comprenait deux sépultures à incinération, l'une primaire et l'autre secondaire en urne, dont les ossements humains incinérés ont été étudiés par G. Grévin (CNRS). Ces deux sépultures ont livré un abondant mobilier (vaisselle en céramique et en verre, lampes à huile, monnaie, objet métallique) permettant de les dater précisément entre la fin du I^{er} et le début du II^e s. de n. è. La sépulture primaire a également livré un dépôt alimentaire (restes animaux et végétaux brûlés) ainsi que des clous de chaussures.

Autour de ces fosses, sur les 350 m² décapés, d'autres éléments diachroniques ont été dégagés : une fosse du Bronze final, un chemin, une zone de « bûcher » apparemment en liaison avec les incinérations, enfin trois fossés, un mur et un puits qui n'ont pu être datés.

Pour les deux sites antiques Les Chaumes et Les Cardons, l'origine des céramiques retrouvées (étude par M. Pasqualini) est plus à rechercher dans le catalogue des productions marseillaises que dans la région de Fréjus. Cette constatation est intéressante pour définir les limites du territoire et les courants des échanges antiques dans cette zone du haut Var méconnue sur le plan archéologique.

Lucas Martin, Jean-Marie Michel et Anne Richier

Tableau des opérations autorisées

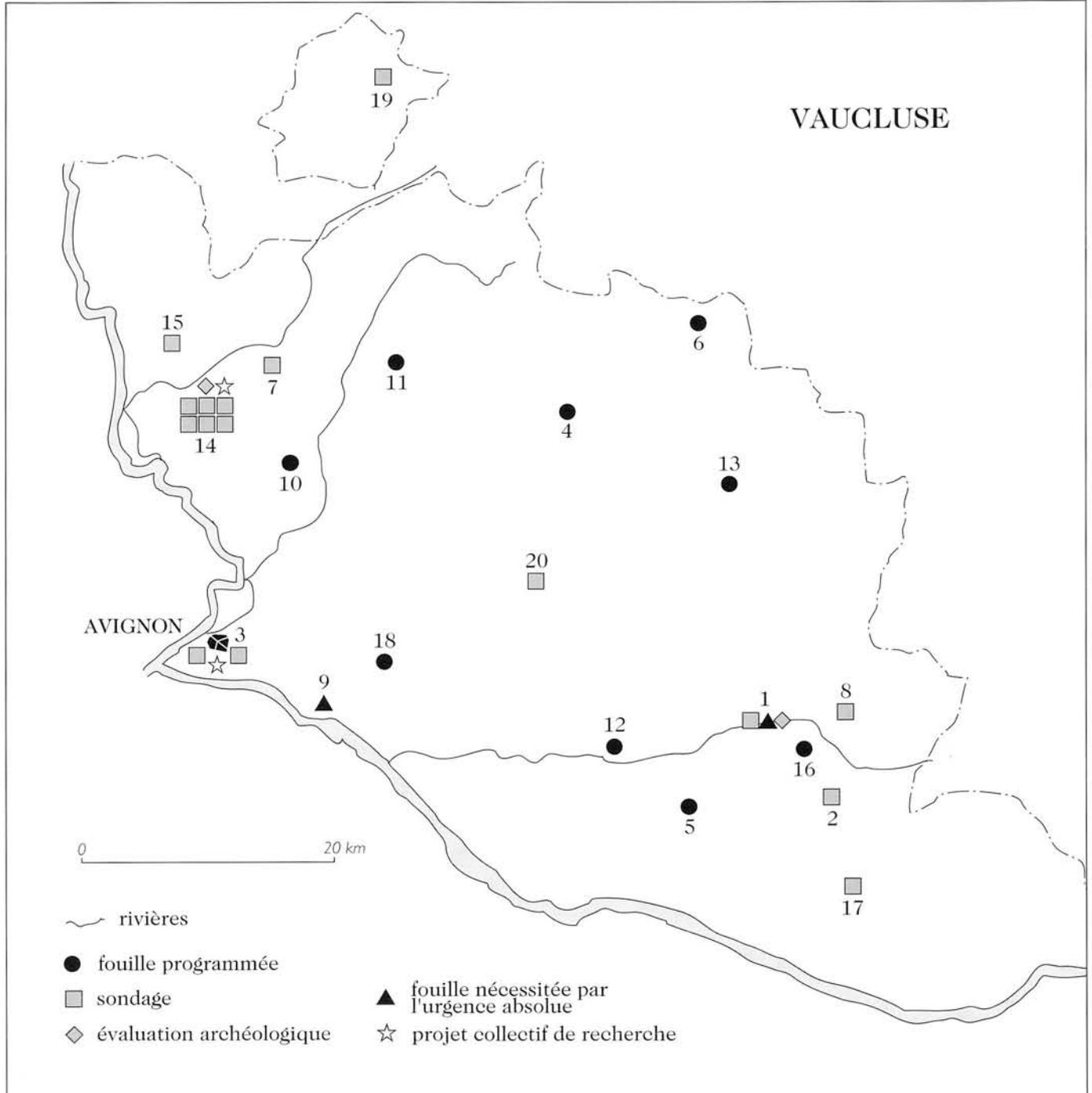
2 0 0 0

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
84 003 013	Apt, Intermarché	L. Martin (AFA)	19	SU/EV	GAL		1
84 003 078	Apt, rue Sainte-Delphine 33	P. De Michèle (COL)	19	SD	GAL		1
84 006 002	Auribeau, château Saint-Pierre	Y. Codou (EN)	24	SD		■	2
84 007 072	Avignon, cité administrative, cours J. Jaurès	D. Carru (COL)		SD	GAL		3
84 007 053	Avignon, palais des Papes	D. Vingtain (MUS)	24	PC		▲	3
84 007 005	Avignon, rocher des Doms	D. Carru (COL)	19	SD	ANT, HMA		3
84 017 026	Bédoin, les Bruns	F. Trial (SDA)	20	FP	GAL, AT		4
84 020 005	Bonnieux, Combette	P.-J. Texier (CNR)	3	FP	PAL		5
84 021 002	Brantes, aven du mont Ventoux 4	É. Cregut (MUS)	1	FP		◆	6
84 029 019	Camaret-sur-Aigues, aqueduc, quartier du Renard	H. Talon (AUT)	21	SD	GAL		7
84 032 008	Caseneuve, église	C. Markiewicz (ASS)	23	SD	MOD		8
84 034 003	Caumont-sur-Durance, Saint-Symphorien	J. Mouraret (EN)	23	SU		○	9
84 039 002	Courthézon, Baratin	I. Sénépart (MUS)	10/12	FP	NEO		10
84 049 024	Gigondas, château	R. Gaday (AUT)	24	FP		▲	11
84 051 009	Goult, domen de l'Ubac	G. Sauzade (SDA)	12	FP	NEO, BRO		12
84 079 008	Monieux, bau de l'Aubesier	S. Lebel (SUP)	3	FP	PAL		13
84 087 003	Orange, colline Saint-Eutrope, théâtre	X. Lafon (SUP)	21	PC			14
84 087 126	Orange, rue Contrescarpe	J.-M. Mignon (COL)	19	SD		■	14
84 087 147	Orange, Fourches Vieilles	J.-M. Mignon (COL)	19	SD	ANT		14
84 087 154	Orange, colline Saint-Eutrope	J.-M. Mignon (COL)	19	SD		■	14
84 087 154	Orange, colline Saint-Eutrope	P. Boissinot (AFA)	19	EV		■	14
84 087 155	Orange, Grenouillet	J.-M. Mignon (COL)		SD		●	14

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
84 087 156	Orange, Bousсенque	H. Talon (AUT)		SD		●	14
84 087 157	Orange, Veyrières	H. Talon (AUT)		SD		●	14
84 091 042	Piolenc, La Mornasse	J.-M. Mignon (COL)	20	SD	GAL		15
84 105 021	Saignon, Tourville, Les Gondonnets	A. Kauffmann (MUS)	20	FP	GAL		16
84 121 005	Sannes, Les Clots	D. Carru (COL)		SD	GAL		17
84 132 001	Le Thor, Thouzon	C. Markiewicz (ASS)	24	FP	MA, MOD		18
84 138 031	Valréas, Pata	A. Chambert (AUT)		SD		▲	19
84 143 035	Venasque, parcelle Salignon	G. Chalandard (ASS)	23	SD	GAL		20
	Arrondissement de Carpentras	C. Ayme (AUT)	3	PI	PAL		
	Canal de Provence, Pertuis/La Bastidonne	J.-C. Meffre (AFA)		PI		●	
	Sud Luberon	A. Müller (SDA)	14	PT		○	
	Vallée de la Nesque (Méthamis)	M. Paccard (EN)		PI		○	

Certains regroupements ont été effectués, soit quand plusieurs autorisations successives de nature identique ont été délivrées à un même intervenant sur un même site, soit quand elles concernaient un secteur regroupant plusieurs communes.

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue



APT

Rue Sainte-Delphine, n° 33

Gallo-romain

Poursuivant les travaux d'inventaire de Guy Barruol (Barruol 1968 ; Barruol, Dumoulin 1968) et à la suite d'une récente campagne de prospection dans les caves d'Apt¹, le SACGV a orienté particulièrement ici ses recherches sur les vestiges du théâtre antique de cette ville. Cet édifice a fait l'objet d'une destruction massive lors de la démolition en 1870 de l'hôtel d'Autric de Vintimille, sur les ruines duquel a été édifié le bâtiment des archives municipales, tandis qu'au nord était réalisé le percement de la place Carnot. Seules quelques photos inédites d'époque témoignent de l'importance des vestiges alors mis au jour. Le sous-sol, cependant, livre encore des vestiges significatifs nécessairement dispersés du fait de leur distribution dans plusieurs caves particulières.

Cette opération de sondage concerne les caves du n° 33 de la rue Sainte-Delphine (ancien hôtel particulier de Sinétry) qui offrent les vestiges les plus spectaculaires (fig. 90). Ils se développent sur 11 m environ selon deux directions orthogonales nord-sud et est-ouest.

Dans la première se lisent des éléments bien conservés du *parascaenium* oriental du théâtre : deux puissants murs en grand appareil probablement, séparés par une large porte en plein cintre ouvrant sur le *cardo* (actuelle rue Sainte-Delphine).

L'élément nord composé de cinq assises de blocs à bossage repose sur un massif de fondation, de facture moins soignée, haut de quatre assises visibles. Ce mur est réaménagé, à une époque indéterminée, dans sa partie médiane : creusement d'un escalier aménagé dans son épaisseur qui sera tardivement comblé et dont la fonction, à ce jour, n'est pas élucidée.

L'élément sud appartient au massif d'angle entre le *parascaenium* oriental et le mur de façade du théâtre. Six assises en grand appareil sont visibles au-dessus



Fig. 90 — APT, rue Sainte-Delphine, n° 33.
Parement du mur du théâtre dans une des caves.

d'un massif de fondation, plus bas et plus large que celui du mur nord, probablement pour absorber les poussées plus importantes du monument. Ce mur a subi plusieurs réaménagements : démaigrissement de 45 cm environ par rapport au parement du mur nord et élargissement de l'espace avec celui-ci, ce qui ne permet pas de restituer la largeur exacte de la porte de communication avec le *cardo*.

Le mur périmétral sud de la seconde cave voit le développement du parement interne du mur de façade du théâtre. On y distingue d'est en ouest trois massifs : le massif d'angle précédemment décrit puis deux massifs séparés les uns des autres par des intervalles égaux d'environ 1,90 m. Ces espaces correspondent à des portes obturées tardivement par des remplois antiques et s'inscrivent entre deux piédroits puissants composés de quatre assises de blocs en grand appareil reposant sur un massif de fondation comparable à celui du mur nord du *parascaenium* oriental. Ces trois massifs

¹ Voir BSR PACA 1999, 159.

ont été notablement remaniés, au moins dans leur élévation, au cours de la construction de la cave.

Au rez-de-chaussée de l'immeuble, on compte ponctuellement sept nouvelles assises en grand appareil et quatre claveaux puissants appartenant à une baie ou un arc de décharge, axée sur la porte la plus proche de l'angle interne de l'édifice. Ainsi, entre les assises les plus basses et les assises les plus hautes, voit-on le monument s'élever sur près de 10 m !

Les sols de circulation antique ont des valeurs comprises entre 220 et 220,19 NGF.

La prospection systématique des caves sur le périmètre du théâtre favorise la collecte de nouvelles données qui permettront à terme de proposer la restitution graphique globale de ce monument (fig. 91).

Patrick De Michèle

Barruol 1968

BARRUOL (G.). — Essai sur la topographie d'*Apta Julia*. *RAN*, 1968, p. 101-158.

Barruol, Dumoulin 1968

BARRUOL (G.), DUMOULIN (A.). — Le théâtre romain d'Apt. *RAN*, 1968, p. 159-200.

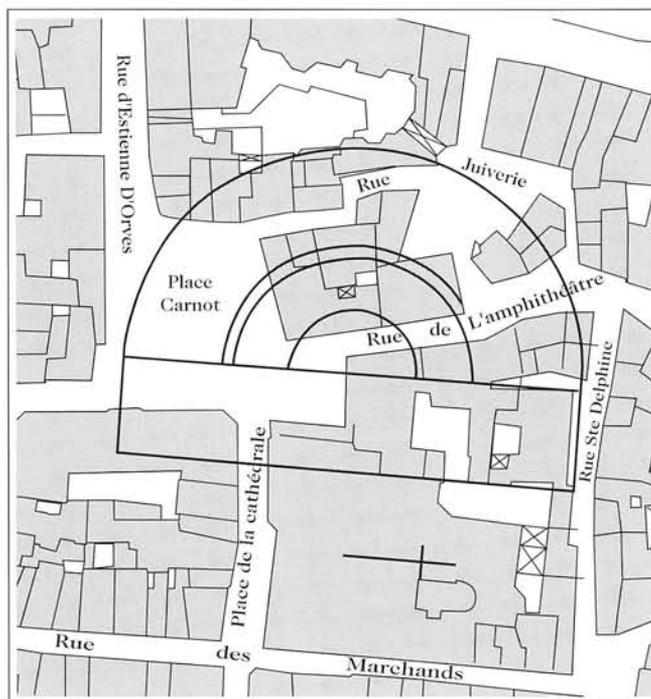


Fig. 91 — APT, rue Sainte-Delphine, n° 33. Restitution topographique du théâtre (F. Chardon).

Gallo-romain

APT Parking Intermarché

L'extension d'un parking de supermarché sur 315 m² a entraîné la fouille de sauvetage d'une grande *domus* antique à la périphérie orientale de la ville en bordure de la RN 100¹. Cet axe reprend la *via Domitia*, la voie romaine menant d'Italie en Espagne. Une première intervention avait eu lieu en 1985 sur la coupe est du site par P. Borgard et A. Kauffmann.

◆ La première occupation

Dans la première moitié du I^{er} s. de n. è., une première maison est installée sur la parcelle en bordure de la *via Domitia*, elle-même longée par une canalisation en plomb qui alimente la cité en aval. Ce premier bâtiment aux murs largement épierrés était enduit de badigeons blancs ou rouges et formait un habitat assez modeste. Il couvre, dans l'emprise des travaux, un espace de 40 m². Au sud de celui-ci, un espace ouvert contenait un puits domestique et des fosses.

◆ La construction de la *domus* à la fin du I^{er} s.

Un ensemble en totale rupture est installé à la fin du I^{er} s. Il s'agit d'une vaste *domus* urbaine à cour centrale d'au moins 400 m² de surface ; son plan en trois parties peut être interprété sans trop de risque d'erreur à

partir des données recueillies (fig. 92). Les élévations en pierre sont ici exceptionnellement bien conservées pour la Gaule (jusqu'à 1,30 m de haut). Elles étaient couronnées par des cloisons en briques d'adobe, argile rouge qui a fondu en protégeant les murs en pierre. Au nord, la partie bordée par la *via Domitia* se compose de petites pièces à vocation domestique dont une cuisine au sol en béton de tuileau et une canalisation d'évacuation en *tegulae*. L'entrée principale de la *domus*, que l'on suppose ouverte sur la voie, n'a pas été vue dans l'emprise, elle était donc en position latérale par rapport à l'*atrium*. Dès l'origine, un système d'adduction d'eau traverse la cour centrale de la maison, avec un coude qui s'explique mal, sinon par la présence d'un premier bassin disparu ? Cette cour de 70 m² abritait un grand foyer extérieur en pierre selon un schéma classique sous le climat méditerranéen. Au sud, en contre-haut, la *domus* se continue par des pièces plus arasées et à la fonction imprécise. Un escalier relie ces deux parties.

◆ L'évolution de la *domus* durant le II^e s. de n. è.

La façade côté *via Domitia* connaît une évolution limitée au II^e s., marquée par le bouchage d'une évacuation domestique et la réduction de la taille des pièces. La *domus* paraît comporter dans ce secteur des aménagements essentiellement utilitaires et domestiques comme un cellier avec des amphores à vin gauloises abandonnées sur le sol de béton de tuileau.

¹ L'équipe de fouille était constituée de Jean-Jacques Dufraigne, Laurent Duval, Lydie Lefebvre, Jean-Luc Lopez, Lucas Martin, Régis Pasquini, Maryanick Thomas et Éric Yebdri.

Le centre de la *domus* est très lisible et bien saisi dans son occupation du II^e s., avec une transformation de la cour centrale en vrai *atrium* à *impluvium* de plus de 90 m². Il comportait un bassin tétrastyle (le toit était supporté par quatre colonnes d'ordre toscan) entouré d'un glacis de pierre froide, un podium certainement en liaison avec le bassin et un autel laraire. Le plan de la cour adopte un axe de symétrie par rapport au bassin avec deux couloirs de desserte. Il s'agit incontestablement de la pièce d'apparat et de réception de la *domus*. Les bases de colonnes étaient encore en position verticale et scellées par les démolitions. Le reste des tambours et des chapiteaux tombés en « pile d'assiette » était aussi demeuré tel quel. Ils permettent de restituer une hauteur de 4 m pour le toit de l'*impluvium* ; la maison pouvait de ce fait posséder un étage, au moins côté voie. L'autel laraire était encore en place contre un muret ; seule manquait la statue qu'il pouvait supporter.

La partie sud de la *domus*, plus arasée, ne permet pas d'interprétations aussi précises. Le dernier état est constitué par une aire ouverte comportant une grande fosse au comblement constitué d'un stock homogène d'amphores vinaires de type Gauloise 5, conteneurs certainement utilisés pour transporter un cru local.

Les importantes colluvions provenant du Luberon ont permis de conserver un tableau instantané de la dernière occupation à l'aube du III^e s. de n. è. lors de l'abandon de la maison. La vie à Apt se regroupe alors à l'intérieur d'une cité beaucoup plus réduite.

◆ Conclusion

Cette fouille précise les modes d'occupation d'un quartier suburbain, du moins dans cette parcelle, à vocation finalement plus résidentielle que funéraire.

La période et la durée de la fréquentation se placent dans les fourchettes connues par ailleurs pour les quartiers suburbains antiques en Narbonnaise, soit entre le I^{er} et le III^e s. de n. è. Grâce à la très bonne conservation des élévations, les modes de construction ont pu être analysés de près. Ainsi des élévations en briques d'adobe enduites sur des murs-solins de pierres demeurés inhabituellement hauts ont été abondamment observées.

La *domus* se place dans un modèle imitatif provincial de la vie de l'Italie romaine avec la construction de ces maisons suburbaines spacieuses et aérées autour des centres gallo-romains. Certains détails, comme l'absence de décors muraux évolués, de mosaïques, le caractère composite, voire « bricolé », de l'*impluvium* et des circulations d'eau montrent cependant un aspect bâclé.

L'analyse de l'évolution progressive du bâti s'est avérée passionnante et instructive. On peut suivre ici, pas à pas, la vie, la mutation, d'un habitat urbain gallo-romain.

Lucas Martin

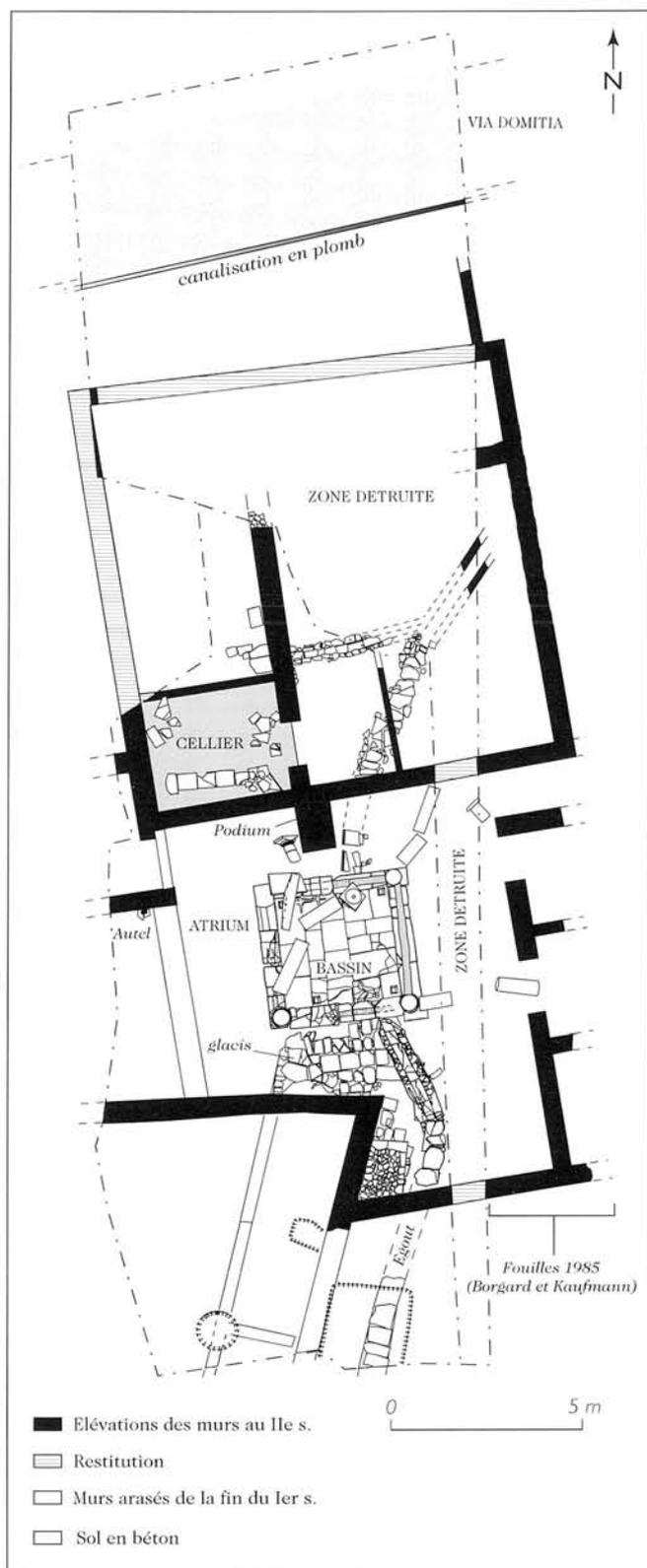


Fig. 92 — APT, parking Intermarché.
Plan de la *domus* au II^e s. (DAO M. Thomas et L. Martin).

Le programme d'extension de la Maison du Parc naturel régional du Luberon a donné lieu à une nouvelle intervention (fig. 93) faisant suite à une évaluation menée en 1999¹. Cette première opération a montré l'intérêt archéologique des parcelles acquises par le Parc : dans les caves d'un immeuble vétuste ont été trouvés les soubassements d'une maison médiévale dont le plan du rez-de-chaussée a pu être restitué.

En 2000, un sondage réalisé dans l'une des caves a permis de découvrir un tronçon de mur antique très arasé, dont subsiste la plinthe enduite, portant un décor de deux bandes peintes à fresque. Le sol qui est en relation désigne l'époque augustéenne et scelle deux séquences stratigraphiques attribuables, l'une au Haut-Empire, la seconde, à la Protohistoire. Les recharges postérieures au I^{er} s. ont été étudiées sous les fondations médiévales sur arc de décharge ; elles montrent une utilisation longue, interrompue au III^e s. par un incendie. Le Parc a décidé la conservation *in situ* des éléments archéologiques en transformant radicalement le projet architectural initial (Markiewicz 1999 ; Markiewicz 2000).

Ce sondage a été suivi d'une surveillance de chantier plus au sud, dans les jardins de la Maison du Parc. Une profonde excavation réalisée dans l'angle nord-est a permis de compléter les données archéologiques.

◆ *L'état ultime d'occupation antique de l'espace*

Deux nouveaux murs antiques, conservés entre plusieurs caves modernes, étaient arasés et recouverts d'une épaisse couche de démolition correspondant à l'abandon définitif de l'espace domestique, au III^e ou IV^e s. Un niveau de sol correspondant aux phases ultimes d'utilisation d'époque romaine a été atteint en plusieurs endroits. Non menacé par le projet, il a été conservé et protégé sous une dalle de béton. La valeur altimétrique mesurée a dévoilé un écart de 0,80 m par rapport au sol daté du I^{er} s. étudié lors de la première intervention. Une monnaie de bronze (sesterce émis sous Antonin-le-Pieux, 138-161) montre une occupation du milieu du II^e s. La comparaison entre les altitudes du sol augustéen, mesuré sous le sol de la cave, et des niveaux conservés sous les jardins permet d'envisager, ici également, l'existence de plusieurs niveaux d'occupation superposés, encore enfouis et recouvrant les sols d'origine.

◆ *Un énigmatique espace funéraire aménagé entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge*

Cet espace funéraire, qui occupe une faible surface, à l'ouest de la parcelle étudiée, n'a été que très partiellement épargné par le creusement des caves. Il désigne une phase de réutilisation de ce secteur de la ville, immédiatement postérieure à la destruction et à l'abandon de l'habitat antique. À la surface de la

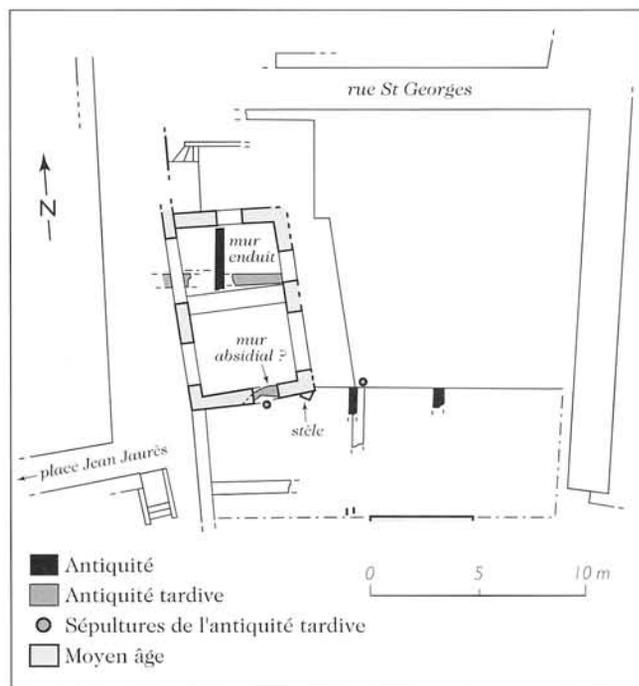


Fig. 93 — APT, quartier Saint-Georges.
Plan des vestiges découverts.

couche de démolition ont été observées deux sépultures orientées qui désignent une activité chrétienne. En limite des sépultures et noyée dans les fondations médiévales, une portion de mur en petit appareil et au tracé courbe pourrait signaler un édifice cultuel ancien, dont l'identité reste énigmatique.

◆ *Nouvelles données architecturales sur la question de l'habitat médiéval*

Le dégagement du mur méridional de la maison médiévale a confirmé l'usage de la technique de fondation des façades sur arc de décharge. Parmi les matériaux utilisés pour bâtir les fondations figure une stèle commémorative antique, réemployée au Moyen Âge. Cette pièce volumineuse, qui fut anciennement creusée sur sa face principale, présente quelques restes d'un encadrement mouluré. Malgré les remaniements attribués à l'époque moderne, il a été possible d'étudier une fosse creusée au XIV^e s. contre la maison médiévale. Le remplissage a livré un lot de tessons de céramique glaçurée au plomb et de faïence à décor vert et brun. Ces pièces, qui appartiennent au répertoire d'époque pontificale avignonnaise, s'en démarquent cependant par la couleur et la nature des pâtes réfractaires. Elles seront soumises aux spécialistes et pourraient illustrer une tradition artisanale séculière pour la ville d'Apt en matière d'exploitation et transformation des terres.

¹ Voir BSR PACA 1999, 160.

Markiewicz 1999

MARKIEWICZ (C.). — Découvertes archéologiques dans les caves de la rue Saint-Georges à Apt : restes d'une maison médiévale et sols antiques. *Courrier Scientifique du PNRL*, 3, 1999, p. 23-33.

Markiewicz 2000

MARKIEWICZ (C.). — Apt : site Saint-Georges (suite), travaux d'extension de la maison du Parc naturel régional du Luberon. Nouvelles précisions sur un habitat antique du I^{er} siècle de notre ère sur une aire d'inhumation de l'Antiquité tardive et sur un quartier médiéval. *Courrier Scientifique du PNRL*, 4, 2000 (à paraître).

AVIGNON Cours Jean-Jaurès

Antiquité

Un diagnostic archéologique a été effectué dans le cadre d'un projet de parc de stationnement public, au bas de la rue de la République, dans les contre-allées de cette percée moderne et à l'intérieur de la cité administrative. Cet espace s'étend hors de l'emprise de l'agglomération antique, près du tracé supposé de la voie d'*Agrippa*, marquant l'entrée sud de la ville. Il se place au cœur d'un très dense tissu de découvertes anciennes de nature funéraire (tombes à incinération, épitaphes, éléments architectoniques et statuaires de mausolées) présageant l'extension d'une vaste nécropole sous l'emprise concernée. Toutefois, et malgré la multiplication des sondages de grande superficie, les résultats obtenus s'avèrent très modestes.

Le niveau de sol antique, enfoui à 4,5 m de profondeur sous des alluvions fluviales stériles, a été systématiquement atteint. Il est parfaitement conservé et sa nature ne soulève aucun doute : il s'agit d'une surface de mise en culture, marquée par des épandages de détritiques roulés (tessons émoussés, gélifractés, de datation augustéenne pour l'essentiel). Une fosse par-

tiellement vidée, se prolongeant dans la nappe phréatique et conservant des traces ligneuses, et un trou de poteau (tuteur de plantation) sont les seuls aménagements antiques reconnus, dans un espace de 900 m². Pratiquement négative, cette opération mérite toutefois d'être signalée car elle contredit la restitution jusqu'alors proposée d'une vaste nécropole à cet emplacement. La répartition des aires funéraires bordant la voie principale paraît ne pas être homogène ni continue et peut comprendre des terrains inoccupés, intercalés ou placés en retrait par rapport au front des concessions. L'importance du projet d'aménagement a toutefois conduit à prescrire un dégagement exhaustif du niveau de sol antique (pour permettre une reconnaissance d'éventuelles traces agraires et la réalisation d'analyses sédimentologiques liées aux travaux en cours sur le risque fluvial). De plus, la présence de structures funéraires très localisées ou regroupées ne peut être catégoriquement exclue.

Dominique Carru

Antiquité

AVIGNON Rocher des Doms

Haut Moyen Âge

En début d'année, le projet de reconstruction d'une buvette sur le rocher des Doms a entraîné l'exécution de sondages d'évaluation archéologique sur l'emprise des futurs bâtiments. L'opération a permis d'entrevoir le sous-sol d'un espace majeur pour l'étude des origines d'Avignon, dans un secteur où aucune intervention n'avait pu être conduite depuis quarante ans. Les résultats obtenus dépassent largement les limites des excavations pratiquées et permettent d'étendre à l'ensemble du site l'aperçu d'un potentiel archéologique remarquable. La zone explorée s'étend en effet au sommet du relief calcaire, dominant le Rhône, considéré comme le berceau originel de l'agglomération.

Les observations recueillies en 1961-1962, lors de l'aménagement de la terrasse orientale du rocher, pouvaient laisser entendre que le site était très érodé et que seuls subsistaient quelques lambeaux et des épandages de mobilier bouleversé (l'un de ces dépôts

remaniés avait livré une remarquable stèle anthropomorphe néolithique). Les dernières recherches nuancent cette appréciation et montrent qu'une importante sédimentation subsiste au sommet du rocher.

Sous 1 m d'épaisseur moyenne de remblais, rapportés lors de la création du jardin public, le sol des XVIII^e-XIX^e s. est apparu. Les comblements superficiels de terres végétales contenaient de nombreux éléments préhistoriques (silex, poteries néolithiques) et antiques (IV^e-VI^e s. de n. è. pour l'essentiel). Il s'agit assurément de couches bouleversées, étalées ou translitées à l'intérieur même du site du rocher. Cette observation contredit l'idée que le parc ait été nivelé ou remblayé avec des limons prélevés sur les berges du Rhône ou dans les fossés, comme le rapporte une solide tradition locale. Sur le sol de circulation antérieur au jardin, des blocs épars de destruction avaient été rejetés. Certains, possédant une taille médiévale et montrant

un contour circulaire, appartenait à l'un des trois moulins à vent attestés depuis le XVI^e s. ou aux élévations des différentes constructions (chapelle Sainte-Anne, fort Saint-Martin, ermitage) qui occupaient le plateau à l'époque pontificale.

Le sol moderne se superposait aux niveaux médiévaux, selon une mince stratigraphie écrasée de recharges successives (poches de graviers damés, brasiers) témoignant d'une utilisation ouverte de l'espace, au cœur d'une zone de passage et de circulation. Un petit ensemble de céramiques (coupes tronconiques à décor vert et brun, poteries glaçurées de l'Uzège à couverte vive), recueilli à la base de cette séquence, appartient au premier tiers du XIV^e s. et paraît indiquer que la dévolution de l'espace n'a pas évolué durant cinq siècles. Sous ces recharges de place ou de voie, une épaisse série de dépôts meubles cendreaux correspond à des habitats, aux sols successifs de terre battue et aux murs d'argile ou de colombage. Le mobilier, rare et fragmenté, ne saurait être antérieur au VI^e s. et ne paraît pas s'étendre au-delà du X^e s. Il compte quelques fragments de céramiques réductrices, une faune abondante et un grand nombre d'éléments résiduels de la fin de l'Antiquité (sigillée claire D, vases en chrolitoschiste, DS.P.). Ces dépôts domestiques assurent la présence d'habitats répartis avec densité dans cette zone durant le haut Moyen Âge.

À 1,8 m de profondeur et dans deux sondages espacés, le sol d'une construction antique a été atteint. Il s'agit d'un béton blanc lissé et décoré de cabochons carrés de schiste noir disposés en quinconce. Une troisième excavation, pratiquée à l'ouest, a montré un surcreusement médiéval de la zone. Le décaissement affecte des remblais situés à 2,5 m de profondeur. Ces niveaux,

riches en éclats de dérochement, ont livré de rares céramiques pré-augustéennes (modèle des Alpilles, sigillée italique Ritt 5). Bien qu'aucune liaison stratigraphique continue n'ait été établie avec le béton, il paraît évident qu'en niveau relatif ces remblais sont antérieurs à celui-ci. Le pavement, très usé par les occupations médiévales (traces de frottement, foyers), procède d'une mise en œuvre monumentale (épaisseur du nucléus de mortier 0,35 m, hérisson d'assise 0,30 m) qui rend très probable son appartenance à un monument public. Il a été reconnu sur une longueur minimale de 13 m et semble appartenir à une galerie dirigée du nord au sud. Il est tentant de restituer un portique, d'une largeur d'environ 4,45 m, établi sur la bordure orientale du plateau, ouvert à l'ouest vers le centre de l'espace et s'inscrivant dans une aire (cour ou jardin) enclose (quadrilatère). Différentes relations anciennes témoignent de l'existence, plus au nord, sous le fort Saint-Martin, de substructions en grand appareil et même d'élévations remployées dans la chapelle du castrum. Le plan général de l'aménagement antique pourrait donc comprendre un bâtiment principal au nord, au point le plus élevé du rocher et à l'emplacement du futur château, ouvert au sud sur une cour à portique.

Par ailleurs, les forages géotechniques réalisés dans le cadre du projet immobilier ont montré que le rocher, surmonté de couches meubles hétérogènes, était situé entre 4,5 et 4,75 m de profondeur. Près de 2 m de couches anthropiques subsistent donc sous le pavement antique. L'ensemble des niveaux et des sols atteints a été recouvert et se trouve conservé enfoui, l'aménagement prévu ayant été modifié et ne comportant plus de sous-sols.

Dominique Carru

Moyen Âge (XIV^e s.)

AVIGNON Palais des Papes

Différentes interventions conduites dans le palais des Papes, lors de travaux de remise en état de pièces annexes et surtout dans le cadre de l'installation de l'exposition « La Beauté », ont entraîné la mise à nu de maçonneries médiévales et l'exécution d'excavations ponctuelles. Il faut souligner, et la liste des observations archéologiques qui ont pu être dressées durant l'année 2000 l'atteste pleinement, combien les utilisations imposées dans ce monument (expositions, spectacles, aménagement des visites) l'exposent à des transformations, voire à des mutilations, qui sont parfois difficiles à prévenir ou à contrôler. Une dizaine de points d'interventions connus ont donné lieu, au fur et à mesure de leur exécution, à une surveillance assurée par les archéologues départementaux parfois dans l'urgence absolue. La plupart concerne des points de détail (relevé de parement, liaison de maçonneries, nature d'enduits) qui ne peuvent être ici décrits mais

qui présentent un réel intérêt pour la compréhension globale de l'édifice. Trois opérations méritent toutefois d'être détaillées (fig. 94).

◆ *Tour des Cuisines*

La mise en place d'un réseau d'adduction d'eau et la réalisation d'un regard de répartition ont entraîné un terrassement profond au pied de la tour d'escalier des Cuisines. La tourelle de distribution, plaquée contre la tour des Cuisines, a été bâtie sous Clément VI (vers 1342-1345). Elle se fonde, à sa base, au niveau des jardins orientaux du palais à leur extrémité nord. Cet emplacement avait fait l'objet, en 1994, d'une expertise archéologique¹ et était réputé sensible. L'affouillement a mis au jour les fondations de la tourelle et le

¹ Voir BSR PACA 1994, 233-234.

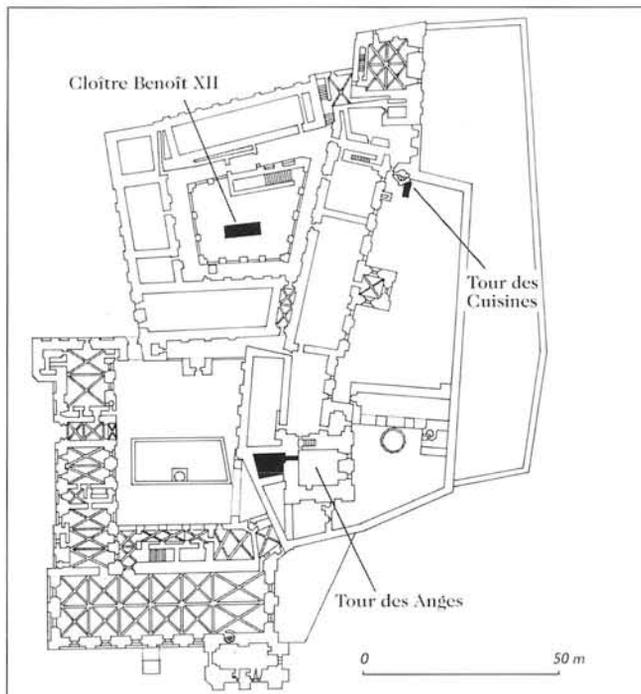


Fig. 94 — AVIGNON, palais des Papes.
Localisation des points d'intervention en 2000.

seuil originel de sa porte d'entrée. Ces fondations soignées en pierre de taille reposent sur un arc de décharge qui préserve le passage d'un fort égout pré-existant. Le collecteur, couvert de dalles et aux murs latéraux maçonnés, emprunte un tracé oblique et évacue les eaux de la partie ancienne du palais, érigée sous Benoît XII (1334-1342). Il est donc vraisemblable que la conduite, en charge lors la construction des cuisines, a été conservée lors de la réfection. Une arrivée secondaire, constituée de rigoles de pierres aboutées monolithes, a été entr'aperçue. Elle correspond au dispositif médiéval d'évacuation des eaux de ruissellement du jardin d'agrément, qui avait été reconnu en 1994 dans la même zone. Les terres excavées n'ont pas donné lieu à des découvertes mobilières (excepté quelques carreaux de pavement du XIV^e s.) et la stratigraphie relevée dans les talus confirme la succession de quatre phases d'aménagements médiévaux.

◆ Cour du cloître Benoît XII

L'implantation du socle en béton d'une statue monumentale, de près de 150 tonnes, a entraîné une vérification préalable de la nature du sous-sol, menacé par les tassements, et une surveillance du décapage superficiel de cette zone (20 m²). L'emprise excavée se situe au centre du jardin intérieur du cloître, édifié par Benoît XII. L'espace, maintes fois bouleversé depuis vingt ans, conserve des aménagements récents (réseau de conduites céramiques, pavement dallé non daté) et a fourni anciennement de nombreux éléments architectoniques médiévaux (dont plusieurs dizaines de carreaux historiés). Les observations résultant de cette dernière surveillance ne confirment cependant pas les bouleversements profonds attendus. Une surface de cour (datée de la fin du XVII^e s.), de texture chaulée, démontre qu'aucun aménagement

végétal ne subsiste à cette époque. Une arase de maçonnerie médiévale, ponctuellement décapée, pourrait témoigner de la présence d'un édicule central, à fonction décorative ou cultuelle, au centre du cloître.

◆ Tour des Anges

De plus grande ampleur sont les terrassements effectués dans l'angle sud-est de la cour d'Honneur. Ces travaux ont été conduits à la suite du dégagement d'un accès médiéval, pratiqué au rez-de-chaussée de la tour des Anges. Ce sous-sol est occupé par une belle salle, partiellement creusée dans le rocher, couverte d'une voûte en berceau renforcée d'un arc doubleau supporté par un pilier. Le nettoyage de la cave, qui est mentionnée en 1342 comme un cellier (réserve des tonneaux de vins de Bourgogne), a en effet révélé la présence d'une porte obturée, ouverte dans son mur maître ouest. Une fois l'obstruction moderne abattue, un passage comblé, aménagé dans l'épaisseur de la tour, fut mis au jour. Cet étroit couloir à voûte rampante protégeait un escalier qui se dirigeait vers l'extérieur des bâtiments. Le dégagement dans la cour d'Honneur a permis de mieux comprendre le dispositif d'accès dans cette direction. L'aménagement monumental exhumé comprend deux volées d'escaliers (d'une largeur de 3,10 m) perpendiculaires, avec palier intermédiaire, porte latérale, murs de façade appareillés montés sur les à-pics du calcaire déroché (fig. 95). L'aménagement permettait de descendre sur 8,50 m de dénivellation et occupait près de 70 m². Il paraît avoir été conçu en quatre phases qui appartiennent toutes au XIV^e s. (entre les pontificats de Benoît XII et d'Innocent VI).



Fig. 95 — AVIGNON, palais des Papes.
Vue de l'escalier médiéval dégagé dans la cour d'Honneur.

Totalement insoupçonné, ce dispositif avait été comblé au début du XIX^e s. et était resté scellé par plusieurs centaines de mètres cubes de gravats. Le plan et la description de cet accès n'avaient jamais été dressés. L'escalier a servi d'exutoire aux matériaux de destruction lors de la transformation du palais en caserne. Ces comblements se sont avérés très pauvres en mobilier (aucun tessou de poterie antérieur au XVIII^e s.) et remaniés en surface par de nombreuses tranchées. À noter toutefois la présence d'une poche de rejet contenant un carrelage très homogène issu vraisemblable-

ment d'un seul plancher. Un millier de carreaux usés ont été recueillis (argile réfractaire violette, couverte glaçurée verte ou brune, éléments émaillés historiés). Les décors figurés (héraldiques surtout) et la technique de façonnage incitent à placer ce pavement dans le second quart du XIV^e s. (peut-être autour de 1337, date où les commandes sont les plus nombreuses).

Une première enquête sur les textes médiévaux publiés paraît effectivement indiquer une construction primitive de cet escalier et des pièces qui le recouvraient, vers

1337, suivant de peu l'érection de la tour (1335). L'accès desservait également en hauteur la cuisine secrète (privée) du pape, incendiée en 1339 et reconstruite peu après. La recherche paléographique à venir, complétée par une étude architecturale, permettra de mieux comprendre la chronologie de ces imposantes constructions qui éclairent d'un jour nouveau le fonctionnement interne des distributions à l'intérieur du monument.

Dominique Carru

Gallo-romain

BÉDOUIN Les Bruns

Antiquité tardive

Une ultime campagne de fouille programmée s'est déroulée sur le site de la *villa* antique des Bruns¹. Elle a permis de terminer la fouille de trois espaces découverts en 1998 et d'en mettre au jour deux autres, qui constituent l'extrémité nord-ouest de ce vaste bâtiment allongé de 80 m de long sur 11 m de large (fig. 96).

◆ Espace XXXVI-XXXVII

À la suite des pièces de réception identifiées lors d'une précédente campagne (espaces XXVIII à XXXII, XXXV) s'étend un vaste espace de 7,5 x 7,5 m dont la fonction n'a pu être déterminée. Les aménagements de l'état II ont en effet été détruits par un épisode torrentiel dont les conséquences avaient déjà été notées dans l'espace XXXV (brèche dans le mur M61 et coulée de boue ayant emporté le sol en béton).

Ainsi, sous les niveaux d'occupation de l'état III fouillés en 1998 (fosses et foyers liés à une activité métallurgique) trouve-t-on un épais niveau argileux, coulée de boue dans laquelle sont pris des éléments de démolition de l'état II (blocs de béton de sol, enduits peints, tuiles) ; cette couche repose directement sur la terrasse naturelle.

Quelques structures sont cependant restées en place : un foyer maçonné à l'angle nord de la pièce (356), un caniveau parallèle à M70 et passant sous M69, et enfin deux éléments en pierre. Il s'agit d'un massif maçonné (355) et de deux meules identiques empilées du type *mola olearia* (358) qui, alignés parallèlement à M69 et disposés sensiblement au centre de l'espace, ont vraisemblablement servi de support à des poutres maintenant la toiture, en l'absence de mur de refend. Un niveau de sol théorique a pu être restitué dans cet espace pour l'état II ; il correspond au sommet du ressaut de fondation de M69 et 70, concordant avec un lambeau de sol en béton contre le haut du caniveau, ainsi qu'avec le sommet du foyer 356, la base de la meule et celle du massif maçonné.

L'espace communique avec la galerie par l'intermédiaire d'un vaste seuil, sans doute de la largeur de l'es-

pace XXXV qu'il dessert également ; de ce seuil, seul subsiste le piédroit à l'extrémité de M70 et une empreinte en négatif sous M71, mur tardif (état III) lié à la terre qui délimite un seuil plus étroit.

◆ Espace XXXVIII

Il s'agit en fait de la continuation de la galerie VIIbis ; le mur M73, qui aurait pu marquer la fermeture de la galerie, est un simple dispositif destiné à compenser la pente naturelle du terrain vers l'ouest ; c'est un emmarchement dont le sommet est au niveau du sol de circulation dans l'espace VIIbis et dont la base correspond au ressaut de fondation des murs dans l'espace XXXVIII. En revanche, la galerie est fermée à l'extrémité ouest de l'espace par le mur M69.

Cette partie de la galerie présentait sous les niveaux de l'état III (fosses cendreuses) une couche de démolition correspondant à l'état II, posée sur la terrasse naturelle ; ici encore, le sol de l'état II n'était pas conservé, si ce n'est un lambeau de béton en place à la base du seuil pratiqué dans M69 ; son altitude correspond au sommet du ressaut de fondation de M70 ainsi qu'au niveau de sol restitué dans l'espace XXXVI-XXXVII. Le seuil dans M69 est bouché postérieurement à l'état II.

◆ Espace XXXIX

Cette petite pièce de 3,30 m sur 3,10 m dispose de nombreuses communications : elle est desservie par quatre seuils (un dans M69, deux dans M80 et un dans M81). Nous avons peu d'informations sur son occupation : aucun sol en place n'a été retrouvé, que ce soit pour l'état II ou pour l'état III. Sous un niveau de collusionnement, une épaisse couche de démolition renfermant très peu de mobilier céramique atteignait le niveau du ressaut de fondation des murs ; venait ensuite le terrain naturel, bien que la base des fondations n'ait pas été atteinte. Il semble donc que la terrasse, une fois creusée, ait servi de remblai.

Parallèlement à M69, une tranchée de 1 m de large, comblée de terre noire meuble et de gros blocs, correspond au passage de l'égoût vu dans l'espace XXXVII, que l'on retrouve en place sous M79 : son fond est

¹ Voir *BSR PACA* 1996, 146-147 ; 1997, 127 ; 1998, 156-158.

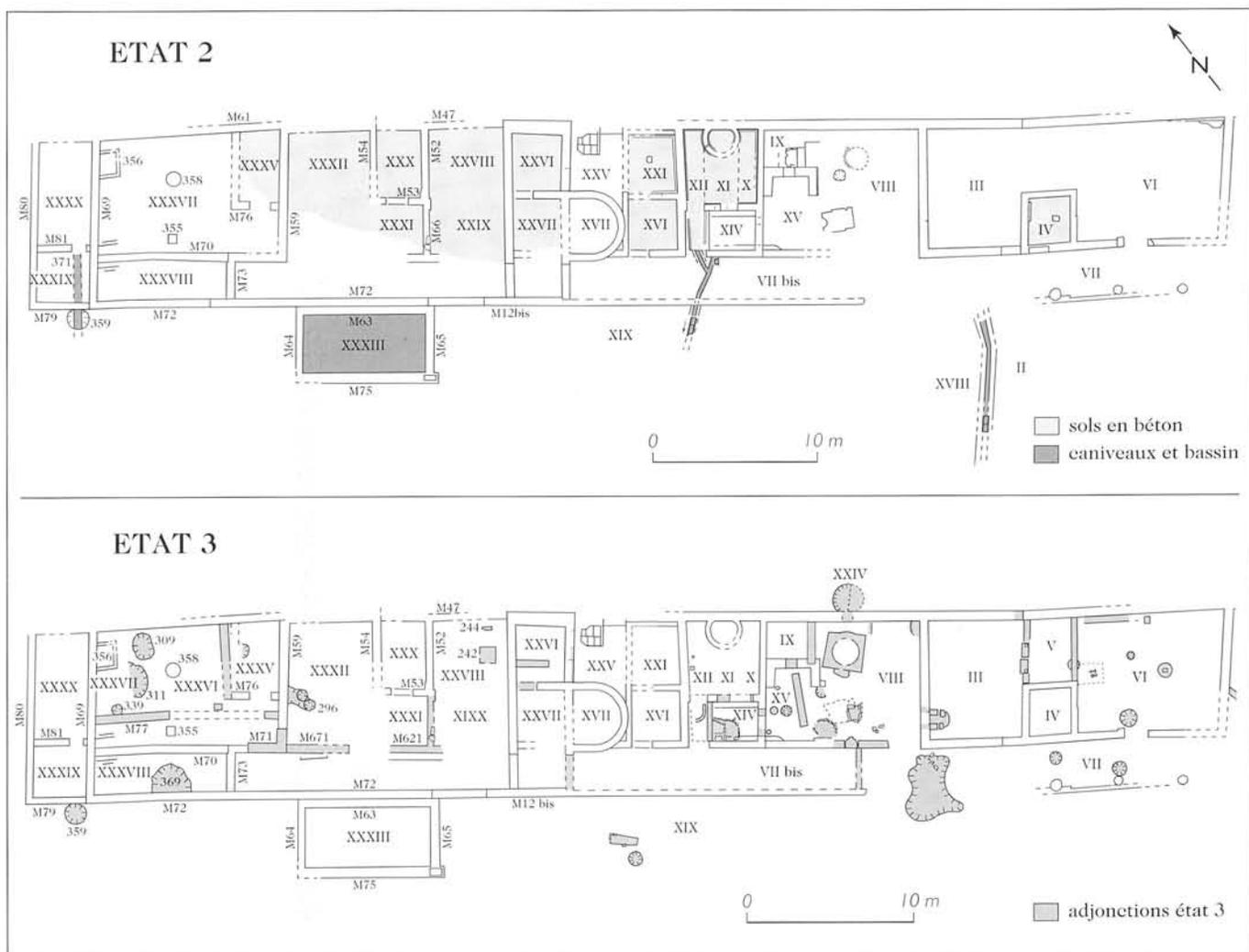


Fig. 96 — BÉDOIN, Les Bruns. Plan de la villa, états 2 et 3. (F. Chardon).

maçonné, les bords en blocs équarris et le couvrement fait de pierres plates irrégulières. On le suit sur 2 m environ à l'extérieur de l'espace. Une fosse (359), comblée de fragments de *dolia*, était implantée sur le couvrement de l'égot.

◆ Espace XXXX

Sa stratigraphie est comparable à celle de l'espace précédent (colluvions puis couche de démolition, pas de sol conservé). Il communique avec l'espace XXXIX par un seuil dans M81, et avec l'extérieur du bâtiment par celui pratiqué dans M80. Une tranchée comblée de pierres, parallèle à M69, correspond à un drain postérieur qui a entaillé M61 ; on le suit en surface du terrain, au nord de l'espace.

Ces deux derniers espaces marquent une rupture dans le plan (fin de la galerie), mais le fait que les différents murs soient chaînés (M61/69/80/79) montre bien qu'ils

sont contemporains de l'ensemble. Leur fonction précise nous échappe ; ils semblent cependant avoir un rôle de communication avec l'extérieur. Les lambeaux d'un sol de circulation en argile ont d'ailleurs été retrouvés sur 2 m de large environ, le long de M80, à l'extérieur du bâtiment ; peut-être menait-il à un puits maçonné, situé plus au nord, mais dont nous ne pouvons affirmer qu'il soit contemporain de la villa.

Ces deux espaces constituent donc l'extrémité nord-ouest de la villa, dont le plan original, très allongé et dépourvu de retour d'angle, montre une adaptation à des conditions particulières (construction en terrasse sur un terrain à forte déclivité). Si l'ensemble du bâtiment principal a pu être vu dans les limites imparties à la fouille, cela n'exclut évidemment pas l'existence de dépendances plus ou moins proches constituant, avec les terres cultivées, l'ensemble du domaine.

Catherine Richarté et Françoise Trial

Avec ses 7 m de remplissage déjà reconnus et six niveaux archéologiques totalement ou partiellement fouillés¹, l'abri du Pont de La Combette se range désormais parmi les séquences et les sites de référence pour le Paléolithique du sud-est de la France. L'étude géoarchéologique (J. Brochier) et les nombreuses mesures par thermoluminescence (n>15, H. Valadas) en cours devraient prochainement permettre de préciser la tranche chronologique concernée et l'âge des principaux événements géologiques, climatiques et anthropiques repérables sur les grandes coupes sagittales et frontales.

La campagne de fouille 2000 s'est focalisée sur les couches moustériennes E et F de l'ensemble stratigraphique inférieur.

La couche E correspondant à des sédiments fins, riches en cendres et charbons de bois, est interstratifiée dans des dépôts sédimentaires grossiers d'origine torrentielle qui se sont mis en place en deux épisodes ravinants, avant et après la ou les occupations E (étude micromorphologique en cours). Les sédiments correspondant au second de ces épisodes, dont la mise en place a été rapide et relativement violente, reposent en discordance de ravinement sur les dépôts fins de la couche E qu'ils ont superficiellement (1/3 de la surface de l'abri) ou totalement rabotés. La fouille de la couche E, particulièrement bien conservée dans le quart nord-est de l'abri, a été poursuivie cette année sur 5 m² nouveaux, portant ainsi la surface fouillée à 30 m² environ. Elle a livré une grande quantité de vestiges lithiques et osseux ainsi que de très nombreux charbons de bois d'un module parfois pluri-centimétrique. L'ensemble de la couche, comme le matériel archéologique, est très fortement marqué par l'action du feu. La découverte majeure cette année, dans ce niveau, est celle d'une très belle structure de combustion, installée entre la paroi et un bloc d'effondrement, et dont la base semble avoir été pavée de petits blocs de molasse de 10 à 20 cm de module. Plusieurs centaines de charbons de bois pouvant atteindre jusqu'à 5 cm, ont été récoltés dans ce niveau. La découverte de trois carpiens en connexion de *Bos primigenius* à proximité du foyer confirme la présence de cette espèce dans la couche E.

Les structures de combustion indiscutables répertoriées au Paléolithique moyen sont particulièrement rares. La structure du niveau E vient s'ajouter à celle du niveau D dont un moulage sera présenté dans la nouvelle exposition du Musée National de Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac.

Les sédiments, comme les artefacts de la couche F, sont eux aussi marqués par un usage intense du feu. Il restera à préciser lors de la prochaine campagne de

fouille si les importantes tâches charbonneuses riches en vestiges brûlés mises au jour en deux points de l'abri correspondent elles aussi à des foyers ou à leur vidange. La découverte en 2000 d'une molaire de rhinocéros permet d'ajouter cette espèce à la liste de celles présentes dans l'environnement de l'abri (et figurant peut-être dans l'alimentation des Préhistoriques) au moment du dépôt des sédiments de la couche F.

Le matériel lithique et osseux y est aussi abondant que dans la couche E. Un fragment d'andouiller de cerf, portant de profondes incisions semi-circulaires ayant permis son détachement par flexion de la ramure (fig. 97), confirme le travail de ce matériau par les Moustériens de La Combette, ce qui avait déjà été indirectement suggéré pour un autre niveau, par l'analyse tracéologique.

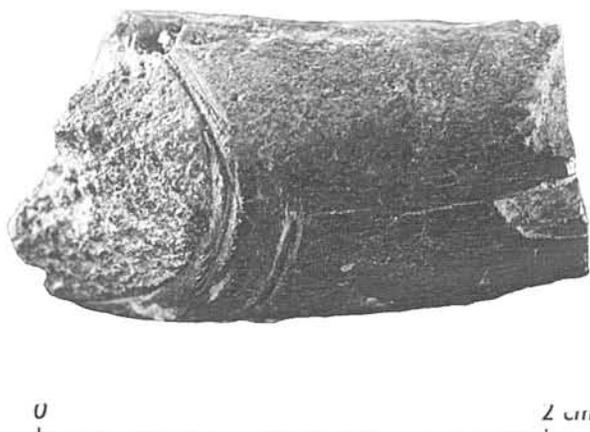


Fig. 97 — BONNIEUX, La Combette. Travail du bois de cervidé, fragment brûlé d'un andouiller de cerf portant les marques d'une découpe intentionnelle au silex.

De nombreux galets utilisés ont déjà été mis au jour à La Combette dans les niveaux de l'ensemble supérieur. Les fragments de deux percuteurs en calcaire ont été recueillis cette année. Mis au jour dans la couche F et également utilisé comme percuteur peu avant son abandon malgré des dimensions relativement modestes, un galet, ayant fait l'objet d'un usage aussi intense que diversifié, présente également un fin réseau de stries croisé avec des lignes de piquetage ainsi que trois facettes planes ou déprimées résultant vraisemblablement de son utilisation par raclage sur un objet dur (fig. 98).

L'analyse préliminaire des vestiges archéologiques recueillis dans les couches E et F montre que les comportements à l'origine de leur production, de leur utilisation et (partiellement) de leur enfouissement ont

¹ Voir BSR PACA 1997, 129-130 ; 1999, 165-166.

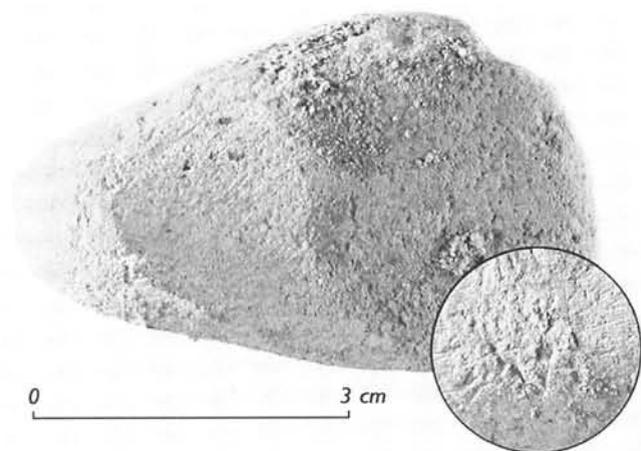


Fig. 98 — BONNIEUX, La Combette. Galet porteur de nombreuses traces : percussion active ou passive, stries, piquetage.

sensiblement varié d'un ensemble sédimentaire à l'autre. Cette variabilité est particulièrement perceptible lorsque l'on oppose les niveaux archéologiques

de l'ensemble limoneux supérieur (couches A, B/C, D) à ceux de l'ensemble intermédiaire (E) ou inférieur (F). Les ensembles lithiques recueillis dans les couches E et F sont technologiquement très proches l'un de l'autre. De petit module, les éclats recherchés ont été débités par débitage Levallois centripète ou par débitage discoïde. Le nombre des outils, à retouche souvent marginale, est relativement faible. Leur module moyen est modeste, particulièrement lorsqu'on le compare à celui des outils recueillis dans les niveaux archéologiques de l'ensemble sédimentaire supérieur. Très peu marqués par l'intervention de petits carnivores et de rongeurs, les assemblages osseux sont caractérisés par leur faible taux de détermination, l'abondance des fragments de diaphyses, la rareté des extrémités ou des os compacts, la relative rareté des restes dentaires, et par l'importance des traces d'intervention humaine : stries de découpe, raclages, traces de percussion, éclats osseux, feu.

Pierre-Jean Texier

CAROMB Quartier de Ribeirette

Gallo-romain ?

Dans le cadre de vérifications et de surveillance, entamées en collaboration avec le Groupe Archéologique de Carpentras sur des gisements antiques anciennement signalés, le réexamen d'un site a conduit à identifier un édifice monumental, quartier de Ribeirette.

Les champs montrent trois sites distincts : le premier, de grande étendue (2300 m²), correspond à un habitat, actif entre les I^{er} et V^e s. de n. è. Les deux autres points d'épandages distincts, placés à une centaine de mètres à l'est sur les versants d'une colline, semblent appartenir à une nécropole domaniale gallo-romaine (verreries et sigillées pour l'essentiel) et, d'autre part, à un cimetière plus tardif (inhumations sous tuiles). Mais c'est surtout la présence de grands blocs de taille, remployés par dizaines dans les terrasses de culture riveraines, qui attire l'attention. Ces éléments antiques, présentant

des faces lisses, sont de dimensions disproportionnées et en quantité insolite par rapport aux matériaux habituellement mis en œuvre dans ce type d'habitat. La découverte, dans un amas de blocs d'épierrement, d'un important fragment décoré tend à faire songer à un édifice démantelé (mausolée ?). Il s'agit d'un parpaing de frise centrale, orné d'un trophée comprenant trois haches bipennes et un glaive (peut-être un étendard ?), sculpté en fort relief et souligné d'incisions.

Le quartier se situe en plaine, au débouché d'un vallon permettant l'accès au nord vers Malaucène (où un important oppidum est attesté quartier du Clairier) et se place aux limites des territoires des cités de Carpentras et Vaison.

Dominique Carru

CARPENTRAS Rue de la Monnaie

Gallo-romain

Faisant suite aux sondages réalisés l'an dernier rue de la Monnaie et des Tanneurs ¹, qui avaient démontré l'absence d'occupation antique dans ce quartier central de la ville médiévale, une surveillance de travaux de construction a été opérée en 2000.

Les constatations établies lors de ces terrassements confirment le diagnostic préalable : la terrasse géologique, enfouie à moins de 0,40 m de profondeur, ne conserve aucune trace gallo-romaine. Un puits et deux fosses non datées paraissent relever d'aménagements du haut Moyen Âge (aucun mobilier, à l'exception de petites et lourdes *tegulae* peu fragmentées).

¹ Voir BSR PACA 1999, 172.

Nous devons signaler la découverte d'une statuette remployée dans les maçonneries des immeubles modernes (fig. 99).

La sculpture est mutilée (manquent la tête et le bras droit) et paraît être restée inachevée (traces d'outils de taille non lissées). Elle est exécutée en calcaire blanc oligocène, appelé « pierre de Pernes ». Elle figure une Fortune drapée, appuyée sur un autel (le bras manquant tenait sans doute une patère), à la base duquel se discerne une ancre. Le bras gauche replié enserme une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits. La composition est très classique et s'inspire d'un modèle très diffusé, selon les signes monétaires, à l'époque flavienne. Cette œuvre mineure peut être attribuée à la fin du I^{er} ou à la première moitié du II^e s. de n. è. Le musée de Carpentras possède une autre statue très similaire, ce qui pourrait faire songer, et la nature de la pierre utilisée renforce cette hypothèse, à la présence d'un atelier local.

Dominique Carru

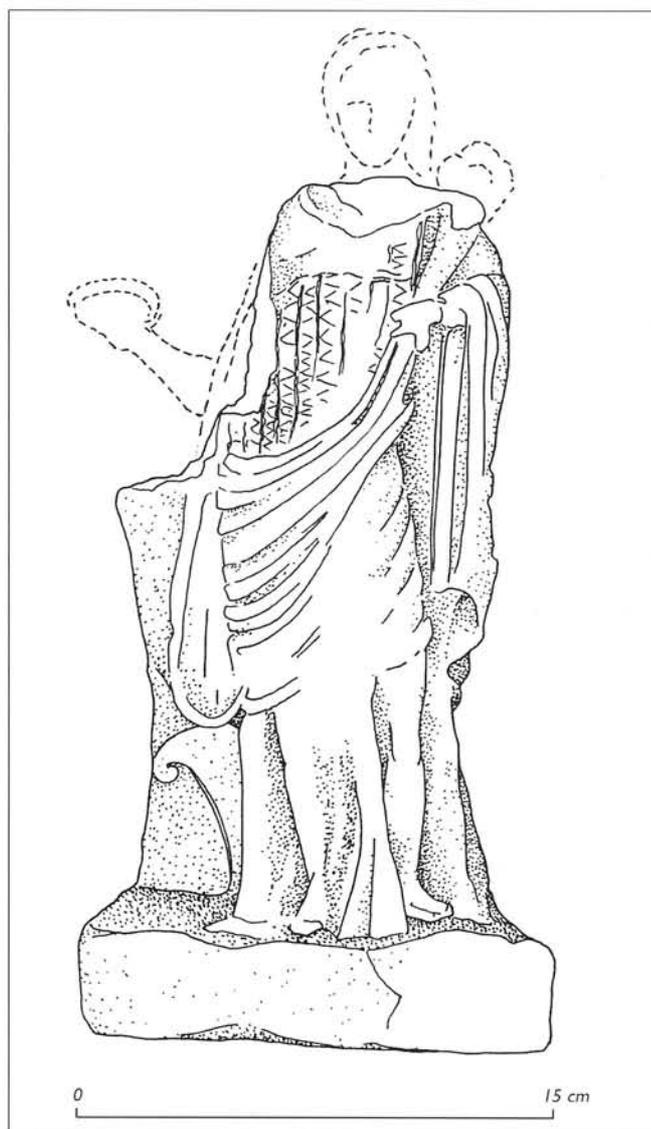


Fig. 99 — CARPENTRAS, rue de la Monnaie.
Statue de la Fortune. (Dessin D. Carru).

Moderne

CASENEUVE Église paroissiale

Un projet de réfection du pavement de la nef de l'église paroissiale a motivé une petite intervention archéologique qui a bénéficié de l'aide de membres de l'association ARCHIPAL.

Deux sondages, réalisés à l'entrée du chœur et contre le mur latéral sud, ont révélé la présence sous le sol actuel d'une couche de remblai meuble, épaisse de 1 m. Ce remplissage d'époque moderne contenait une grande quantité d'ossements humains rejetés vraisemblablement après une phase d'excavation radicale du sous-sol. Les textes, étudiés par J. Godefroy, font d'ailleurs état de remaniements incessants du pavement dès le XVII^e s. Ils résultent principalement de la présence de

nombreuses sépultures à inhumation, jusque aux années 1730, dans un contexte argileux très humide et rendant l'usage de l'église insalubre et incommode.

Les sondages ont permis d'atteindre le substrat rocheux couvert de sépultures modernes, noyées dans la chaux vive et datées d'époque Louis XIII grâce à plusieurs doubles deniers tournois. Aucun indice tangible du Moyen Âge n'a été perçu, malgré la situation évocatrice de l'édifice au cœur du village et la proximité immédiate du château.

Christian Markiewicz

CAVAILLON Place de Cabassole

Gallo-romain

La visite occasionnelle d'une cave (parcelle CK 789), suivie d'un relevé topographique du sous-sol, a révélé l'existence d'un mur de grand appareil d'orientation nord-sud.

Ce tronçon de mur, conservé sur 2 m de long et deux assises de pierres de taille assemblées à joints vifs, est remployé dans la ceinture occidentale de la cave. Inédit, ce témoin présente l'intérêt d'être placé au sud de l'emprise supposée du forum de la ville, à faible distance de l'emplacement originel de l'arc de triomphe

(déplacé au XIX^e s.). Il complète la connaissance, qui reste très lacunaire, du programme monumental de cette place et, surtout, il permet d'espérer la conservation éventuelle d'autres éléments similaires dans les caves s'étendant sur le pourtour de la cathédrale médiévale, qui n'ont fait l'objet aucune reconnaissance systématique. Un programme de prospection dans ce secteur mériterait donc d'être engagé.

Dominique Carru

COURTHÉZON Le Baratin

Néolithique ancien cardial

Cette campagne a concerné la suite de l'exploitation de la zone C-I/101-93. Elle a permis de mettre au jour dans ce secteur la suite des sols fouillés par J. Courtin dans les années 70 (sols 1 et 2) et d'établir avec certitude une connexion entre les fouilles anciennes et récentes. Enfin, les décapages 13 et 14 ont livré un ensemble exceptionnel de structures d'habitat, les premières depuis la découverte du grand empierrement, en 1970, dans un espace organisé comme suit (fig. 100) :

- d'une part le secteur A, sans mobilier ni galets, au sol jaune, constituant une anomalie stratigraphique dans un environnement sédimentologique caractérisé par la présence des galets ;

- d'autre part le secteur B, au sol gris, dans lequel sont groupés au moins trois ensembles de structures archéologiques organisés en locus et situés pour deux d'entre eux le long d'une diagonale est-ouest. Dans ce secteur, on constate, par deux fois, la répétition d'un même plan : d'une part un foyer, présentant un effet de paroi spectaculaire et réaménagé sur une structure empierreée, associé à un sol carbonaté et entouré d'une limite circulaire de galets et de fragments de molasse (ens. 1) et d'autre part un foyer entouré par une limite carbonatée (ens. 2). La bande carbonatée de l'ensemble 2 se développe du côté ouest comme, du reste, la limite sub-circulaire de l'ensemble 1. De la sorte, les foyers (St 8 et tâche cendreuse en G 95) sont protégés du vent dominant nord/nord-est. Enfin, un dernier ensemble est constitué par une grande tache de sédiments carbonatés délimitant un espace circulaire (ens. 3). À ce stade, il n'est pas encore possible d'affirmer qu'il existe des trous de poteaux ou de piquets. Toutefois, on peut évoquer en C 100 dans l'ensemble 1, un trou de piquet probable, bordé de blocs de molasse dont l'un au moins a été manifestement retaillé. En bordure de la structure 8, une petite fosse emplies d'un sédiment meuble et jaune pourrait également être un trou de poteau, en tout cas un amé-

nagement volontaire. Il est également possible que les ethnofaciès reconnus à chaque extrémité de la bande carbonatée de l'ensemble 2 signalent la présence de trous de piquets. La suite du décapage devrait apporter des éléments de réponses. Si l'ensemble 1 peut apparaître comme un espace fermé bien que démantelé à ses extrémités, l'ensemble 2 peut être aussi interprété uniquement comme un pare-vent abritant un

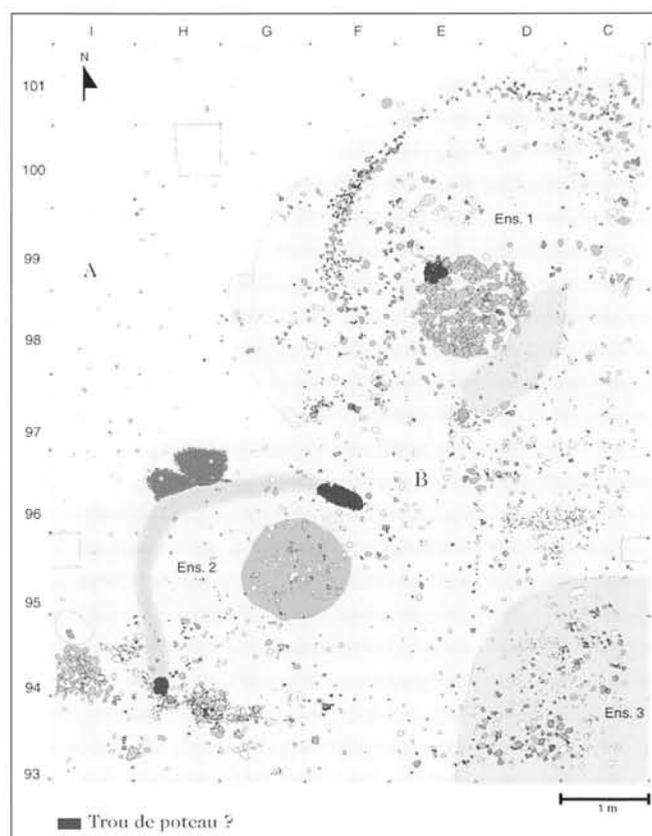


Fig. 100 — COURTHÉZON, Le Baratin. Zone C-I/101-93, relevé 14.

foyer et en liaison avec l'un des deux autres ensembles. Enfin, des axes de circulation préférentiels se dégagent de la disposition des trois ensembles.

Des éléments d'argile cuite sont distribués sur la périphérie et à l'extérieur de la bande carbonatée qui entoure le foyer G 95. La répartition du matériel archéologique, et notamment celle des tessons d'un panneau de vase non décoré, indique qu'il existe bien un espace en partie fermé ou clos autour du foyer G 95 : dix fragments localisés dans les carrés EFG-95/96, c'est-à-dire soit sur le foyer G 95, soit dans l'espace compris entre la bande carbonatée de l'ensemble 2 et l'ensemble 3, sans jamais mordre sur aucune des limites carbonatées malgré des liaisons qui sont parfois très lâches (jusqu'à 2 m de distance). En I 93, trois tessons d'un vase décoré au cardium remontent également. En ce qui concerne le lithique, et en première analyse, on peut signaler en E 94, le remontage d'une lame de silex blond bédoulien dont les deux fragments étaient distants de 15 cm. Enfin, dans l'ensemble 3, quatre éclats de silex appartenant au même bloc étaient encore disposés les uns sur les autres.

La disposition des différents ensembles ménage dans les carrés CDE-96/97 un espace de 5 à 6 m² dans lequel sont concentrés des nodules ferreux. C'est la première fois que sont retrouvés sur le site des éléments de ce type. Ils sont peut-être liés à l'exploitation de colorants rouges. Il est à remarquer que les faces intérieures de très nombreux tessons de céramique recèlent des traces de colorants rouges, à tel point que l'on peut se demander si une partie du matériel céramique n'était pas destinée à cet usage. D'autre part, on peut aussi mettre en relation ces éléments avec la découverte de molettes ayant broyé un colorant rouge comme celle qui fut découverte au sommet de la structure 2 par J. Courtin.

La suite de la fouille devra confirmer la nature de l'ensemble 1 afin d'établir des comparaisons avec les structures d'habitats reconnues sur d'autres sites de la même période, toutefois encore rares. La réalité de

l'effet de paroi circulaire de l'ensemble 1 est en tout cas indéniable mais cet élément ne dit rien en lui-même de la nature de la superstructure développée en parties hautes : armatures légères, tentes, matériaux périssables, légers ou murs de terre. Seules les analyses de terrain pourront nous aider à aller de l'avant dans ce domaine. À l'heure où se multiplient dans le Midi de la France les découvertes d'habitats en terre, nous souhaitons toutefois attirer l'attention sur le fait qu'il existe ici de multiples ethnofaciès et anomalies stratigraphiques qui pourraient relever de ce domaine.

Par ailleurs, on peut remarquer que les structures d'habitat circulaires précèdent sur le site les structures à parois rectilignes mises en évidence dans la grande zone (structures carrées et radier du relevé 2 de la grande zone, hérisson de galets du témoin est). Peut-on y voir *in situ* l'évolution d'un habitat circulaire à rectangulaire suivant un processus déjà connu au Proche-Orient ? Est-ce au contraire la nature ou la fonction du site qui conditionne le type d'habitat ?

Les prochains relevés devraient permettre de déterminer avec plus de précision la nature de l'ensemble 2. S'agit-il d'un pare-vent, d'un aménagement délimitant une « cuisine » comme celles connues dans certains habitats ethnographiques (Afrique, Pacifique) où le foyer culinaire se trouve à l'extérieur de l'unité de résidence ? L'utilisation possible des soles de galets permanentes pourrait aussi expliquer la présence des nombreux galets rubéfiés entiers ou fragmentés qui parsèment les sols. D'après M. Orliac, la densité des galets signale un habitat de longue durée à Tahiti et résulte de l'utilisation répétée des fours de galets¹. Enfin, on a observé que le grand empierrement s'aligne sur la diagonale formée par les ensembles 1 et 2. Cette diagonale constitue-t-elle un axe de l'habitat ?

Ingrid Sénépart

¹ Communication de Michel Orliac au Colloque de Bourg-en-Bresse, octobre 2000.

Néolithique

GOULT Dolmen de l'Ubac

Bronze ancien

Les recherches se sont déroulées avec une équipe réduite de façon permanente pendant tout le mois de juillet et, par intermittence, jusqu'au mois de novembre inclus. La fouille a porté cette année exclusivement sur le tertre et dans la chambre sépulcrale¹.

◆ *Le tertre*

Les recherches effectuées en profondeur en 1999 dans la bande E, afin de dégager entièrement la bor-

dure du tertre, avaient confirmé la présence d'une suite de dalles et de blocs jointifs de grande taille – certains dépassant 1,30 m de long x 0,60 m de large – qui se différenciaient du reste de la chape de pierres recouvrant la surface du tertre. Par ailleurs, l'ouverture de la bande F en 1998 avait laissé entrevoir que le tertre était composé de deux niveaux de blocs séparés par une couche de terre. Afin de mieux appréhender la structure interne du tumulus, il avait donc été prévu d'effectuer un décapage linéaire dans une partie plus centrale, la travée I en l'occurrence, de part et d'autre de la chambre sépulcrale.

¹ Voir *BSR PACA* 1999, 173-175.

La mise en évidence, dans ce décapage commencé du côté nord, non seulement de grandes dalles en bordure du tertre faisant suite à celles découvertes à l'ouest, mais également d'autres grandes dalles appartenant à une deuxième couronne située plus au centre, à 1,40 m environ de distance de la première, nous imposa des changements d'orientation dans notre intervention. La fouille de tous les secteurs du tertre recouvrant les deux couronnes fut donc entreprise en commençant par le quart nord-ouest. Les dalles composant ces deux couronnes concentriques (fig. 101), disposées de chant à l'origine, se sont affaissées sous le poids des sédiments. Quelques rares dalles ont d'ailleurs conservé peu ou prou leur position verticale. La plupart sont en position légèrement oblique vers l'intérieur, d'autres sont horizontales ou même en pente vers l'extérieur. Un amas de blocs de tailles variables les recouvrait ou s'appuyait contre, à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous pensons qu'il s'agit du dispositif de blocage disposé de part et d'autre de ces dalles.

Du fait de l'épaisseur du tertre, le sommet des dalles de la couronne interne ne devait pas être visible à l'origine. Il n'est pas sûr non plus que le sommet des



Fig. 101 — GOULT, dolmen de l'Ubac.
Dalles composant les deux couronnes concentriques.

Fig. 102 — GOULT, dolmen de l'Ubac. Relevé général de la couche.



dalles de la couronne externe l'ait été également. En effet, la masse du tertre déborde en général à l'extérieur de la couronne externe de plus de 1 m. Dans toute l'épaisseur du tertre, la couche argileuse brune le composant pour partie recelait, en nombre variable selon les secteurs, des vestiges céramiques très fragmentés et usés, des éclats de taille, quelques percuteurs et de nombreux charbons de bois. Ces éléments épars à tous les niveaux nous laissent penser que le tertre a été constitué à partir de terres rapportées, prélevées sur un sol déjà très anthropisé. Enfin, avaient été observés en 1998-1999, des dépôts d'objets à l'ouest, à la périphérie du tertre, à sa base ou inclus dans sa masse : des portions de vases carénés à fond rond, deux lames en silex rubané, une armature de flèche et le haut d'une stèle aniconique. Cette année, également, ont été découverts d'autres éléments de vases mais plus particulièrement, une grande lame polie en roche verte et le haut d'une autre stèle. La position de ces deux derniers objets à la base du tertre et entre les deux couronnes amène à penser qu'ils n'ont pu être déposés qu'au moment de la construction du tertre. Le fait de mettre au jour des objets exceptionnels comme les stèles, qu'elles soient volontairement cassées – traces d'épaufrures sur chacune d'elles – et la localisation particulière de la deuxième stèle et de la hache appellent plusieurs commentaires. Il est probable que les stèles faisaient partie d'un monument, vraisemblablement funéraire (type Château Blanc à Ventabren ?), antérieur, érigé à la même place ou non loin de là et que certains éléments parmi ces dépôts, dont les stèles, ont été réincorporés au nouveau monument après avoir été cassés.



Fig. 103 — GOULT, dolmen de l'Ubac.
Squelette en décubitus ventral.

◆ *Les dépôts funéraires de la chambre*

En 1999, le décapage de la chambre avait été interrompu sur un niveau présentant une très forte densité d'os humains, qui n'avait pas encore été rencontrée jusqu'alors dans les dépôts sus-jacents. La campagne 2000 s'est essentiellement attachée à achever la fouille de ce niveau et son relevé ainsi que le démontage de cet ensemble complexe comportant de nombreuses connexions anatomiques et plusieurs squelettes quasi complets. L'étude définitive de ces dépôts funéraires ne sera envisagée qu'après l'achèvement de la fouille de la chambre et la restauration des pièces osseuses. En effet, ce niveau sépulcral ne repose pas sur le sol de la chambre qui se situe à une vingtaine de centimètres en dessous. Les zones sous-jacentes feront l'objet des recherches de 2001.

Au seul examen des connexions, ce niveau renfermait une quinzaine d'individus au minimum dont au moins cinq sujets immatures, disposés sans orientation préférentielle (fig. 102). D'après les orientations que laissent entrevoir les connexions parfois très partielles, la tête des individus semblaient plutôt disposée près des parois. Les membres inférieurs dans la quasi-totalité des cas sont repliés ; ce qui laisse supposer une position générale des corps sur le côté. Un individu toutefois, bien qu'ayant les membres inférieurs repliés, est en décubitus ventral (fig. 103). Tous les squelettes sans exception sont incomplets et certains de leurs éléments ont été déplacés, soit volontairement, soit

accidentellement. En ce qui concerne les connexions partielles, la présence plus ou moins en place d'os du tarse ou du carpe (exemples de connexions labiles) conduit à penser qu'il s'agit le plus souvent de remaniements sur place des squelettes (bon nombre de positions forcées semblent dues à des tassements plus ou moins volontaires) et non à des transports.

Le sédiment fin de la couche archéologique contenant les vestiges osseux ne se distingue pas de celui des niveaux sus-jacents. Il correspond à des matériaux alluvionnaires déposés soit au cours de phases d'inondation, soit repris par l'érosion. Les sédiments du niveau supérieur de la chambre qui renferment de nombreux éclats de taille provenant des terres composant le tertre confirment cette dernière hypothèse. Ce niveau sépulcral est scellé par trois ensembles ou amas de dalles de modules et de pendages divers présentant un aspect chaotique. Ce scellement, en grande partie volontaire (un éboulement de la partie sud-ouest de la paroi latérale de la chambre a également été observé) n'est intervenu que longtemps après la décomposition des corps car, dans le cas contraire, la disposition des squelettes aurait été mieux conservée. On ne peut ignorer également, lors des inhumations successives, que des dalles aient été transportées à plusieurs reprises (changement de destinataire ?) À l'est, côté chevet, les dépôts sépulcraux

reposent sur un pavement horizontal de dalles bien agencé qui l'isole du niveau sous-jacent. À la base de ce dépôt, le sédiment devient plus induré en raison d'une importante carbonatation notamment à la proximité des dalles. Enfin, ce niveau présente une répartition inégale des restes humains en connexion, la partie voisine de l'entrée ne renfermant que trois individus en connexion contre onze dans la zone concernant le chevet. Par ailleurs, un espace sépare ces deux ensembles. Il correspond à une zone perturbée, située au tiers de la longueur de la chambre côté entrée.

Cette perturbation correspond à un vide créé dans le remplissage, à un moment donné, ayant provoqué le déplacement, la chute ou la disparition de certains os du squelette en décubitus ventral (fig. 103). Nous pensons que ces perturbations pourraient résulter de l'extraction d'une dalle verticale qui séparait la chambre en deux espaces.

Gérard Sauzade, Bruno Bizot
et Jacques Buisson-Catil

MONIEUX Bau de l'Aubesier

Paléolithique moyen

Depuis 1987, cet abri sous roche fait l'objet de recherches régulières par une équipe pluridisciplinaire franco-canadienne¹. Dans l'état actuel des données, les dépôts s'étalent sur une durée suffisamment longue pour recouvrir une fourchette chronologique très large et sans doute une majeure partie des stades isotopiques 4 à 7 (Blackwell *et al.* 2000 ; Blackwell *et al.* 2001).

En 2000, la priorité des recherches et le choix des emplacements à fouiller ont été axés sur la séquence moyenne et inférieure du remplissage, correspondant aux principales occupations moustériennes : poursuite des décapages de surface des couches H-1, I-3 et J-4 du Pléistocène moyen.

Suite au recul des coupes et des fouilles de la couche H-1, il est maintenant possible de dire que l'extension de ce niveau de combustion très noir se fait sur un minimum de 4 m de large à partir de la paroi rocheuse. Il s'agit donc d'un phénomène de grande amplitude et unique dans les gisements paléolithiques.

Il faut souligner les découvertes entre 1993 et 1998 d'une série de sept dents humaines trouvées en place dans les couches archéologiques II-IV et K-1. La présence d'une modeste carie dentaire sur une molaire de la couche IV est un phénomène rare et ne représente que le troisième cas (Kébara 27 et Banyoles 1) connu chez les Néandertaliens (Trinkaus, Smith, Lebel 2000 ; Trinkaus, Lebel, Baily 2001). Au cours de l'été 2000, une nouvelle molaire humaine a été dégagée dans la couche I-3 (zone D-18) (fig. 104).

La fouille par décapages des niveaux archéologiques I-3 et J-4 a livré une très importante collection d'ossements de grands mammifères associés à un outillage moustérien, nucléus Levallois et déchets de fabrication¹.

Serge Lebel



Fig. 104 — MONIEUX, Bau de l'Aubesier. Au centre de la photo, molaire humaine en place en D-18 (couche I-3).

Blackwell *et al.* 2000

BLACKWELL (B.), SKINNER (A. R.), SCHWARCZ (H. P.), LABEL (S.), VALLADA (H.), LEUNG (H.). — External Dose Rate Determinations for ESR Dating At Bau de l'Aubesier, Provence, France. *Quaternary International*, 68-71, 2000, p. 345-361.

Blackwell *et al.* 2001

BLACKWELL (B.), SKINNER (A. R.), BLICKSTEIN (J. I. B.), LABEL (S.). — ESR Isochron Analyses at Bau de l'Aubesier, Provence, France : Clues to U Uptake in Fossil Teeth. *Geoarchaeology*, avril 2001 (sous presse).

Trinkaus, Smith, Lebel 2000

TRINKAUS (E.), SMITH (R. J.), LABEL (S.). — Dental Caries in the Aubesier 5 Neandertal Primary Molar. *Journal of Archaeological Sciences*, 27, 2000, p. 1017-1021.

Trinkaus, Lebel, Baily 2001

TRINKAUS (E.), LABEL (S.), BAILY (S. E.). — Middle Paleolithic and Recent Dental Remains from the Bau de l'Aubesier, Monieux (Vaucluse). *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2000 (sous presse).

¹ Voir *BSR PACA* 1999, 179-181.

La nécropole antique de Fourches-Vieilles, qui a fait l'objet en 1999 d'un diagnostic et d'une fouille de sauvetage, a connu cette année une troisième intervention visant à compléter les données recueillies lors des campagnes antérieures¹. En effet, l'interruption inattendue de la fouille de sauvetage, par suspension du projet de construction à la fin de l'été 1999, avait laissé une zone fraîchement décapée sur laquelle les dégagements manuels et les relevés n'étaient pas achevés. Cette dernière campagne s'est concentrée sur la partie nord de la zone fouillée, à l'emplacement du grand mausolée circulaire de l'enclos D². Elle a permis le dégagement et le relevé des massifs de fondation du monument et l'achèvement des relevés des blocs d'architecture effondrés dans le chenal de crue de l'Aigue (hypothèse retenue pour l'heure).

Si l'on ne prend pas en compte l'emprise du chenal de crue, qui se caractérise par une accumulation de blocs d'architecture et de fragments de sculptures provenant des deux grands monuments du site (mausolées C et D), la partie restante de la zone fouillée est totalement dérasée du fait du pillage systématique des matériaux de construction.

Ainsi, sur l'emprise du mausolée, ne demeurent en place que de très rares massifs de maçonneries, appartenant aux seules assises de fondation. Le dégagement et le relevé systématique de ces maçonneries, du fait de la régularité du plan du monument, permettent néanmoins d'acquérir une bonne connaissance de cette construction. La qualité exceptionnelle des vestiges de l'élévation du monument effondrés dans le chenal de crue – soit près de quarante blocs d'architecture ou fragments de sculpture – nécessitait un travail très précis de relevé des vestiges en place pour pouvoir proposer une restitution fiable du monument (fig. 105).

◆ Fondation du monument

La fondation du monument, constituée d'une maçonnerie de moellons et de mortier épaisse de 0,60 m (2 pieds), se décompose en une couronne circulaire large de 1,80 m (6 pieds), une série de huit massifs de refend rayonnants larges de 0,80 m (2,5 à 3 pieds) et huit massifs de contreforts semi-cylindriques larges de 0,80 m (2,5 à 3 pieds). Le plan de la fondation s'inscrit ainsi dans un cercle de 8 m environ de rayon (27 pieds).

¹ L'intervention, réalisée sous la direction scientifique de J.-M. Mignon, s'est déroulée en deux temps : en avril avec l'aide de S. Zugmeyer (archéologue, architecte du patrimoine dplg) et de J. Lescaudron, S. Lahondes, N. Chikh, N. Raymond, G. Paccoud, A. Louis, T. Menduni, D. Fellague, étudiants en Architecture et Histoire ; en mai et juin (un jour par semaine) avec l'aide de J. Mouraret, J.-L. Garrigues, M. Banti, C. Rigeade, A.-M. Royer, M. Olivier, H. Chambon, C. Hugues, M. Gillot, J.-C. Largemain, M. Luppi, S. Freydl et F. Chevalier de l'APAME.

² Voir *BSR PACA* 1999, 184-188.

◆ Élévation du mausolée

Une petite portion de contrefort semi-cylindrique conservée permet de donner la largeur des élévations des maçonneries internes, soit 0,60 m (2 pieds).

La base de l'élévation en grand appareil du mur externe est restituable à partir des blocs effondrés dans le chenal de crue, parmi lesquels nous avons pu identifier neuf blocs appartenant à la première assise, six blocs à la deuxième et cinq blocs à la troisième.

Cette base comprenait un socle à degrés (deux premières assises) et une base moulurée (troisième assise).

■ Le socle à degrés était constitué de blocs trapézoïdaux de calcaire coquillier de couleur brun-orangé disposés en éventail sur la couronne de fondation. La longueur (ou profondeur) des blocs est de l'ordre de 5 à 6 pieds pour la première assise et de 4 à 5 pieds pour la seconde, leur largeur mesure entre 2 et 3 pieds et leur hauteur 2 pieds. Du fait de la destruction du monu-

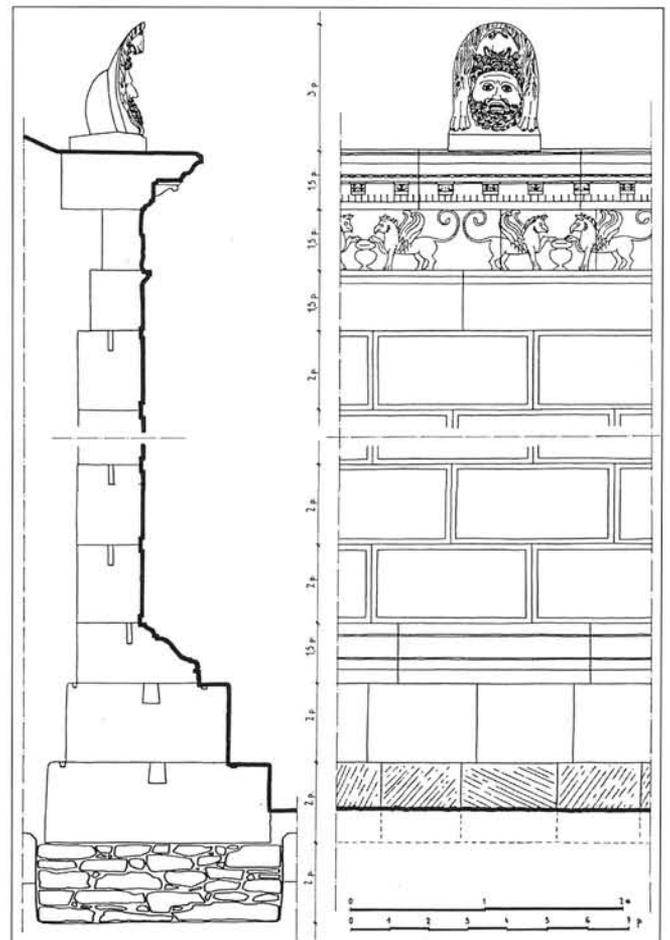


Fig. 105 — ORANGE, Quartier Fourches-Vieilles. Restitution partielle du monument en coupe et en élévation. (J.-M. Mignon). Il ne s'agit là toutefois que d'un document provisoire rendant compte de l'état d'avancement de l'étude en cours qui associe S. Zugmeyer, V. Robin-Gaggadis (CNRS, CCJ) et J.-M. Mignon (SACGV). Nous tenons également à remercier J.-L. Paillet (CNRS, IRAA) pour son aide répétée dans notre travail de lecture et d'interprétation des vestiges architecturaux.

ment, on évalue mal la largeur du ressaut de fondation. En revanche, le retrait de la seconde assise par rapport à la première est de l'ordre de 1 pied minimum. La hauteur totale du socle atteignait 4 pieds.

■ La base moulurée était constituée de blocs de calcaire blanc de 4 à 4,5 pieds de long pour une profondeur de 3 à 3,5 pieds et une hauteur de 1,5 pied. La moulure, composée d'un tore, d'une doucine renversée, d'un filet renversé et d'un talon renversé, était placée en retrait de trois quarts de pied environ par rapport au socle. La moulure dans son ensemble forme un retrait de près de 1,5 pied.

L'élévation courante du monument était constituée de grands blocs à bossage. Un seul bloc complet et quelques fragments ont été retrouvés dans le chenal de crue mais les traces lisibles à la surface des blocs de la base moulurée permettent d'observer que les blocs étaient de même longueur, soit 4 pieds. Leur largeur (ou profondeur) mesure environ 1,5 pied et leur hauteur 2 pieds. Le parement courant du mausolée présentait donc un appareil isodome dont le rapport hauteur/largeur vaut 1/2. Les retraits cumulés des degrés du socle et de la moulure de la base atteignent environ 3 pieds, ce qui réduit à 24 pieds le rayon du cercle dans lequel s'inscrit le plan de l'élévation. La hauteur totale de la construction demeure en revanche inconnue.

Le couronnement de la construction se présentait sous la forme d'un entablement dont cinq blocs d'architrave et deux blocs de corniche ont été découverts dans le chenal de crue.

■ L'architrave présente une fasce unique et lisse surmontée d'un talon droit. Les blocs qui la constituent mesurent 1,5 pied de haut, 4 pieds de long et 1,5 pied de large (ou profondeur).

■ La corniche s'orne d'un talon droit, de denticules, de modillons décorés de feuilles d'acanthé et de caissons ornés de fleurons, puis d'une large doucine soulignée

par un rang de perles et pirouettes. Les blocs de corniches mesurent environ 4 pieds de long pour 4 pieds de large et 1,5 pied de haut. La corniche formait un débord par rapport à l'élévation comparable à la largeur de la moulure de base, soit 1,5 pied environ.

■ L'élément manquant de cet entablement est la frise dont aucun fragment n'a été découvert parmi les blocs effondrés au pied du mausolée D. Toutefois, un faisceau d'observations³ nous invite à imaginer que les blocs de frise décorés de bas-reliefs figurant des griffons affrontés de part et d'autre d'une urne, découverts parmi les blocs effondrés du mausolée C, pourraient appartenir à la frise du mausolée circulaire. Les deux blocs découverts ont une hauteur de 1,5 pied, une longueur de 0,48 et 0,68 m et une largeur (ou profondeur) de 1 pied. Le décor de bas-relief n'est qu'en partie connu, l'arrière-train de l'animal fantastique manquant sur les deux blocs.

Au-dessus de la corniche était placée une série d'acrotères dont trois exemplaires (figurant des masques d'Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée, de Bacchus reconnaissable aux pampres ornant sa chevelure ou d'un Cyclope) ont été découverts parmi les blocs effondrés. Ces acrotères mesurent 3 pieds de haut et un peu plus de 2 pieds de large.

Jean-Marc Mignon

³ Ces blocs sont d'un module trop important pour s'intégrer dans la construction du mausolée C. Les traces observées à leur surface, ainsi qu'à la surface des blocs d'architrave indiquent que le mausolée circulaire avait été en partie pillé avant sa destruction par la crue et que ces blocs avaient probablement été déposés dans l'enclos, là où la crue les a engloutis. Enfin, cette frise n'était probablement pas traitée de façon égale sur la totalité du pourtour du monument : les observations faites sur les faces supérieures des blocs d'architrave invitent à restituer une frise en marbre sur la partie du monument visible depuis la voie, prolongée par une frise en calcaire blanc pour le reste de la construction.

ORANGE Colline Saint-Eutrope

Gallo-romain

Au terme d'un premier programme triennal, l'équipe de recherche constituée en PCR pour l'étude des monuments situés sur le flanc nord de la colline Saint-Eutrope souhaite rappeler les objectifs qu'elle voulait atteindre et faire un bilan provisoire de son activité¹.

L'objectif de la reprise de l'étude de ce secteur de la ville d'Orange est de poursuivre l'analyse des monuments qui s'échelonnent entre le « forum » et le sommet de la colline Saint-Eutrope et de les publier. Ces monuments s'individualisent en trois ensembles distincts mais qui, évidemment, répondent à une organisation cohérente qu'il s'agit d'appréhender : le théâtre,

le grand temple et son péribole, le « Capitole » et le temple intermédiaire.

Les recherches antérieures de Caristie, J. Formigé et R. Amy, pour importantes qu'elles furent, n'ont pas apporté d'indications chronologiques sûres pour ces différents monuments et cela est d'autant plus grave que les témoins stratigraphiques encore en place sont très rares et lacunaires et que, depuis leur découverte, les vestiges antiques ont été affectés par de nombreuses restaurations qui, pour certaines d'entre elles, ont altéré leur lisibilité.

Le but poursuivi est aussi de replacer les monuments dans leur contexte urbain grâce à une étroite collaboration avec les responsables du Musée et du dépôt archéologique et les acteurs départementaux du SACGV.

¹ Voir *BSR PACA* 1999, 182-183.

Tout d'abord, les recherches et le dépouillement des archives et des fonds documentaires ont été complétés par la découverte essentielle d'un plan annoté de R. Amy dans les archives de Gilbert Charles-Picard sur lequel figurait la localisation de deux sondages situés dans la partie orientale de l'esplanade du temple.

Les études conduites par l'École d'Architecture de l'Université de Venise sur l'origine des marbres blancs recueillis dans les fouilles du théâtre et du temple d'Orange ont progressé mais, faute de crédits spécifiques, les analyses isotopiques prévues n'ont pas pu être réalisées.

En revanche, l'inventaire et les travaux de recherche conduits par E. Rosso sur les centaines de fragments de statuaire découverts au cours des fouilles anciennes ont permis de nombreux recollages et donc, de ce fait, plusieurs hypothèses qui font l'objet de deux prochains articles dont la rédaction est en cours.

Sur le théâtre, les recherches ont également progressé. L'équipe en charge de ce monument, A. Badie et J.-C. Moretti, a continué les relevés entrepris par ceux des galeries concentriques et des caves rupestres. En fonction d'un désir exprimé par la CRMH, elle a engagé une série de relevés et une réflexion sur les cavités d'encastrement des éléments de charpenterie qui portaient la couverture de la scène. Cette étude a, entre autres détails, permis de prouver que la charpente porteuse de la toiture avait subi des transformations dans l'Antiquité. L'équipe, en compagnie de D. Tardy et de V. Faure, s'est employée à trier, classer et à constituer une typologie des fragments architecturaux en marbre conservés au dépôt d'Orange. Des séries ont été proposées et elles sont aujourd'hui confrontées aux hypothèses de restitution des monuments d'où ils sont censés provenir. En plus de ces travaux, M. Fincker, J.-M. Labarthe et V. Picard ont effectué le relevé de la coupe du théâtre dans le but d'obtenir des éléments de comparaison avec d'autres théâtres antiques.

Entre le théâtre et le temple, la rue qui les dessert se poursuit vers le sud par un escalier. Celui-ci donne accès à l'ambulacre supérieur du théâtre mais aussi à une rue périphérique et à une rampe qui conduisait au « Capitole ». Cette rampe fouillée en 1998-1999 a été suffisamment exploitée pour nous permettre d'expliquer sa fonction et sa chronologie. Elle n'a donc fait l'objet d'aucune fouille en 2000.

Cependant, autour du temple, en dehors de la poursuite des relevés topographiques et de détail du temple et de sa terrasse qui, comme au cours des deux années précédentes, ont absorbé une bonne partie de notre énergie, les travaux de fouille ont été poursuivis dans deux secteurs principalement. Rappelons qu'au cours des deux campagnes antérieures ont été mis en évidence trois états monumentaux distincts et successifs :

- Trois longs murs parallèles, d'axe est-ouest, construits en petit appareil lié par un mortier de couleur jaune.

- Un large mur à absides construit en petit appareil lié par un mortier de couleur rose. Ce mur semble conforté au nord par des murs contreforts dont seules les fondations déchaussées sont aujourd'hui visibles.

- Le temple et son péribole, sa terrasse dallée et en contrebas son mur à contrefort dont les alvéoles ont été remplies par des fontaines constituent l'ensemble le plus récent entièrement construit à l'aide d'un mortier de couleur jaunâtre.

Notre espoir de découvrir du matériel datable dans les couches en place scellées par les dalles de la cour du temple a été déçu. Sous les huit dalles enlevées et remplacées après la fouille, aucun matériel signifiant n'a été recueilli. En revanche, nous avons désormais la preuve que les murs-lambourdes, d'axe est-ouest, porteurs des dalles de la cour du temple étaient liaisonnés entre eux par d'autres murs perpendiculaires qui formaient des caissons remplis de remblais inertes. Ce sondage a aussi permis la découverte d'un mur de l'état 1 perpendiculaire aux trois murs parallèles connus et la mise au jour de l'extrados de l'égout qui traverse le site d'ouest en est et sur lequel un autre mur de l'état 2 s'appuie.

L'autre secteur fouillé a été implanté sous l'esplanade du temple et devant son escalier frontal. En cet endroit, les caves médiévales et modernes ont détruit la presque totalité des vestiges antiques. Seules les dernières arases d'une unique semelle de fondation des deux longs murs parallèles de l'état 1 ont été retrouvées. En revanche, ce sondage nous a prouvé que les murs des caves modernes se poursuivent sous ce qu'il faut désormais appeler le faux empiérement de l'escalier du temple. Ce dernier correspond certainement à un aménagement et à une mise en valeur relativement récente. Nous espérons donc, sous cet empiérement, découvrir, l'année prochaine, des zones non perturbées par les fouilles antérieures et par des excavations plus anciennes.

L'apport des récentes fouilles est donc considérable mais nous n'avons pas atteint tous nos objectifs, en particulier celui relatif à l'établissement d'une chronologie absolue pour les trois états monumentaux du secteur du temple. Les relevés et les études architecturales sur le théâtre, sur le temple et sur son péribole doivent impérativement être poursuivis en corrélation avec la réflexion relative à la restauration et la mise en valeur des monuments. Les études sur le décor sculpté des deux monuments doivent aussi se prolonger dans le temps et être confrontées non seulement aux hypothèses de restitution construites à partir des relevés mais également être comparées à celles des autres théâtres et temples de Narbonnaise, de Lyonnaise et des autres provinces de l'Empire. À l'issue de ces travaux, nous ferons porter nos efforts sur le monument sommital du « Capitole ».

Xavier Lafon

Au sud du village le massif boisé qui comprend les sommets de la Cargoule et du Crépon nord se développe d'ouest en est, dominant de près de 60 m la plaine de l'Aigue. L'extrémité orientale du massif se prolonge par un micro-relief jusqu'au quartier de la Martine (commune d'Orange).

Des travaux agricoles ayant pour objet le déboisement puis la mise en culture d'une portion de ce petit relief sur une grande parcelle du quartier de la Mornasse ont donné lieu à la découverte de constructions antiques très dérasées. Une intervention de courte durée a permis de préciser la nature des vestiges, leur étendue et leur intérêt.

Le site est très détruit mais les ramassages de surface permettent néanmoins d'attester la présence d'un

habitat, lié à une exploitation agricole, datable des I^{er} et II^e s. de n. è. Les vestiges bâtis encore en place se limitent à un mur de clôture et à un pressoir (fig. 106).

Le mur de clôture formait sans doute la limite ouest des constructions. Édifié sur une petite arête rocheuse, il présente sur son parement externe une série de contreforts et s'interrompt au sud par ce qui était sans doute une rampe donnant accès à une cour et aux bâtiments. Il s'agit toutefois d'une construction fruste, sans liant de mortier et n'utilisant que de très rares moellons équarris.

Le pressoir, déjà très dérasé, a été considérablement abîmé par les travaux agricoles récents. Son dégagé-

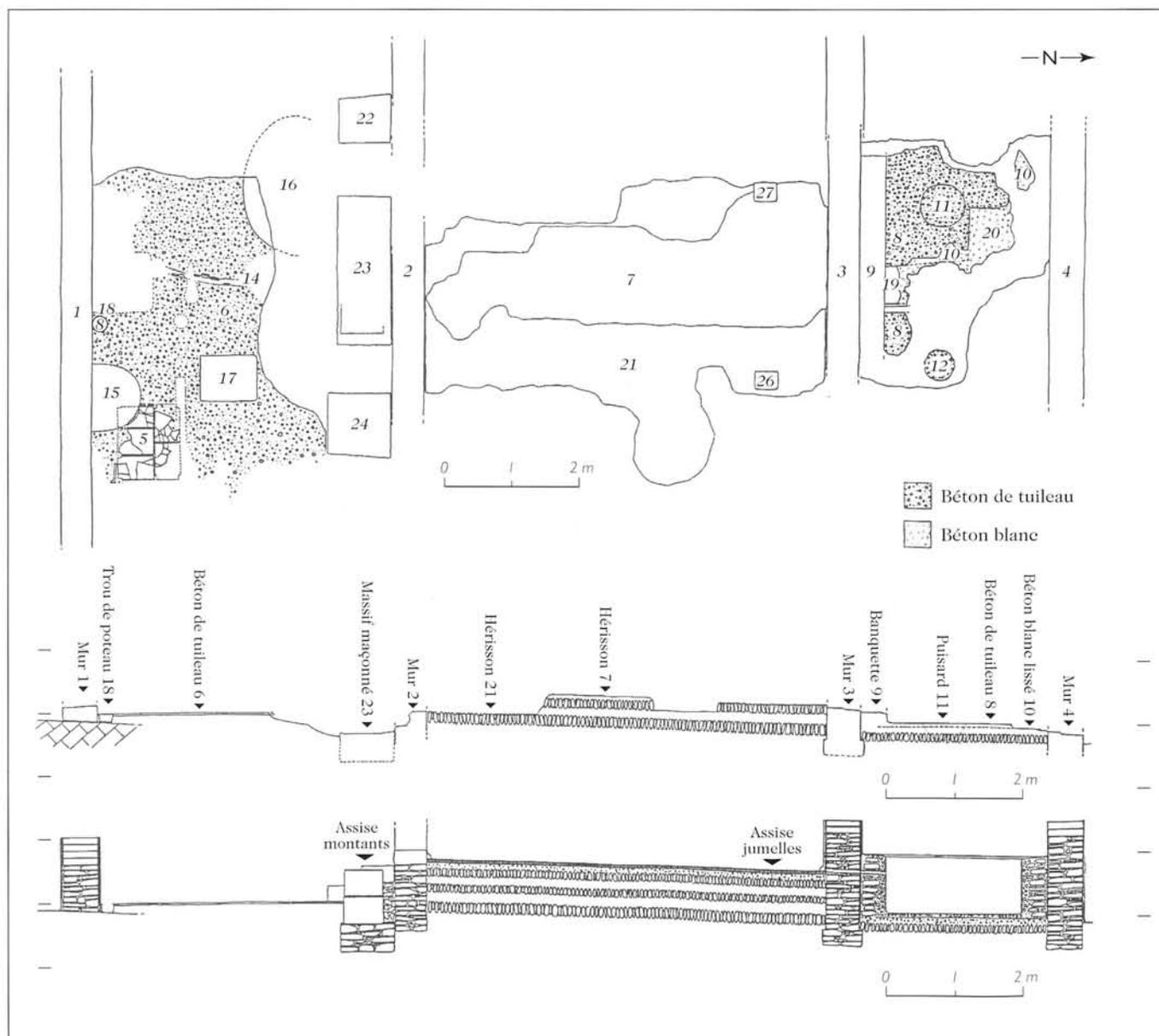


Fig. 106 — PIOLENC, La Mornasse. Plan des vestiges, coupe sud-nord sur le sondage 1 et coupe sud-nord restituée sur le pressoir.

ment a néanmoins permis de mettre en évidence trois pièces distinctes, correspondant respectivement à la salle de manœuvre des presses, à l'aire de pressurage et aux cuves. Le mauvais état de conservation des vestiges ne permet pas de déterminer avec certitude le type de pressoir, ni le type de production : huile ou vin. Il est néanmoins possible de préciser qu'il s'agit d'un pressoir double, avec deux arbres (ou *prela*), deux machineries pour abaisser l'arbre (treuils) et deux cuves. L'aire de pressurage a perdu son revêtement de sol qui devait être constitué d'un pavement de briquettes de terre cuite disposées en *opus spicatum* sur dalle de béton si l'on se fie aux ramassages de surface effectués aux environs. Elle conserve toutefois un impressionnant radier composé d'un double hérisson de pierres et de couches d'argile compacte. La salle de manœuvre des presses se singularise par la présence de quatre puissants massifs de fondation, constitués d'une maçonnerie de moellons et de mortier, supportant chacun un dé de pierre (arrachés par les labours mais re-positionnables) qui devaient supporter les machineries. Le sol de la pièce comprend une série d'autres aménagements tels que foyer, trous de poteaux, écoulement, liés au travail qui s'effectuait dans cette pièce.

Les pressoirs antiques découverts dans les environs sont rarissimes, et les vestiges de la Mornasse prennent ainsi un plus grand intérêt même si la description du mécanisme et le type de production demeurent inconnus. Un autre intérêt du site tient à son implantation dans la proche campagne d'Orange antique (4 km), et quasiment en bordure de la voie d'*Agrippa* (500 m), ce qui en fait quasiment un site orangeois. Par ailleurs, les murs de direction est-ouest du site sont implantés parallèlement à l'axe est-ouest du cadastre B d'Orange, traduisant ainsi l'inscription de cet habitat rural dans la trame cadastrale antique. En revanche, on notera que le mur de clôture ne suit pas la direction nord-sud du cadastre B, mais paraît être implanté parallèlement à la voie d'*Agrippa* qui, dans cette zone, adopte un tracé parfaitement rectiligne entre la traversée de l'Aigue au sud et l'ascension du massif d'Uchaux au nord.

Jean-Marc Mignon ¹

¹ L'intervention s'est déroulée sous la direction scientifique de J.-M. Mignon, aidé par J. Mouraret, J.-L. Garrigues, M. Luppi, C. Hugues, C. Rigeade, M. Gillot, F. Chevallier (APAME), C. Devalque, F. Djarehian, P. Prevot, R. Vidaud, J. Lietard (bénévoles), F. Trial, D. Lavergne (SRA).

SAIGNON Tourville, Les Gondonnets

Gallo-romain

◆ Historique des recherches

Une campagne d'évaluation menée en automne 1998 et une première campagne de fouille programmée en 1999 avaient permis de mettre au jour la quasi-totalité de la *pars rustica* d'une villa antique située sur la rive droite du Calavon, en face du versant nord du Luberon, à environ 3 km à l'est de la ville d'Apt (*Apta Julia*) ¹. Autour d'un chai et d'installations de foulage et pressage viticoles et oléicoles, s'organisent des corps de bâtiments et des cours, qui ont subi à plusieurs reprises d'importantes modifications entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du III^e s. de n. è. La campagne de 1999 avait permis de mettre en évidence les grandes lignes des quatre états principaux de ces bâtiments d'exploitation agricole. Les travaux menés en 2000 avaient pour but d'affiner la chronologie des bâtiments agricoles et de dégager les lignes générales de la *pars urbana* de l'exploitation ².

¹ Voir BSR PACA 1999, 192-193.

² La campagne de fouille a pu se dérouler grâce à un cofinancement assuré par l'État et la Ville d'Apt et une aide technique importante du SACGV. L'encadrement était assuré par quatre salariés (Nelly Duverger, Robert Gaday, André Kauffmann (ville d'Apt), François Guyonnet, mis à disposition par l'AFAN).

Parallèlement, les travaux de restauration du site, en vue d'une présentation au public, se sont poursuivis dans plusieurs secteurs : une équipe de maçons du CAT de Tourville a continué à remonter partiel-

◆ L'histoire des bâtiments agricoles

Des sondages à l'intérieur du chai viticole ont permis de préciser les différentes étapes de l'évolution des bâtiments agricoles.

■ Il semble de plus en plus probable aujourd'hui que cette ferme gallo-romaine a pris la place d'une exploitation agricole indigène dont les origines remonteraient aux VI^e-V^e s. av. J.-C., comme en témoignent les céramiques tournées grises monochromes (jattes carénées de forme 6, coupes et coupelles de forme 1) et les céramiques modelées à décor peigné et digité (coupes de forme C1, jattes de forme J1, urnes de forme U6a). Mais les vestiges de constructions liées à cette phase d'occupation sont encore trop fragmentaires et isolés pour que l'on puisse proposer une reconstitution du plan des bâtiments.

■ Le premier état du chai romain a été construit au plus tard au début du I^{er} s. de n. è., ou même probablement

lement les murs des différents états de la ferme ; une restauratrice de céramique a consolidé une partie des *dolia* du chai viticole ; un restaurateur de sculpture et un ébéniste ont remis en état le moulin à olives. Ces travaux ont été réalisés là encore grâce à un cofinancement État/Ville/Région, dans le cadre d'un dossier monté par le Parc Naturel Régional du Luberon.

dans la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. Il serait, dans ce cas, pratiquement contemporain de la fondation de la ville. La superficie du chai viticole est restreinte par rapport aux périodes suivantes : 23 m de long sur 6,50 m de large. Il est alors construit en moellons grossièrement équarris liés à la terre. Dans la fondation de ce premier bâtiment a été trouvée en remploi une maie de pressoir, semblable à celles que l'on peut voir à Entremont au II^e s. av. n. è.

■ Vers le milieu du II^e s., sans doute sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161), le chai est agrandi vers le sud ; sa largeur passe de 6,50 m à 8 m. Construit cette fois en moellons liés au mortier de chaux, il compte alors une superficie de 184 m² (23 m x 8 m). Le nouveau mur sud est doté de trois piliers de renfort, espacés régulièrement, qui supportent probablement les fermes de la charpente. Ce mur est donc conçu de telle manière qu'entre les piliers peuvent être aménagées de très larges ouvertures permettant une circulation d'air sous la toiture. Nous ne savons pas encore si la construction de l'atelier de foulage tel que nous le connaissons est datée de cette phase de réaménagement ou de la suivante, qui se situe peut-être à la fin du II^e s. ou au début du III^e s.

■ C'est au cours de cette troisième période que le chai est agrandi une dernière fois vers le sud par l'adjonction d'une galerie de 2,80 m de large, ce qui porte sa largeur totale à 11 m et fait passer la superficie à près de 250 m². Cela permet de stocker le vin pour la fermentation dans environ 60 à 70 *dolia*. Pendant cette période (III^e s.), on ne produit plus que du vin dans cette ferme. La production d'huile est totalement abandonnée, comme en témoignent le moulin à olives posé contre un mur et un bassin de décantation entamé par l'implantation d'un *dolium* de stockage de vin.

■ Nous avons déjà parlé précédemment ¹ des états successifs de la cour des bâtiments agricoles et de l'incendie violent qui a ravagé l'ensemble des constructions vers 270.

◆ *L'habitation*

Cette campagne a vu également le début de la fouille méthodique des bâtiments d'habitation de la ferme. Situés dans la partie nord du site, sur un système de terrasses, ils dominaient les bâtiments agricoles et offraient probablement à leurs habitants une très belle vue sur la vallée du Calavon et le Luberon.

Le décapage de la couche de destruction et quelques sondages ont permis d'observer le plan quasiment complet du dernier état de l'habitat (milieu du III^e s.).

À côté des pièces dont la fonction est encore imprécise, on trouve les cuisines ; deux fours, dont l'un a près de 2 m de diamètre, sont installés contre les murs extérieurs des bâtiments. En serré par un muret de pierre, leur chemisage interne est constitué d'une construction circulaire en fragments de tuiles, sur laquelle reposait une voûte maçonnée également en fragments de tuiles liés à l'argile. Cette découverte porte à trois le nombre de fours de cuisine qui pouvaient fonctionner en même temps dans la ferme, au III^e s.

Non loin des cuisines apparaissent des pièces dans lesquelles on reconnaît le plan de petits thermes dotés d'une installation de chauffage : vestiges de pilettes d'hypocauste, vasque en bronze appartenant à une chaudière installée à l'entrée des salles de chauffage ; pièce à abside correspondant au *caldarium*, système d'adduction et d'évacuation des eaux.

Construits sur une pente, ces bâtiments étaient organisés en terrasses afin de rattraper les niveaux naturels du terrain. Ils ont été à plusieurs reprises consolidés et même doublés, en particulier le mur extérieur nord, longé par une route.

◆ *Une route, des cultures*

C'est une véritable route de 3,50 m de large et de direction sud-ouest/nord-est qui bordait la ferme sur sa façade nord. On peut actuellement la suivre sur une longueur de 25 m. Les recharges successives de graviers et de tout-venant, l'installation d'un drain montrent qu'elle a été entretenue pendant toute l'histoire de la ferme antique, du I^{er} au III^e s.

Elle se dirigeait au sud-ouest vers le Calavon qu'elle franchissait sans doute par un gué permettant de rejoindre la voie Domitienne ; au nord-est elle filait vers le ravin de la Masque qu'elle franchissait également dans la direction d'une autre exploitation agricole dont l'emplacement a été repéré en prospection.

Sur son côté nord, cette route est bordée de terrasses de culture maintenues par des murs de soutènement, eux-mêmes reconstruits à plusieurs reprises. La construction de ces murs de restanques a scellé des céramiques modelées protohistoriques (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.).

Ce site offre donc la possibilité d'étudier l'ensemble d'un système d'exploitation et d'occupation du sol : bâtiments d'exploitation et d'habitation, espaces cultivés, voies de communication qui reliaient à la ville et entre elles le réseau des fermes disséminées sur le territoire de la cité.

André Kauffmann

SANNES Les Clos

Gallo-romain

Le projet de déviation de la route départementale RD 27, quartier des Clos, a donné lieu à une série de diagnostics préalables. L'emprise routière retenue longe un vaste site d'habitat antique (4 500 m² d'épandages) et ne concerne que la limite nord de cet établissement.

Les sondages, suivis d'un décapage extensif, ont reconnu l'extrémité de deux bâtiments parallèles s'organisant de part et d'autre d'une cour. Les constructions très arasées, placées au sommet d'un relief de grès sableux, ne conservaient qu'une ou deux assises

de fondation, les sols ayant été emportés par les charriages. Deux fonds de bassins en béton de tuileau renforcés de boudins périphériques, ainsi qu'un sol de mortier blanc avaient été préservés. Le plan très partiel de ces constructions a néanmoins pu être dressé, grâce à une reconnaissance des tranchées de récupération et des tronçons de murs conservés. Une partie agricole, liée sans doute à la viticulture (bassins de foulage avec bonde d'écoulement), peut être suggérée.

Le mobilier recueilli dans les couches superficielles labourées comprend de nombreux fragments de *dolia*, et des céramiques des I^{er}-II^e s. de n. è. (Dressel 20 et Gauloise 4, sigillée sud-gauloise Drag. 33 et 37). Pourtant, les ramassages effectués en dehors de la fouille font songer à une fréquentation du site jusqu'au V^e s. (DS.P., amphores et sigillées africaines C et D).

Dominique Carru

Moyen Âge

LE THOR Prieuré / Château de Thouzon

Moderne

Cette seconde campagne de fouille programmée menée dans la cour du prieuré (fig. 107) a permis de préciser les problématiques formulées l'an passé ¹. Tout d'abord, la fonction funéraire de l'espace au Moyen Âge, en posant les questions de l'importance de la nécropole, de son statut et des datations des sépultures. Ensuite, l'organisation même de la cour, suite à la découverte d'un vestibule protégeant l'accès à l'aile sud (secteur B1). La citerne moderne constituait une dernière interrogation, un aménagement plus ancien étant pressenti.

rences typologiques. Ces traits paraissent concrétiser la dualité qui constitua une grande partie de la vie du site, partagé jusqu'à la fin du XV^e s. entre les pouvoirs religieux et laïc. De cette opposition résulterait un développement limité et saccadé de la nécropole. Une seconde hypothèse ferait de l'espace cour une zone funéraire privilégiée, la chapelle extra-muros Saint-Pierre conservant une fonction funéraire secondaire en recevant les résidents du castrum et les religieux de second rang.

◆ L'exploitation funéraire de la cour : une longue utilisation (XI^e-XIV^e s.) et un espace privilégié

Dix des sépultures découvertes à ce jour occupent la périphérie du pavement qui n'a pas été déposé (secteur B2). Trois autres sont encore en parties scellées sous le sol bardé et émergent en limite. L'organisation de la nécropole est lâche et trois groupes de sépultures apparaissent devant l'entrée de l'église et plus à l'intérieur de la cour. Deux sépultures (dont une à loge céphalique) se distinguent par leur orientation nord-sud. Divers types d'aménagement ont pu être étudiés : la tombe rupestre, la tombe à caisson de lauses, la tombe à caisson et à loge céphalique, le caveau.

À l'issue de l'étude, la plage chronologique proposée embrasse plusieurs siècles, entre le XI^e et le XIV^e. La phase la plus ancienne (première moitié du XI^e s.) est à rapprocher de la date de construction de l'église prieurale Sainte-Marie. Elle est illustrée par une tombe à loge céphalique ainsi que par un caveau ayant livré en 1999 un pégau à bec ponté. L'époque d'abandon de la nécropole est matérialisée par le dallage et sa couche de pose qui a livré de la céramique glaçurée du Moyen Âge gothique. Dans l'un des caveaux anciennement visités a été trouvée également une monnaie comtale datée des années 1333-1337 (« Roberton »). Confrontée à une durée d'utilisation étalée sur 325 années environ, la nécropole révèle ses caractères : nombre limité de sépultures, emprise restreinte de la nécropole, organisation générale peu cohérente, diffé-

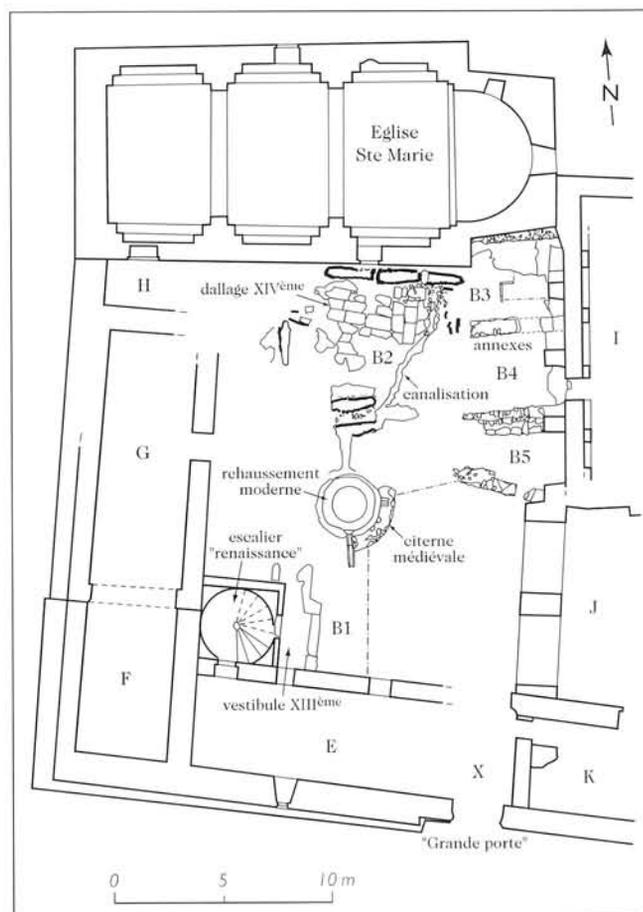


Fig. 107 — LE THOR, Prieuré / Château de Thouzon. Plan de la cour : localisation des secteurs de fouille.

¹ Voir BSR PACA 1999, 194-195.

◆ *Les bâtiments annexes*

Sur le flanc oriental de la cour, plusieurs espaces cloisonnés utilitaires ont été découverts (secteurs B3, B4, B5). Ils ont démontré le besoin ressenti, avant l'époque moderne, de créer une aire plane en nivelant la pente naturelle. Les recharges amassées ici atteignent un peu plus de 1 m d'épaisseur et scellent trois niveaux de sol ; les plus anciens ont été observés dans le fond d'un sondage et sont proches du substrat, le dernier correspond à la construction de contreforts bâtis contre l'aile. Ce remblaiement de l'espace est encore assez mal daté mais doit être attribué au Moyen Âge. Cet espace est secondaire. Il ne se situe pas sur l'axe principal de passage reliant la « grande porte » à l'église. Il est également en marge de la nécropole dont les couvertures étaient visibles au moment de l'utilisation des volumes annexes. Il se prêta, ainsi, à une utilisation fonctionnelle que démontre la conception d'ensemble.

D'après les premières observations il est ainsi possible de restituer, contre l'ancienne aile orientale, deux ou trois volumes largement ouverts sur la cour. L'un des murs relativement épais a connu une phase de consolidation qui se fit par le biais d'un placage. Ils supportaient une toiture charpentée. Sur le mur de chevet de l'église, un orifice placé en hauteur désigne vraisemblablement l'emplacement de la toiture. Une poutre de bois, longue de 3,50 m environ, constituait le linteau d'ouverture de chacun des volumes.

Si la fouille des espaces n'est pas réalisée à ce jour, le décapage indique une utilisation qui se prolongea jusqu'au XVI^e s. Une recharge de terre illustre cette époque et a livré de la céramique commune régionale ainsi que des produits d'importation à décor de lustre métallique. Le sondage effectué dans l'espace B3 a révélé une phase de remblaiement datable de la première moitié du

XIII^e s. L'intérêt de l'étude de ces secteurs sera de mettre en relation les phases de comblement avec les constructions attenantes, notamment l'aile orientale et ses contreforts adossés postérieurement.

◆ *La citerne moderne et la citerne médiévale*

Le rehaussement moderne d'une citerne plus ancienne a été définitivement démontré cette année : il correspond au rehaussement général du niveau du sol de la cour réalisé au XVIII^e s. Les canalisations monolithiques ont été posées sur l'arase d'une construction plus ancienne et pour laquelle nous présentons une origine médiévale.

Le soubassement circulaire mis au jour sous la maçonnerie moderne est régulier, soigné, et se distingue nettement de la reprise. Cette construction, conservée partiellement, est importante et son diamètre extérieur atteignait 4 m environ. Elle constituait une margelle limitant une réserve taillée dans la roche. L'alimentation était assurée par une rigole taillée dans le substrat et contenant des tuiles inversées. La canalisation traversait la nécropole, entraînant l'abandon de deux sépultures.

La campagne prévue en 2001 achèvera l'étude de la cour et permettra d'étudier les bâtiments annexes adossés à l'aile orientale. Le dégagement de la « grande porte » entamé en 1999 aboutira, enfin, à la reconstitution volumétrique de l'espace central, libéré des remblais de démolition répandus au XVIII^e s.

Christian Markiewicz

MARKIEWICZ (C.). — Le prieuré et château de Thouzon au Thor. In : BARRUOL (G.) dir., BACOU (R.) dir., GIRARD (A.) dir. — *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, histoire, archéologie, rayonnement* : actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du millénaire de la fondation de l'abbaye. *Les Cahiers de Salagon*, 4, à paraître.

VENASQUE Parcelle Salignon

Gallo-romain

Avant des travaux agricoles destructeurs (arrachage d'arbres fruitiers et labours profonds), une campagne de sondages a été réalisée à l'automne 1999 et en juin-juillet 2000¹. Cette parcelle appelée du nom de son propriétaire avait livré, en observation de surface, la présence de nombreux tessons de céramiques diverses et de beaucoup de *tegulae*. En outre, elle est située au pied du village, au cœur d'un riche environnement archéologique, à quelques mètres au sud de la chapelle Saint-Siffrein, où, en 1998, des fouilles avaient révélé une base de mur antique et au-dessus de celui-ci, une nécropole médiévale².

1 Avec la collaboration des Amis de Venasque et du Groupe archéologique de Carpentras.

2 Voir *BSR PACA* 1998, 173-174.

Après le dégagement du sol actuel du verger, puis de plusieurs couches à stratigraphie très bouleversée par des travaux agricoles, mais dont une est plus particulièrement riche en *tegulae* provenant de toitures écroulées, des constructions antiques ont été atteintes. Elles sont réparties sur plus de 100 m² et composées de plusieurs murs de directions différentes. L'un d'eux est plus ancien ; il a été doublé par un autre, parallèle, construit à environ 40 cm.

La découverte d'une meule en granite (diam. 65 cm), de bols, tessons divers et sigillées d'époque gallo-romaine suggère l'existence d'une construction agricole, malgré le petit nombre de fragments d'amphore et de *dolium*. Il faut ajouter aussi la récupération par le propriétaire, il y a une quinzaine d'années, d'une autre meule (diam. 70 cm) en calcaire, à grains ou huile.

Les céramiques récoltées dans les couches les plus homogènes du site semblent correspondre à une occupation de la fin du I^{er}-début II^e s. de n. è.

En outre, ont été collectés deux curieux éléments en pierre blanche (haut. 60 cm ; piétement de table ou partie d'une décoration ?), une base de pilier moulurée en marbre rose (diam. 31 cm), des débris d'enduits peints et de nombreux tessons suggérant un dépotoir.

Enfin, un canal de collecteur et d'autres constructions sont apparentes.

Les résultats de ces premières recherches incitent à les poursuivre en élargissant les sondages sur une plus vaste zone afin d'appréhender la totalité du plan des bâtiments et d'en cerner la fonction.

Dominique Carru et Guy Chalandard

Moustérien

ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS Stations moustériennes du Bois (Caromb et Modène)

Après près de vingt saisons de prospection ¹, nous avons axé cette année sur l'analyse du matériel récolté ².

◆ Étude des produits de débitage

Nous avons analysé les éclats issus des phases d'acquisition et de mise en forme de la station du Bois St.1 (soit près de 65 % des artefacts recueillis en surface). Cette analyse donne les résultats suivants :

- Les premiers enlèvements sont plutôt courts et épais : 55 % des entames ont un coefficient longueur/largeur inférieur à 1,20. Ce coefficient descend à 48 % pour les éclats corticaux et à 44 % pour les éclats à cortex résiduel. Lors des premières phases de débitage, les éclats deviennent donc de plus en plus allongés : 20 % des entames ont un rapport longueur/largeur supérieur à 1,50, 23 % des éclats corticaux et 33 % des éclats à cortex résiduel. Ce point est en opposition par rapport à nos observations sur la série issue des gravières de la Combe ³.

- Pour les éclats corticaux, 58 % des négatifs d'enlèvements présents sur la face supérieure sont parallèles à l'axe de débitage de l'éclat, 28 % sont latéraux et 14 % sont opposés. Pour les éclats à cortex résiduel, 64 % sont parallèles, 26 % latéraux et 10 % opposés. Cette évolution est identique à celle observée sur les gravières de la Combe.

- Aucune évolution significative n'apparaît dans le traitement des talons entre les éclats corticaux et les éclats à cortex résiduel.

L'indice Levallois est moyen sur les deux stations du Bois (27,2 et 26,6), caractérisant ainsi une industrie moustérienne non triée de débitage Levallois. Les lames Levallois (fig. 108, 1, 2, 3 et 5) ne représentent que 10 % des éclats Levallois (fig. 108, 4 et 6) contre plus de 50 % dans les gravières de la Combe. Les pointes Levallois sont bien représentées. Les indices

de facettage (33,5 et 32,9) et de facettage strict (25,7 et 24,7), moyens, sont également en concordance avec les autres stations de plein air du bassin de Carpentras. L'indice laminaire assez faible (7,7 et 6) se rapproche également de celui de ces stations et se démarque ainsi très sensiblement des indices des gravières de la Combe et des autres sites proches pris en référence : Coquillade, les Sablons, le Bau de l'Aubesier.

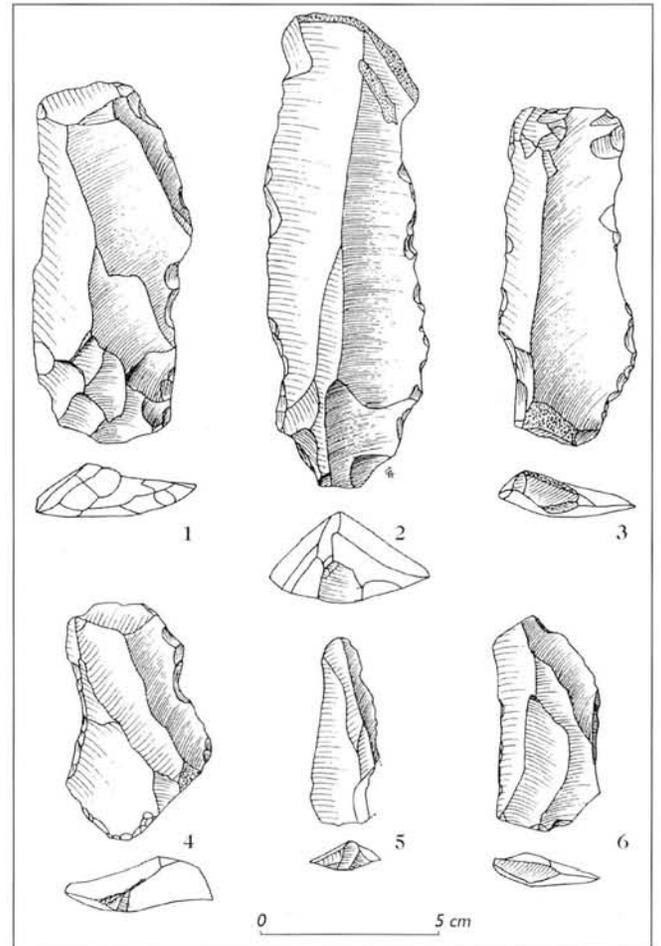


Fig. 108 — ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS, stations moustériennes du Bois. ST.1 (Caromb). 1, 2, 3, 5 : lames Levallois ; 4 et 6 : éclats Levallois.

1 En collaboration avec le Groupe archéologique de Carpentras et de sa région.

2 Voir *BSR PACA* 1999, 197-198.

3 Voir *BSR PACA* 1998, 174-175.

◆ Étude des nucléus

Les résidus de débitage que représentent les nucléus démontrent la présence de différentes méthodes de débitage plus ou moins abouties : nucléus Levallois, prismatiques, Kombewa, divers, etc.

► *Les nucléus Levallois*

Nous avons dénombré soixante-dix-huit nucléus Levallois dont un double. Un quart des nucléus Levallois est à éclat unique préférentiel quadrangulaire, deux sont à éclat unique préférentiel triangulaire, six sont à pointe Levallois, les autres sont à méthode récurrente (1/3 unipolaire, 1/3 bipolaire, 1/3 centripète). Près de 10 % des nucléus Levallois présentent encore les traces d'une exploitation intégrée dans une chaîne opératoire secondaire (recyclage d'un éclat épais extrait de la chaîne opératoire principale en nucléus Levallois à éclat préférentiel quadrangulaire ou en nucléus Levallois récurrent centripète ou unipolaire. Il n'y a aucun nucléus Levallois récurrent bipolaire sur éclat).

Nous avons tenté de réaliser une étude morphométrique sur cet ensemble de nucléus Levallois afin d'établir s'il existait ou non des corrélations entre les différents types ou des caractéristiques propres à un type. Cette étude a été réalisée sur les éléments suivants : poids, surface de préparation des plans de frappe, convexité des surfaces Levallois, rapport circonférence sur épaisseur, classification suivant les formes.

Conclusion par type de nucléus Levallois

■ Nucléus Levallois à éclat préférentiel : à l'état d'abandon ils constituent le groupe le plus homogène tant au niveau du poids, de la forme que de l'exploitation exhaustive de la surface Levallois. Ils sont également réalisés sur un silex de très bonne qualité sans diaclases et la surface de préparation des plans de frappe est très soignée.

■ Nucléus à pointe Levallois : leur forme est la plus normée et parfaitement en accord avec la production d'une pointe triangulaire répondant à des contraintes précises et liée à des enlèvements prédéterminants de direction subparallèle ou cordale. Ils sont aussi les plus légers, leur surface de préparation des plans de frappe est la plus limitée, souvent réduite à la partie proximale, et leur culot cortical est très proéminent. Après la production de la pointe Levallois, les nucléus ont été abandonnés avec une surface d'exploitation Levallois avec une convexité encore marquée.

■ Nucléus Levallois récurrents unipolaires : leur poids le plus important, leur préparation limitée et leur surface d'exploitation Levallois encore très convexe traduisent l'exploitation la moins exhaustive de l'ensemble des nucléus Levallois. De plus, il est à noter que c'est la catégorie de nucléus Levallois qui comporte le plus de silex d'une qualité de taille médiocre et dont la forme est la moins normée.

■ Nucléus Levallois récurrents bipolaires : d'un profil assez plat et de formes généralement géométriques et anguleuses, ils ont été exploités de façon exhaustive. Ils sont répartis pour un tiers en nucléus récurrents bipolaires perpendiculaires et pour deux tiers en nucléus récurrents bipolaires opposés.

■ Nucléus Levallois récurrents centripètes : leur mode d'exploitation périphérique en fait les nucléus qui ont la surface de préparation des plans de frappe la plus étendue. À eux seuls ils représentent plus de 40 % des nucléus dont le poids est inférieur à 100 g et peuvent à ce titre être considérés comme résultant d'une phase finale de l'exploitation Levallois. D'une forme assez régulière, ils sont également très présents parmi les nucléus réalisés sur éclat et ont été exploités de façon exhaustive.

► *Les nucléus laminaires*

Les nucléus prismatiques à lames sont au nombre de deux sur la station du Bois St.1, l'un est unipolaire à débitage semi-tournant, l'autre est bipolaire à débitage tournant. Ces deux nucléus sont les seuls que nous ayons découverts à ce jour sur l'ensemble de nos prospections.

À noter également la présence de six nucléus pyramidaux à débitage semi-tournant, type que l'on retrouve sur plusieurs autres stations du bassin de Carpentras.

► *Les nucléus Kombewa*

Nous avons dénombré six nucléus Kombewa, cinq à enlèvement unique dont un présente sur sa face supérieure des enlèvements laminaires et un à enlèvement double.

► *Les nucléus divers à enlèvements isolés*

Sur la station du Bois St.1, nous avons classé dans cette catégorie soixante nucléus et fragments dont le débitage a été limité à l'enlèvement de quelques éclats isolés sur la périphérie du bloc. D'un poids global de plus de 50 kg, soit près de 1 kg en moyenne, ces blocs testés, dont l'exploitation a été abandonnée très tôt dans la phase d'initialisation pour des problèmes qualitatifs (cassures, homogénéité de la matière première, irrégularité du bloc, etc.), démontrent l'abondance du silex sur cette terrasse alluviale. Les trente-six nucléus entiers que nous avons analysés (+ deux nucléus très gélivés et vingt-deux fragments non pris en compte) nous renseignent également sur la forme initiale des rognons qui dans 83 % des cas sont de forme allongée. Les négatifs d'enlèvements, qui vont de 1 à 6, sont le plus souvent de 2 à 4 (75 %), 38 % de ceux-ci montrent un débitage uniface, 54 % un débitage biface passant parfois au chopping-tool et seulement 8 % un débitage triface. Parmi ces trente-six nucléus, six ont probablement été utilisés comme percuteurs et viennent donc compléter les huit objets à usage exclusif de percuteur. La dimension importante de certains de ces nucléus (six ont un poids supérieur à 2 kg) indique probablement que nous sommes en présence de blocs ayant servi d'enclumes.

◆ Conclusion sur le débitage

Le nombre et la dimension des produits de débitage mis en comparaison avec les résidus de débitage que constituent les nucléus semblent nous indiquer que, en dehors de quelques nucléus très peu nombreux qui ont fait l'objet d'une exploitation exhaustive, seuls les nucléus Levallois ont bénéficié d'une telle exploitation.

Il s'ensuit que la plupart des produits de débitage que nous avons pu récolter sont probablement issus des phases de mise en forme et de plein débitage des nucléus Levallois.

◆ Étude de l'outillage

Avec les mêmes réserves que nous avons émises sur l'outillage des gravières de la Combe, une première étude descriptive des stations du Bois nous indique que le groupe moustérien est le groupe le mieux représenté (quarante-deux pièces au Bois St.1 et dix-neuf pièces au Bois St.2). Les racloirs simples convexes et droits représentent 50 % de cet ensemble. Les racloirs convergents (fig. 109, 1) sur face plane et à dos aminci sont assez nombreux. Les autres types ne sont représentés que par une ou deux unités : pointe moustérienne (fig. 109, 2), racloir déjeté, racloir transversal, racloir à retouche biface (fig. 109, 3). À signaler que cette pièce, unique en surface, est très comparable à l'un des deux exemplaires trouvés dans les gravières⁴ tant par sa technique et ses dimensions que par sa matière première (silex blond translucide). L'importance des groupes Paléolithique supérieur et denticulé et encoche permettrait d'attribuer une partie de l'industrie, notamment celle du Bois St.1, à un Moustérien de débitage Levallois assez tardif.

Claude Ayme

⁴ Voir *BSR PACA* 1997, 133-134, fig. 45, A1.

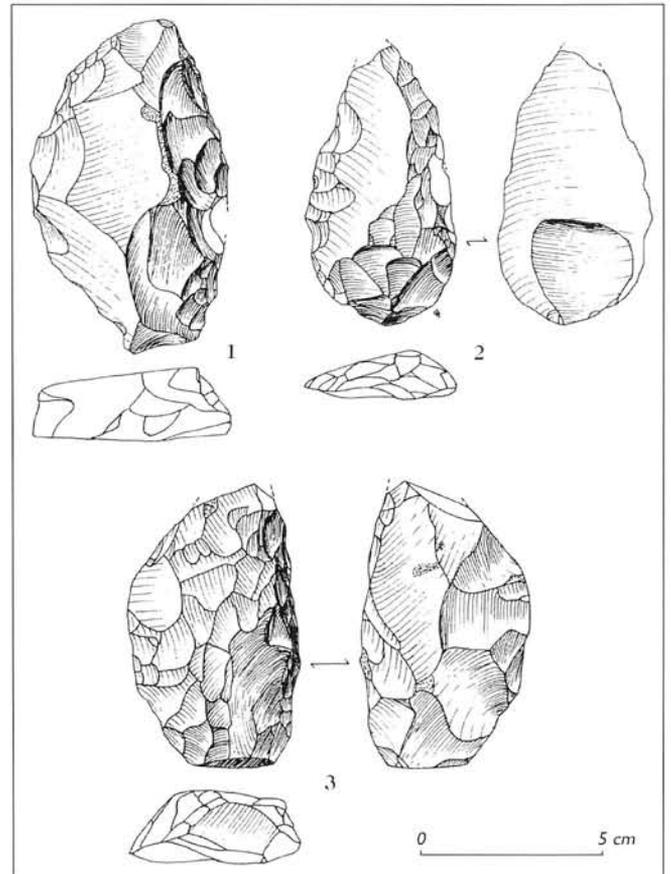


Fig. 109 — ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS, stations moustériennes du Bois. ST.1 (Caromb). 1 : racloir convergent convexe à retouche demi Quina ; 2, pointe moustérienne à base amincie par retouche inverse ; 3, racloir à retouche biface, type Quina.

Gallo-romain

Aqueduc d'Orange

Des sondages archéologiques ont été réalisés en mars 2000 au niveau du quartier du Renard (commune de Camaret-sur-Aigues)¹. Ils ont permis de retrouver la canalisation dégagée en 1960 sur la base aérienne d'Orange et d'en compléter l'étude².

Cette dernière, suivie sur environ 35 m de long, permet un écoulement des eaux d'est en ouest en direction d'Orange ; la partie côté oriental est située à 57,06 m d'altitude et à 1,20 m de profondeur (mesure prise au fond du canal). Recouverte par des dalles jointives, elle est composée d'éléments taillés en U dans de la pierre

jaune du type de Sérignan dont les extrémités sont soit taillées en biseau soit en feuillure de type femelle, ces dernières semblant se placer auprès du collecteur dans lequel se déversait l'eau. Installée dans un terrain marécageux, cette conduite n'a, semble-t-il, subi aucun travail d'étanchéité par colmatage des joints, ni entre les blocs, ni entre les dalles. Ceci présume que l'on se trouve bien en amont du collecteur à partir duquel devait partir l'aqueduc, imperméable à toutes infiltrations pouvant affecter la qualité des eaux qu'il transportait au sein de la ville antique d'*Arausio*.

¹ Dans le cadre de mon mémoire sur l'aqueduc d'Orange (EHES, Marseille) et du PCR d'Orange dirigé par Xavier Lafon, Jean-Louis Paillet et Michel Janon (CNRS-IRAA) en collaboration avec Jean-Marc Mignon (SACGV) et Vincent Faure (dépôt archéologique d'Orange). Ces sondages ont pu avoir lieu grâce aux renseignements fournis par M. Escolano, ingénieur à la DDE de Caritat et l'autorisation de fouille de M. Rayne, propriétaire du terrain.

² Par rapport aux informations parues dans *Gallia*, XX, 1962, p. 674-676.

L'analyse de la céramique composée en grande partie de sigillée sud-gauloise, retrouvée dans le remblai situé au-dessus de la canalisation, donne une fourchette approximative comprise entre 30 et 150 de n. è. Cette zone, qui semble avoir été peu remaniée, concorde avec les résultats des fouilles de 1960 et peut correspondre au remblai antique. La présence d'autant de mobilier et de pierres taillées s'explique peut-être par la destruction d'une habitation aux

abords de cet ouvrage. Si cette hypothèse était vraie, on pourrait estimer la datation de la construction du canal vers 150 de n. è.

La détérioration de la canalisation au niveau du quartier du Renard, peut-être due à la présence d'un fossé d'irrigation proche (anciennement nommé canal s48 bis), obère toute certitude sur sa direction et sur l'emplacement de la source qui était captée. Celle de Saint-Tronquet, dont la Meyne est issue, semble être une hypothèse possible, en raison de sa proximité (environ 3 km à vol d'oiseau du quartier du Renard) et de son débit qui atteint de nos jours 32 l/s environ.

Ces nouvelles données viennent compléter celles obtenues en 1999 avec la redécouverte du radier au sommet de la portion du mur de Guillaume le Taciturne³. Le fond du canal, très dégradé mais conservé

sur environ 18 m, présente une petite portion en *opus signinum* avec une ébauche du solin. Ses mensurations sont de 0,75 m de large avec une épaisseur de 7,5 cm pour l'*opus signinum* et 8 cm pour le radier. L'altitude du fond du *specus* établie à 47,2 m est en concordance avec celle de 46,5 m obtenue pour l'endroit supposé du passage du tuyau en plomb en façade du mur de Pontillac.

En résumé, ces fouilles ont infirmé l'hypothèse d'un seul aqueduc au trajet rectiligne Guillaume le Taciturne/Caritat. Deux aqueducs ont alimenté Orange : l'un aurait pris sa source vers la Baussenque et l'autre, rejoignant le premier, vers Saint-Tronquet ; la réalisation du deuxième vers 150 de n. è. pouvant être le signe d'un accroissement de la population vivant à *Arausio*.

3 Voir *BSR PACA* 1999, 183.

Hélène Talon

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 0 0

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Remarques
Composantes culturelles des premières productions céramiques du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France	J. Vital (CNR)	13	PC	■
Le Couronnien en Basse-Provence occidentale	O. Lemerrier (CNR)	13	PC	
Domaine de Saint-Damien (Ceyreste, La Ciotat, Bouches-du-Rhône, La Cadière, Var)	R. Broecker (SDA)	20	PT	

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

Le Couronnien en Basse-Provence occidentale.
État des connaissances
et nouvelles perspectives de recherche

Le Projet Collectif de Recherche sur le Couronnien a été mis en place en 1998 afin de répondre à plusieurs problématiques relatives à cette culture du Néolithique final provençal. Ce PCR a ainsi permis de fédérer un certain nombre d'études autour d'une collaboration privilégiée entre l'UMR 6636/ESEP et le SRA-PACA avec la participation de l'Atelier du Patrimoine de la ville de Martigues. L'historique et la problématique du projet qui réunit actuellement près de trente participants ont été présentés dans les précédents bilans ¹.

◆ Les activités 2000

Conformément au programme établi, les activités du PCR se sont réparties entre les deux principaux programmes : le Couronnien de Basse-Provence (région de Martigues) ; le Couronnien de Provence (interdépartemental) ².

**Les sites de Martigues
et le Couronnien de Basse-Provence**

Le programme portant sur l'étude des données et des collections des fouilles anciennes sur les sites de La Couronne/Collet-Redon et Ponteau-Gare à Martigues (Bouches-du-Rhône) s'est poursuivi par la mise en place ou le prolongement de plusieurs opérations spécifiques et d'analyses.

■ Les séries céramiques du Collet-Redon ont fait l'objet de traitements sous la direction de G. Durrenmath

et d'un commencement d'étude globale concernant l'habitation n° 1 (V. Duplan).

■ Les séries céramiques des fouilles anciennes de Ponteau-Gare ont aussi fait l'objet d'une nouvelle étude (X. Margarit).

■ Les éléments de parure du site du Collet-Redon, conservés au Musée de Martigues, ont pu être étudiés (M. Pellissier).

■ Les premiers résultats des analyses pétrographiques de la céramique du site du Collet-Redon, par F. Convertini, ont concerné outre la céramique couronnienne une sélection d'éléments campaniformes ornés et domestiques à des fins de comparaison.

■ Les échantillonnages sur la céramique couronnienne de Ponteau-Gare ont été effectués pour une analyse pétrographique de comparaison.

■ Parallèlement, les résultats de la première datation radiocarbone effectuée sur le site de Ponteau-Gare confirment une occupation couronnienne du site dans le courant du premier tiers du III^e millénaire av. n. è. Ces résultats concourent à compléter et à préciser le premier bilan documentaire du Couronnien « éponyme » réalisé en 1999.

Le Couronnien de Provence : Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Alpes-de-Haute-Provence

Dans le même temps, le programme plus vaste concernant le Couronnien de Provence a été lancé dès l'année 2000. Ce programme vise à prendre en compte l'aire d'expansion du Couronnien et ses marges dans son contexte chronoculturel à la fin du Néolithique (influences et contacts avec les autres groupes culturels). Plusieurs opérations qui participent à ce programme ont été initiées cette année.

■ L'étude de la céramique des occupations successives du site des Lauzières à Lourmarin (Vaucluse) (G. Delauney).

¹ Voir BSR PACA 1998, 193-194 et 1999, 203-205.

² Coordination : O. Lemerrier, A. D'Anna, G. Durrenmath, X. Margarit, S. Renault. Participants 2000 : H. Barge-Mahieu, D. Binder, C.P. Bouville, J. Cauliez, S.Y. Choï, F. Convertini, G. Delauney, J. Da Silva, J. Desse, N. Desse-Berset, V. Duplan, R. Furestier, C. Gilibert, X. Gutherz, N. Lazard, D. Loirat, F. Magnin, A. Müller, M. Pellissier, N. Provenzano, J. Pelegrin, P. Sabatier, J.-P. Sargiano, S. Thiébault.

- L'étude de l'industrie lithique du site des Lauzières à Lourmarin (Vaucluse) (R. Furestier).
- L'étude de la céramique de la seconde phase d'occupation du site de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) qui présente un faciès particulier (La Fare récent) combinant un fond local et des influences occidentales (J. Cauliez).
- La détermination des sites d'habitat qui ont livré des éléments de parure en contexte couronnien reconnu (M. Pellissier).
- La répartition et les spécificités de l'habitat de plein air couronnien en Provence (C. Gilabert).
- Un premier essai de mise en perspective chronoculturelle de la géographie du Couronnien afin de préciser les champs de recherches à développer dans les prochaines années (O. Lemerrier).

◆ Les perspectives du PCR

Le bilan documentaire du Couronnien

Plusieurs études restent à finaliser ou à effectuer (archéozoologie) pour l'ensemble des données relatives aux fouilles anciennes des sites couronniers de Martigues. Celles-ci devraient être terminées dans le courant de l'année 2001 et permettre de compléter le bilan documentaire du Couronnien de Basse-Provence. Ce bilan pourra, dès ce moment, être confronté aux données de terrain issues des nouvelles fouilles réalisées sur les sites de Martigues sous la direction de G. Durrenmath et X. Margarit³.

Le Couronnien de Provence

Outre les recherches déjà engagées (Les Lauzières, La Fare, Escanin, etc.), les collections et les données de plusieurs sites fouillés entre les années 60 et 80 (La Brémonde, Les Fabrys 3, La Bastide Blanche, etc.) devraient faire l'objet de nouvelles études. Celles-ci, s'ajoutant aux sites déjà bien étudiés (La Citadelle, Les Fabrys 4, Les Martins, etc.), devraient permettre de préciser nos connaissances de la culture couronnienne en terme de faciès géographique et de place chronoculturelle au sein du Néolithique final du Midi de la France.

Un volant d'analyses doit permettre de préciser la chronologie absolue, les caractères techniques des différents groupes et leur filiation.

Ces travaux trouveront leur finalité sous la forme d'une table ronde assortie d'une publication à l'horizon 2002-2003.

Parallèlement, dès l'année 2001, un programme de recherches concernant les zones marges du Couronnien (Haute-Provence et Provence centrale et orientale), secteurs encore méconnus pour la fin du Néolithique, sera établi pour les prochaines années.

Olivier Lemerrier

³ Voir *supra* les notices sur Martigues, La Couronne/Collet-Redon et Martigues, Ponteau-Gare.

LE FONDS DUPRAT Un fonds d'archives inédit

La recherche effectuée pour la rédaction et l'édition des actes du Colloque international d'archéologie de Marseille (« Trames et Paysages urbains de Gyptis au Roi René ») nous a conduit sur la piste d'un fonds d'archives inédit : la documentation de l'érudit marseillais Eugène-Henri Duprat, mort en 1949.

Les papiers de cet ancien président de l'Institut historique de Provence ont été versés, sans doute peu de temps après sa mort, à la Bibliothèque municipale de Marseille. La découverte de ce fonds revient à P. Rigaud tandis que nous avons assuré le tri et le classement des six gros cartons dans lesquels il se trouvait, grâce à l'amabilité de Mme B. Blanc, Conservateur des Fonds spéciaux. Les notes d'E.-H. Duprat n'avaient en effet jamais été classées ni inventoriées, demeurant de ce fait inaccessibles aux chercheurs. Les cartons qui les contenaient appartiennent sans doute au déménagement (dans les années 1970) de la Bibliothèque municipale dans ses locaux actuels (Saint-Charles).

Professeur de lycée, E.-H. Duprat a d'abord travaillé à Avignon puis s'est installé à Marseille (en 1920 ?). Son activité de recherche l'a conduit à dépouiller de façon

quasi systématique les archives médiévales, sans doute sa période de prédilection. Il a toutefois également porté son attention sur des sites antiques en cours de fouille (*Tauroentum*, Saint-Blaise, Marseille et dans une moindre mesure *Glanum* et d'autres sites provençaux) ou sur des aspects plus généraux de la Provence. Les thèmes principaux de ses études sont :

- Avignon (surtout le haut Moyen Âge et le Moyen Âge, mais également une étude sur les aqueducs antiques de la ville) ;
- les villages dans un périmètre assez large autour d'Avignon (Caumont, Rognonas, Graveson, L'Isle sur Sorgues...) ;
- la côte entre Fos et Saint-Tropez (dossiers sur Saint-Blaise et Castelveyre, Cassis, *Tauroentum*/Six-Fours/Le Brus, Toulon, La Cadière, *Olbia* et Hyères, Grimaud et Saint-Tropez) ;
- les cadastres provençaux (dépouillement des cadastres d'environ quatre-vingt villages ou villes de Provence pour la détermination des lieux-dits) ;
- les saints et les légendes saintes de Provence (saint Lazare, sainte Marie-Madeleine, sainte Marthe, saint Maximin) ;

- Marseille (surtout médiévale avec de très nombreux dépouillements d'archives, mais également antique).

On trouve, à côté de ces grands thèmes, des études locales ou régionales qui concernent une bonne partie de la Provence rhodanienne ou méditerranéenne. Son travail majeur reste néanmoins celui sur Marseille ; son

fonds d'archives constitue à présent un outil de recherche majeur, à l'instar du fonds Roberty des Archives départementales des Bouches-du-Rhône ou, dans une moindre mesure, du fonds Mortreuil aux Archives nationales.

Marc Bouiron

Haut Moyen Âge

DOMAINE DE SAINT-DAMIEN La Cadière-d'Azur, Ceyreste et La Ciotat

Moyen Âge

Le programme sur la *villa* ou domaine de Saint-Damien au haut Moyen Âge arrive à son terme ¹.

Les prospections thématiques conduites en 2000 à Saint-Cyr et La Cadière-d'Azur (Var) et à Ceyreste et La Ciotat (Bouches-du-Rhône) ont amené des précisions sur certains sites précédemment découverts puis la mise en évidence de sites nouveaux, notamment à Ceyreste :

- au Caunet, à un nœud routier secondaire entre Ceyreste et le carrefour du Conil (où se croisaient les routes est-ouest vers Signes et nord-sud vers Marseille et Toulon), dans une parcelle, céramiques grises de l'Antiquité tardive ;
- au Bas Saint-Côme, à proximité de la chapelle de Saint-Côme-et-Damien, important ramassage de céramique grise des V^e-VI^e s. ;
- à la Salle, au toponyme évocateur d'une résidence aristocratique, céramique des V^e-VII^e s., scories de forge, verre ;
- à la périphérie du noyau villageois, à la ferme des Roumagiers mentionnée sur la carte de Cassini et dépendant peut-être de l'ancienne chapelle Saint-Estève proche, céramique médiévale. Entre les

Bagnols et la Grande-Bastide, concentration de tessons médiévaux. Ces deux derniers sites étaient déjà connus par les travaux de Lucas Martin.

Des prospections complémentaires à Saint-Cyr, dans le quartier de Vaussier, ainsi que dans les zones limites entre La Cadière et Ceyreste, boisées et urbanisées, n'ont été que peu fécondes.

Ces prospections thématiques et l'étude qui a suivi sur la documentation ancienne permettent de mieux replacer Saint-Damien dans son contexte d'origine. Elles complètent utilement la vision que l'on a de l'occupation le long de la côte, trop longtemps négligée et étudiée parallèlement dans un programme pluri-disciplinaire conduit par M. Pasqualini. Les limites du domaine de Saint-Damien sont désormais mieux connues mais les ramassages ne font guère apparaître une continuité entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge ; seuls des sondages pourraient préciser la durée et la forme de l'occupation, notamment les caractères de dépendance avec le centre de la *villa*, encore occupée au VIII^e s.

¹ Voir BSR PACA 1999, 131.

Régine Broecker

Loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive

L'Assemblée nationale et le Sénat ont délibéré, L'Assemblée nationale a adopté,
Vu la décision du Conseil constitutionnel n° 2000-439 DC en date du 16 janvier 2001;
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1^{er}

L'archéologie préventive, qui relève de missions de service public, est partie intégrante de l'archéologie. Elle est régie par les principes applicables à toute recherche scientifique. Elle a pour objet d'assurer, à terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus.

Art. 2.

L'État veille à la conciliation des exigences respectives de la recherche scientifique, de la conservation du patrimoine et du développement économique et social. Il prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du patrimoine archéologique, désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive et assure les missions de contrôle et d'évaluation de ces opérations. Les prescriptions de l'État concernant les diagnostics et les opérations de fouilles d'archéologie préventive sont délivrées dans des délais fixés par décret en Conseil d'État. Pour l'exercice de ses missions, l'État peut consulter des organismes scientifiques créés par décret en Conseil d'État et compétents pour examiner toute mesure relative à l'étude scientifique du patrimoine archéologique et à son inventaire, à la publication et à la diffusion des résultats de la recherche, ainsi qu'à la protection, à la conservation et à la mise en valeur de ce patrimoine.

Art. 3.

Avec le concours des établissements publics ayant des activités de recherche archéologique et des collectivités territoriales, l'État dresse et met à jour la carte archéologique nationale. Elle rassemble et ordonne pour l'ensemble du territoire national les données archéologiques disponibles. Les autorités compétentes pour délivrer les autorisations de travaux ont communication d'extraits de ce document et peuvent les communiquer à toute personne qui en fait la demande. Un décret détermine les conditions de communication de ces extraits ainsi que les modalités de communication de la carte archéologique par l'État, sous réserve des exigences liées à la préservation du patrimoine archéologique, à toute personne qui en fait la demande.

Art. 4.

Les diagnostics et opérations de fouilles d'archéologie préventive sont confiés à un établissement public national à caractère administratif. Celui-ci les exécute conformément aux décisions et aux prescriptions imposées par l'État et sous la surveillance de ses représentants, en application des dispositions de la loi du 27 septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques, de la loi n° 89-874 du 1^{er} décembre 1989 relative aux biens culturels maritimes et de la présente loi. Pour l'exécution de sa mission, l'établissement public associe les services

archéologiques des collectivités territoriales et des autres personnes morales de droit public ; il peut faire appel, par voie de convention, à d'autres personnes morales, françaises ou étrangères, dotées de services de recherche archéologique. L'établissement public assure dans les mêmes conditions l'exploitation scientifique de ses activités et la diffusion de leurs résultats, notamment dans le cadre de conventions de coopération conclues avec les établissements publics de recherche ou d'enseignement supérieur. Il concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie. L'établissement public est administré par un conseil d'administration. Le président du conseil d'administration est nommé par décret. Le conseil d'administration comprend, outre son président, des représentants de l'État, des personnalités qualifiées, des représentants des organismes et établissements publics de recherche et d'enseignement supérieur dans le domaine de la recherche archéologique, des représentants des collectivités territoriales et des personnes publiques et privées concernées par l'archéologie préventive, ainsi que des représentants élus du personnel. Les attributions et le mode de fonctionnement de l'établissement public ainsi que la composition de son conseil d'administration sont précisés par décret. Le conseil d'administration est assisté par un conseil scientifique. Les emplois permanents de l'établissement public sont pourvus par des agents contractuels. Le statut des personnels de l'établissement public est régi par le décret en Conseil d'État pris en application de l'article 7 de la loi n° 84-16 du 11 janvier 1984 portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique de l'État et par un décret particulier. Les biens, droits et obligations de l'association dénommée « Association pour les fouilles archéologiques nationales » sont dévolus à l'établissement public dans des conditions fixées par décret.

Art. 5.

Une convention conclue entre la personne projetant d'exécuter des travaux et l'établissement public définit les délais de réalisation des diagnostics et des opérations de fouilles, les conditions d'accès aux terrains et les conditions de fourniture de matériels, d'équipements et des moyens nécessaires à leur mise en œuvre. Cette convention détermine également les conséquences pour les parties du dépassement des délais fixés. Les délais fixés par la convention courent à compter de la mise à disposition des terrains dans des conditions permettant d'effectuer les opérations archéologiques.

Faute d'un accord entre les parties sur les délais de réalisation des diagnostics et des opérations de fouilles, la durée de réalisation est fixée, à la demande de la partie la plus diligente, par l'État, qui peut consulter les organismes scientifiques mentionnés à l'article 2 de la présente loi.

Art. 6.

La durée nécessaire à la réalisation des diagnostics et des opérations de fouilles interrompt la durée de l'autorisation administrative d'exploitation de carrière.

Art. 7.

Le mobilier archéologique issu des opérations d'archéologie préventive est confié, sous le contrôle des services de l'État, à l'établissement public le temps nécessaire à son étude scientifique. Au terme de ce délai, qui ne peut excéder cinq ans, la propriété de ce mobilier est régie par les dispositions de l'article 11 de la loi du 27 septembre 1941 précitée.

Art. 8.

Le financement de l'établissement public est assuré notamment :

1° Par les redevances d'archéologie préventive prévues à l'article 9 ;

2° Par les subventions de l'État ou de toute autre personne publique ou privée.

Art. 9.

I. - Les redevances d'archéologie préventive sont dues par les personnes publiques ou privées projetant d'exécuter des travaux qui sont soumis à autorisation préalable en application du code de l'urbanisme ou donnent lieu à étude d'impact en application du code de l'environnement ou qui concernent une zone d'aménagement concerté non soumise à l'étude d'impact au sens du même code ou, dans les cas des autres types d'affouillements, qui sont soumis à déclaration administrative préalable selon les modalités fixées par décret en Conseil d'État, et pour lesquels les prescriptions prévues à l'article 2 rendent nécessaire l'intervention de l'établissement public afin de détecter et sauvegarder le patrimoine archéologique dans les conditions définies par la présente loi. Pour un lotissement ou une zone d'aménagement concerté, la personne publique ou privée qui réalise ou fait réaliser le projet d'aménagement est débitrice, pour l'ensemble du projet d'aménagement, des redevances de diagnostic et de fouilles, sans préjudice des exonérations prévues au III.

II. - Le montant de la redevance est arrêté par décision de l'établissement public sur le fondement des prescriptions de l'État qui en constituent le fait générateur. Ce montant est établi sur la base :

1° Pour les opérations de diagnostics archéologiques de la formule

$$R \text{ (en francs par mètre carré)} = \frac{T}{320}$$

2° Pour les opérations de fouilles, sur le fondement des diagnostics :

a) De la formule

$$R \text{ (en francs par mètre carré)} = T \left(H + \frac{H'}{7} \right)$$

pour les sites archéologiques stratifiés, H représentant la hauteur moyenne en mètres de la couche archéologique et H' la hauteur moyenne en mètres des stériles affectées par la réalisation de travaux publics ou privés d'aménagement ;

b) De la formule R (en francs par mètre carré) =

$$T \left[\left(\frac{1}{450} \right) \left(\frac{Ns}{10} + Nc \right) + \frac{H'}{30} \right]$$

pour les ensembles de structures archéologiques non stratifiées. Les variables Ns et Nc représentent le nombre à l'hectare de structures archéologiques respectivement

simples et complexes évalué par le diagnostic. Une structure archéologique est dite complexe lorsqu'elle est composée de plusieurs éléments de nature différente et que son étude fait appel à des méthodes et techniques diversifiées d'investigation scientifique.

Un site est dit stratifié lorsqu'il présente une accumulation sédimentaire ou une superposition de structures simples ou complexes comportant des éléments du patrimoine archéologique. Pour les constructions affectées de manière prépondérante à l'habitation, la valeur du 2° est plafonnée à

$$\frac{T}{3} \times S$$

S représentant la surface hors œuvre nette totale du projet de construction. Toutefois, dans le cas du a du 2°, la redevance est en outre due pour la hauteur et la surface qui excèdent celles nécessaires pour satisfaire aux normes prévues par les documents d'urbanisme.

Dans le cas visé au 1°, la formule s'applique à la surface soumise à l'emprise au sol des travaux et aménagements projetés susceptibles de porter atteinte au sous-sol. Dans les cas visés au 2°, la formule s'applique à la surface soumise à l'emprise des fouilles.

La variable T est égale à 620. Son montant est indexé sur l'indice du coût de la construction.

III. - Sont exonérés de la redevance d'archéologie préventive les travaux relatifs aux logements à usage locatif construits ou améliorés avec le concours financier de l'État en application des 3° et 5° de l'article L. 351-2 et des articles L. 472-1 et L. 472-1-1 du code de la construction et de l'habitation au prorata de la surface hors œuvre nette effectivement destinée à cet usage, ainsi que les constructions de logements réalisées par une personne physique pour elle-même. Sont exonérés du paiement de la redevance, sur décision de l'établissement public, les travaux d'aménagement exécutés par une collectivité territoriale pour elle-même, lorsque cette collectivité est dotée d'un service archéologique agréé par l'État dans des conditions définies par décret en Conseil d'État et qu'elle réalise, à la demande de l'établissement public, les opérations archéologiques prescrites. L'exonération est fixée au prorata de la réalisation par la collectivité territoriale des dites opérations.

La fourniture par la personne redevable de matériels, d'équipements et des moyens nécessaires à leur mise en œuvre ouvre droit à une réduction du montant de la redevance. La réduction est plafonnée à

$$T \times \frac{H'}{7}$$

dans le cas mentionné au a du 2° du II et à

$$T \times \frac{H'}{30}$$

dans le cas mentionné au b du 2° du II.

Lorsque les travaux définis au I ne sont pas réalisés par le redevable, les redevances de diagnostics et de fouilles sont remboursées par l'établissement si les opérations archéologiques afférentes à ces redevances n'ont pas été engagées, déduction faite des frais d'établissement et de recouvrement de la redevance.

IV. - Les redevances sont recouvrées par l'agent comptable de l'établissement public selon les règles applicables au recouvrement des créances des établissements publics nationaux à caractère administratif.

V. - Un décret en Conseil d'État fixe les modalités d'application du présent article.

Art. 10.

Les contestations relatives à la détermination de la redevance d'archéologie préventive sont examinées, sur demande du redevable, par une commission administrative présidée par un membre du Conseil d'État et composée, en nombre égal, de représentants de l'État, des collectivités territoriales et des personnes publiques et privées concernées par l'archéologie préventive, ainsi que de personnalités qualifiées. L'avis de la commission est notifié aux parties. La composition de la commission, les modalités de sa saisine et la procédure applicable sont déterminées par décret en Conseil d'État.

Art. 11.

I. - À l'article L. 332-6 du code de l'urbanisme, il est rétabli un 4° ainsi rédigé :

« 4° Le versement de la redevance d'archéologie préventive prévue à l'article 9 de la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive. »

II. - L'article L. 421-2-4 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :

« Lorsque a été prescrite la réalisation de fouilles archéologiques préventives, le permis de construire indique que les travaux de construction ne peuvent être entrepris avant l'achèvement de ces fouilles. »

III. - Le deuxième alinéa de l'article L. 480-1 du même code est complété par une phrase ainsi rédigée :

« Il en est de même des infractions aux prescriptions établies en application de l'article 2 de la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive. »

IV. - Le premier alinéa de l'article L. 511-1 du code de l'environnement est complété par les mots : « ainsi que des éléments du patrimoine archéologique ».

Art. 12.

I. - Le début de l'article 11 de la loi du 27 septembre 1941 précitée est ainsi rédigé :

« Le mobilier archéologique issu des fouilles est confié à l'État pendant le délai nécessaire à son étude scientifique. Au terme de ce délai, qui ne peut excéder cinq ans, la propriété... (le reste sans changement). »

II. - Le début du deuxième alinéa de l'article 16 de la même loi est ainsi rédigé :

« Les découvertes de caractère mobilier faites fortuitement sont confiées à l'État pendant le délai nécessaire à leur étude scientifique. Au terme de ce délai, qui ne peut excéder cinq ans, leur propriété demeure réglée par... (le reste sans changement). »

Art. 13.

Il est inséré, après l'article 18 de la loi du 27 septembre 1941 précitée, un article 18-1 ainsi rédigé :

« Art. 18-1. - S'agissant des vestiges archéologiques immobiliers, il est fait exception aux dispositions de l'article 552 du code civil.

« L'État verse au propriétaire du fonds où est situé le vestige une indemnité destinée à compenser le dommage qui peut lui être occasionné pour accéder audit vestige. À défaut d'accord amiable, l'action en indemnité est portée devant le juge judiciaire.

« Lorsque le vestige est découvert fortuitement et qu'il donne lieu à une exploitation, la personne qui assure cette exploitation verse à l'inventeur une indemnité forfaitaire ou, à défaut, intéresse ce dernier au résultat de l'exploitation du vestige. L'indemnité forfaitaire et l'intérêt sont calculés en relation avec l'intérêt archéologique de la découverte et dans des limites et selon des modalités fixées par décret en Conseil d'État.»

Art. 14.

Le Gouvernement présentera au Parlement, avant le 31 décembre 2003, un rapport sur l'exécution de la présente loi.

Ce rapport présentera notamment :

- un bilan des opérations d'archéologie préventive réalisées ;
- l'état d'avancement de la réalisation de la carte archéologique nationale ;
- la situation financière de l'établissement public prévu à l'article 4 ;
- le nombre et les motifs des contestations portées devant la commission prévue à l'article 10 ainsi que les sorts réservés aux avis de cette commission.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 17 janvier 2001.

Par le Président de la République :

Jacques Chirac

Le Premier ministre,
Lionel Jospin

Le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie,
Laurent Fabius

La garde des sceaux, ministre de la justice,
Marylise Lebranchu

Le ministre de l'intérieur,
Daniel Vaillant

Le ministre de l'équipement, des transports et du logement,
Jean-Claude Gayssot

Le ministre de la culture et de la communication,
Catherine Tasca

Le ministre de la fonction publique
et de la réforme de l'État,
Michel Sapin

Le ministre de la recherche,
Roger-Gérard Schwartzberg

Le secrétaire d'État au patrimoine
et à la décentralisation culturelle,
Michel Duffour

Liste des abréviations

2 0 0 0

Abréviations utilisées dans les tableaux

Chronologie

AT : Antiquité tardive
 BRO : Âge du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Époque contemporaine
 FER : Âge du Fer
 GAL : Gallo-romain
 HMA : Haut Moyen Âge
 IND : Indéterminé
 MA : Moyen Âge
 MES : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NEO : Néolithique
 PAL : Paléolithique
 PHO : Colonisation phocéenne
 PRE : Préhistoire indéterminée

Rattachement

AFA : AFAN
 ASS : Autre association
 AUT : Autre
 BEN : Bénévole
 CNR : CNRS
 COL : Collectivité territoriale
 EN : Éducation nationale
 MUS : Musée
 SDA : Sous-direction de l'Archéologie
 SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

EV : Fouille d'évaluation archéologique
 FP : Fouille programmée
 MET : Prospection au détecteur de métaux
 PA : Prospection aérienne
 PCR : Projet collectif de recherche
 PI : Prospection inventaire
 PR : Prospection (autre type)
 PT : Prospection thématique
 RE : Relevé d'art rupestre
 SD : Sondage
 SU : Fouille nécessitée par l'urgence absolue
 SP : Fouille préventive

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière
 ABF Architecte des bâtiments de France
 ACMH Architecte en chef des monuments historiques
 AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales
 AIBL Académie des inscriptions et belles lettres
 AIECM2 Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes
 AL *Archéologie en Languedoc*
 AM *Archéologie médiévale*
 AMM *Archéologie du Midi médiéval*
 APAP Association de prospection archéologique de Provence
 APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
 ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
 ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
 ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
 ATP Action thématique programmée
 BAP *Bulletin archéologique de Provence*
 BRGM Bureau des recherches géologiques et minières
 BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*
 BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*
 BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
 CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
 CAV Centre archéologique du Var
 CCJ-RAA Centre Camille-Jullian et recherches d'antiquités africaines
 CCJ Centre Camille-Jullian
 CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle
 CDO Centre de documentation occitane
 CEREGE Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
 CIRA Commission interrégionale de la recherche archéologique

CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CRAI	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAA	Documents d'archéologie aixoise
DAF	Documents d'archéologie française
DAM	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes
DAV	Documents d'archéologie vauclusienne
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
GAA	Groupe archéologique arlésien
GDR	Groupement de recherche
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MC	Ministère de la culture
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MCF	Ministère de la culture et de la francophonie
MENC	Ministère de l'éducation nationale et de la culture
MH	Monuments historiques
MIPAAM	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
NILPACA	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PAM	<i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i>
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
PH	<i>Provence historique</i>
RA	<i>Revue Archéologique</i>
RAN	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SACGV	Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse
SAM	Service archéologique municipal
SDA	Sous-direction de l'archéologie
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SIG	Système d'information géographique
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
TDENS	Taxe départementale sur les espaces naturels sensibles
TLE	Taxe locale d'équipement
UISPP	Union internationale des sciences protohistoriques et préhistoriques
UMR	Unité mixte de recherche
UN	Université de Nice
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associée

Acovitsioti-Hameau 2000 : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) – Hommes des bois, hommes de bois. Mythes et réalités autour des activités forestières dans le Var. *Le Monde alpin et rhodanien*, 4, 2000, p. 81-117.

Acovitsioti-Hameau 2000 : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) – Le pierre sèche et le berger dans le domaine nord-méditerranéen. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) dir. – *Pierre sèche : regards croisés* : actes du VIe congrès international sur la pierre sèche, Carcès-Le Val, 24-27 septembre 1998. Méounes : ASER du Centre-Var, 2000, p. 175-187. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 8).

Acovitsioti-Hameau 2000 : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) dir. – *Pierre sèche : regards croisés* : actes du VIe congrès international sur la pierre sèche, Carcès-Le Val, 24-27 septembre 1998. Méounes : ASER du Centre-Var, 2000. 192 p. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 8)

Agusta-Boularot et al. 2000 : AGUSTA-BOULAROT (Sandrine), GAZENBEEK (Michiel), MARCADAL (Yves), PAILLET (Jean-Louis) – Alimentation en eau et système défensif de l'oppidum de Glanum à l'époque préromaine. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 185-188.

Amouric 2000 : AMOURIC (Henri) – L'eau artisanale à Aix-en-Provence du XIIIe au XVIIIe siècle. In : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 56-61.

Amouric, Thernot, Vacca-Goutouli 2000 : AMOURIC (Henri), THERNOT (Robert), VACCA-GOUTOULI (Mireille), BRUNETON (Hélène) collab. – Un moulin à turbine de la fin de l'Antiquité : la Calade du Castellet (Fontvieille). In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 261-274.

Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000 : AMOURIC (Henri), VALLAURI (Lucy), VAYSSETTES (Jean-Louis) – *Vanités de faïence : Entre Provence et Languedoc, carreaux de céramique espagnols, XVème-XVIIIème siècles* : ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition au musée Arlaten, Arles, 2000-2001.

Amouric, Vayssettes 2000 : AMOURIC (Henri), VAYSSETTES (Jean-Louis) – La transmission du savoir chez les artisans céramistes de Languedoc et Provence du Moyen Age à l'Époque Moderne. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 387-406.

Andrieu-Ponel et al. 2000 : ANDRIEU-PONEL (V.), PONEL (P.), JULL (A. J. T.), BEAULIEU (J.-L. de), BRUNETON (Hélène), LEVEAU (Philippe) – Toward the Reconstruction of the Holocene Vegetation History of Lower Provence : two

new pollen profiles from Marais des Baux. *Vegetation History and Archaeobotany*, 9, 2000, p. 71-84.

Andrieu-Ponel et al. 2000 : ANDRIEU-PONEL (Valérie), PONEL (Philippe), BEAULIEU (Jacques-Louis de), BRUNETON (Hélène), LEVEAU (Philippe), GOEURY (Claude), HUTTUNEN (Raia-Luisa), JULL (Antony-John, Timothy) – Dix mille ans d'histoire de la végétation de Basse-Provence révélés par l'analyse pollinique de deux nouveaux profils sédimentaires du marais des Baux. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 39-61.

Arcelin 2000 : ARCELIN (Patrice) – Arles protohistorique, agglomération et structuration urbaine. In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 7-23.

Arcelin 2000 : ARCELIN (Patrice) – Expressions culturelles dans la Gaule méridionale du premier âge du Fer. In : JANIN (Thierry) éd. – *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel* : actes du colloque international, Carcassonne, 1997. Lattes : 2000, p. 271-290 (Monographies d'Archéologie méditerranéenne ; 7).

Arcelin 2000 : ARCELIN (Patrice) – Honorer les dieux et glorifier ses héros. Quelques pratiques culturelles de la Provence gauloise. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 92-103.

Arcelin 2000 : ARCELIN (Patrice) – Les importations de vaisselle italique à vernis noir au Ier s. av. J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule. Nouveaux regards économiques et culturels. In : AQUILUE ABADIAS (X.) dir., GARCIA ROSELLO (J.) dir., GUITART DURAN (J.) dir. – *La ceràmica de vernis negre dels segles II i I aC : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica* : actes de la taula rodona de Empúries, 1998. Mataró : Museu, 2000, p. 293-332.

Arcelin et al. 2000 : ARCELIN (Patrice), ARNAUD-FASSETTA (Gilles), HEIJMANS (Marc), VALENTIN (Frédéric) – Le Rhône à Arles. Données archéologiques et sédimentologiques. In : LEVEAU (Philippe) éd. – *Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales*. *Gallia*, 56, 1999, p. 121-129.

Arcelin, Ferrando 2000 : ARCELIN (Patrice), FERRANDO (Philippe) – L'habitat fortifié du Mourre Pela au premier âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 194-195.

Arcelin, Rouillard 2000 : ARCELIN (Patrice), ROUILLARD (Pierre) – Premier aperçu sur la composition de la céramique attique d'Arles (bouches-du-Rhône) au IVe s. av. J.-C. In :

SABATTINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale...*, p. 159-165.

Arnaud 1999 : ARNAUD (David) – Formes d'identité locale dans le canton d'Apt. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 46, 1999, p. 105-119.

Arnaud 2000 : ARNAUD (Claude) – Pierre sèche et datation : quelques exemples à Tourves, Var. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) dir. – *Pierre sèche : regards croisés* : actes du VI^e congrès international sur la pierre sèche, Carcès-Le Val, 24-27 septembre 1998. Méounes : ASER du Centre-Var, 2000, p. 61-64. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 8).

Arnaud 2000 : ARNAUD (Pascal) – Epigraphica : inscriptions grecques et latines inédites et relectures d'inscriptions anciennes des Alpes-Maritimes. Inscriptions inédites d'Antipolis et de son territoire, inscriptions inédites de Carros. *MIPAAAM*, XLII, 2000, p. 5-34.

Arnaud 2000 : ARNAUD (Pascal) – Le village préromain du Mont-Bastide. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 111-112.

Badan, Brun, Congès 2000 : BADAN (Otelo), BRUN (Jean-Pierre), CONGES (Gaëtan) – La Brune d'Arles, une auberge en Crau. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 180-181.

Balme et al. 2000 : BALME (C.), CARRU (Dominique), GUENDE (Georges), HURTAUT (P.), MARKIEWICZ (Christian) – *Mérindol en Luberon, histoire et archéologie*. S. I. : Parc naturel régional du Luberon et ville de Mérindol, 2000. s. p.

Barge 1999 : BARGE (Hélène) – Les pendeloques à coches en os provençales. Leur utilisation dans l'hypogée des Boileau (Sarrians, Vaucluse). In : *Préhistoire d'os, recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*. 1999, p. 215-226.

Barge 2000 : BARGE (Hélène) – Le site des Barres à Eyguières : un exemple d'habitat chalcolithique entre les Alpilles et la Crau. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 129-138.

Basset 1999 : BASSET (Karine-Larissa) – Le légendaire des sarrasins : à propos des documents inédits de Charles Joisten sur le Dauphiné et la Savoie. *PH*, XLIX, 198, 1999, p. 791-813.

Bats 2000 : BATS (Michel) – Du grec au gallo-grec, les débuts de l'écriture dans le Midi Gaulois. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 74-78.

Bats 2000 : BATS (Michel) – Les Gaulois vus par leurs contemporains grecs. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 18-20.

Baudat 2000 : BAUDAT (Michel) – Evolution de la sacralisation du tissu urbain arlésien (1600-1998). In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 77-92.

Baudat 2000 : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours* : actes du troisième colloque organisé par le Groupe archéologique arlésien, Arles, 28 novembre 1998. Arles : Groupe Archéologique Arlésien. 116 p.

Beeching 1999 : BEECHING (Alain) – Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique. Apport de la céramique. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 426-479.

Beeching 1999 : BEECHING (Alain) dir., THIRAULT (Eric) collab. – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire, matériaux pour une étude*. Valence : Centre d'archéologie préhistorique, 1999. 570 p. (Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 2)

Beeching 1999 : LOMBARD (Dimitri) – Aperçu sur le Néolithique des Hautes-Alpes. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 481-500.

Beeching et al. 2000 : BEECHING (Alain), BERGER (Jean-François), BROCHIER (Jacques Léopold), FERBER (Frédérique), HELMER (Daniel), SIDI MAAMAR (Hassan) – Chasséens : agriculteurs ou éleveurs, sédentaires ou nomades ? Quels types de milieux, d'économies et de sociétés ? In : LEDUC (Mireille) dir., VALDEYRON (Nicolas) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Sociétés et espaces...*, p. 59-79.

Beeching, Riols 1999 : BEECHING (Alain), RIOLS (Alain) – Une station néolithique d'altitude dans les Alpes du Sud : le Torrent de Julien à Uvernet-Fours, près Barcelonnette, Alpes-de-Haute-Provence. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 399-425.

Beeching, Vital 1999 : BEECHING (Alain) dir., VITAL (Joël) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud, actualité de la recherche* : actes des premières Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Valence, 3-4 juin 1994. Valence : éd. CAP, 1999. 293 p. (Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence ; 1)

Bellamy, Ballais 2000 : BELLAMY (Peter), BALLAIS (Jean-Louis), HITCHNER (Bruce) collab., JORDA (Maurice) collab. – Le pont Simian à Fontvieille : étude géo-archéologique d'un pont-aqueduc. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 25-38.

Bellamy, Hitchner 2000 : BELLAMY (Peter S.), HITCHNER (Bruce Robert B.), MCKINLEY (Jacqueline I.) collab., COLU-MEAU-LORTHOIS (Madeleine) collab., BALLAIS (Jean-Louis) collab. – Les fouilles de la Mérindole (1991-1993) : un bâtiment annexe à la villa et un cimetière du haut Moyen Age. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 213-230.

Bérato 2000 : BERATO (Jacques) – Données récentes sur l'âge du Fer dans le Var. *ASSNATV*, 52, 1, 2000, p. 29-34.

Bérato 2000 : BERATO (Jacques) – L'église Saint-Martin à Châteaudouble (Var). *ASSNATV*, 52, 4, 2000, p. 287-290.

Bérato 2000 : BERATO (Jacques) – Les tombes à incinération de Gros Ped. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 234-235.

Bérato 2000 : BERATO (Jacques) – Note sur une scène de chasse découverte à Saint-Martin, Taradeau (Var). *ASSNATV*, 52, 4, 2000, p. 291-294.

Bérato 2000 : BERATO (Jacques) – Propos sur l'abbaye de La Celle, La Celle, Var. *ASSNATV*, 52, 3, 2000, p. 237-244.

Bérato 2000-2001 : BERATO (Jacques) – Les thermes de la villa gallo-omaine de Saint-Martin à Taradeau (Var). *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 5-10.

Bérato, Borréani 2000 : BERATO (Jacques), BORREANI (Marc) – Les formes de l'habitat protohistorique dans le Var. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 113-116.

Bérato, Borréani, Hameau 1998-1999 : BERATO (Jacques), BORREANI (Marc), HAMEAU (Philippe) – Saint-Probace et Candoux, habitats groupés et fortifiés de hauteur

de l'âge du Fer à Tourves, Var. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 7-8, 1998-1999, p. 151-159.

Bérato, Borréani, Laurier 2000 : BERATO (Jacques), BORREANI (Marc), LAURIER (Françoise) – Un habitat de l'âge du Fer sur les pentes du Mont Aurélien. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 137-138.

Bérato, Miron, Codou 2000 : BERATO (Jacques), MIRON (Jacques), CODOU (Yann) – Premiers propos sur la chapelle Saint-Quinis à La Motte, Var. *ASSNATV*, 52, 1, p. 51-53.

Bernard 2000 : BERNARD (Loup) – L'habitat préromain du Verduron. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 158-160.

Bertoncello 2000 : BERTONCELLO (Frédérique) – Le rocher de Roquebrune, un mode d'occupation original à l'âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 117-119.

Bintz 1999 : BINTZ (Pierre), PELLETIER (D.) collab. – Le Méolithique des Alpes françaises : bilan des connaissances. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 317-329.

Blanc 1999 : BLANC (Jean-Joseph) – Cavités karstiques en Provence. Essai de classification. *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 40, 1999, p. 7-21.

Blanc 2000 : BLANC (Jean-Joseph) – Les grottes du massif des Calanques (Marseilleveyre, Puget, archipel de Riou). Canevas tectonique, évolution et remplissages. *Quaternaire*, 11, 1, 2000, p. 3-19.

Blanc 2000 : BLANC (Patrick) – L'atelier de conservation et de restauration de mosaïques du musée de l'Arles antique. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 95.

Blet, Binder, Gratuze 2000 : BLET (Maryse), BINDER (Didier), GRATUZE (Bernard) – Essais de caractérisation des silex bédouliens provençaux par analyse chimique élémentaire. *Revue d'Archéométrie*, 24, 2000, p. 149-167.

Bocquenot, Müller 1999 : BOCQUENOT (Jean-Philippe), MÜLLER (André) – Structures d'habitat épicanpaniformes sur le site perché du col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône). In : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 101-108.

Boissinot 2000 : BOISSINOT (Philippe) – L'environnement et la construction des paysages. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 26-30.

Boissinot 2000 : BOISSINOT (Philippe) – L'habitat de Roquepertuse. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 151-155.

Boissinot, Hasler 2000 : BOISSINOT (Philippe), HASLER (Anne), FAURE (Vincent) collab., MARKIEWICZ (Christian) collab. – Orange préromaine. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 209-212.

Bonifay 2000 : BONIFAY (Michel) – La fin du grand commerce méditerranéen en royaume franc. Le témoignage de la céramique. *Les Dossiers d'Archéologie*, 256, 2000, p. 36-39.

Bonnet 2000 : BONNET (Marie-Rose) – Les remparts d'après "Lo cartulary de la guerra" cc-163, 1442, A.M.A. In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 65-69.

Borréani et al. 1999 : BORREANI (Marc), CAZALAS (Gabriel), CHOPIN (Cyrille), HAMEAU (Philippe) – Occupa-

tion préhistorique, protohistorique et antique du site de la Grande Pièce à Cabasse (station routière de Matavo). *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 11-18.

Bouiron, Boisséson 2000 : BOUIRON (Marc), BOISSESON (Laetitia de) – Le dépôt archéologique coeur d'un service archéologique de collectivité. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 88-91.

Bouiron, Boisséson 2000 : BOUIRON (Marc), BOISSESON (Laetitia de) – Exemple de gestion de collections : le dépôt archéologique de la ville de Marseille. In : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique...*, p. 335-344. (Bituriga, Archéologie de la cité).

Bouiron, Boisséson 2000 : BOUIRON (Marc), BOISSESON (Laetitia de) – Aménagement du dépôt archéologique de la ville de Marseille. In : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique...*, p. 401-407. (Bituriga, Archéologie de la cité).

Boyer 2000 : BOYER (Raymond) – L'aven Plérimond. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 256-259.

Bresc 2000 : BRESC (Henri) – Pêche et commerce du corail en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Age. In : MOREL (Jean-Paul) éd., RONDICOSTANZO (Cecilia) éd., UGOLINI (Daniela) éd. – *Corallo di ieri, corallo di oggi* : actes du colloque, Ravello, 13-15 décembre 1996. Bari : Edipuglia, 2000, p. 41-53. (Travaux du Centre Camille Jullian ; 25).

Bretaudeau 2000 : BRETAUDEAU (Georges) – Découvertes et études récentes dans les Alpes-Maritimes (2) / Georges Bretaudeau. *MIPAAM*, XLII, 2000, p. 53-84.

Brien-Poitevin+, Borréani, Laurier 2000 : BRIEN-POITEVIN (Françoise+), BORREANI (Marc), LAURIER (Françoise) – Le village grec du Mourret. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 123-125.

Bringer, Dumont-Castells 2000 : BRINGER (Gilles), DUMONT-CASTELLS (Alexandre) – Le bloc aux têtes coupées de Badasset. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 105.

Brochier et al. 1999 : BROCHIER (Jacques Léopold), BEECHING (Alain), SIDI MAAMAR (Hassan), VITAL (Joël) – Les grottes bergeries des Préalpes et le pastoralisme alpin, durant la fin de la Préhistoire. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 77-114.

Brun 2000 : BRUN (Jean-Pierre) – La Galère, une village grec sur l'île de Porquerolles. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 120-122.

Brun, Michel 2000 : BRUN (Jean-Pierre), MICHEL (Jean-Marie) – Sanctuaires de l'âge du Fer dans le Var. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 260-263.

Bruneton 2000 : BRUNETON (Hélène) – La dynamique holocène des paysages du marais des Baux : une première approche morphosédimentaire. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 15-24.

Bruneton et al. 1998 : BRUNETON (Hélène), PROVANSAL (Mireille), LEVEAU (Philippe), JORDA (Maurice) – Le marais des Baux archéologie et paléoenvironnements. In : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – *Archéologie et paléopaysages. Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, 90, 4, 1998, p. 31-40.

- Bruneton et al. 2000** : BRUNETON (Hélène), LEVEAU (Philippe), ANDRIEU (Valérie), OBERLIN (Christine) – Echelle de temps et mise en évidence d'une opération de drainage : le cas de la vallée des Baux à l'époque romaine. *In* : EVIN (Jacques) dir., OBERLIN (Christine) dir., DAUGAS (Jean-Pierre) dir., SALLES (Jean-François) dir. – *14C et Archéologie...*, p. 397-401.
- Bruni 2000** : BRUNI (René) – Le culte et le pèlerinage de Saint-Martian d'Apt. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 5-14.
- Campenon 2000** : CAMPENON (C.) – La céramique grecque de Saint-Pierre-les-Martigues. L'apport des fouilles récentes : quelques remarques préliminaires. *In* : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emplois* : actes du colloque, Paris, avril 1995. Paris : 1999, p. 383-389. (Hommage à François Villard).
- Campenon, Chausserie-Laprée 2000** : CAMPENON (Christine), CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – La céramique attique de Martigues au IVe s. : l'exemple de Marseille. *In* : SABATTINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale...*, p. 145-157.
- Carraz 2000** : CARRAZ (Damien) – Templiers et Hospitaliers en France méridionale (XIIe-XIIIe siècles). A propos d'un ouvrage récent. *PH*, L, 200, 2000, p. 207-237.
- Carrazé 2000** : CARRAZE (François) – La plaine de Saint-Maximin et son environnement à l'âge du Fer. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 135-136.
- Carrazé 2000** : CARRAZE (François) – L'archéologie dans une petite ville du Sud. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 100-103.
- Carron, Lautier 2000** : CARRON (Christelle), LAUTIER (Laurence) – Révision de l'inventaire archéologique des communes de Bouyon, du Broc et de Carros (06). *MIPAAAM*, XLII, 2000, p. 125-138.
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – Avignon, une grande cité hellénistique et romaine. *In* : *Avignon, guide des musées et monuments*. éd. du Patrimoine, 2000, p. 12-14.
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – Le Rhône à Avignon. *In* : LEVEAU (Philippe) éd. – *Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales*. *Gallia*, 56, 1999, p. 109-120.
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – L'oppidum de Venasque. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 203-204.s
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – *Mérindol, le pays et les hommes : premières occupations*. Parc régional du Luberon, 2000, p. 3-5.
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – Occupations préaugustéennes d'Avignon (Ve-1er s. av. J.-C.). *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 205-208.
- Carru 2000** : CARRU (Dominique) – Patrimoine naturel en Vaucluse, l'espace vauclusien, une notion progressive, les acteurs du patrimoine. *In* : *Vaucluse en détour*. Avignon : Barthélémy, 2000, p. 10-36 et 54-95.
- Castel 1998** : BRUNETON (Hélène), PROVANSAL (Mireille), LEVEAU (Philippe), JORDA (Maurice) – Le marais des Baux archéologie et paléoenvironnements. *In* : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – *Archéologie et paléopaysages. Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, 90, 4, 1998, p. 31-.
- Castel 1998** : CASTEL (Gérard) – La plaine de Berre et l'Arc. *In* : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – *Archéologie et paléopaysages. Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, 90, 4, 1998, p. 27-30.
- Caylux 2000** : CAYLUX (Odile) – Les hôtels particuliers : mode d'habiter et mise en scène d'une société. *In* : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 71-76.
- Centre Archéologique du Var 2000** : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR - Telo Martius, le port romain de Toulon, découverte d'une histoire. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 112-115.
- Chabot 2000** : CHABOT (Louis) – L'oppidum de La Cloche. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 161-166.
- Chapon, Cordier 2000** : CHAPON (Philippe), CORDIER (Laurent) – Une "structure foyère" originale de l'âge du Fer. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 219-220.
- Chardon 1999** : CHARDON (Francis) – Le Val de Loup. Les graffiti du pigeonnier. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 46, 1999, p. 75-88.
- Charrière 2000** : CHARRIERE (Laurent) – L'occupation préromaine de Noves. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 197-198.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – Introduction. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 8-9.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – La village gaulois de Saint-Pierre-les-Martigues. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 171-176.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – Le nouveau visage de la Gaule provençale. *Archéologia*, 370, 2000, p. 42-49.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – Les tumulus de la Sérignagne. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 236-237.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – Rites et pratiques funéraires dans la Provence préromaine. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 85-91.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) – Villages gaulois en Provence : genèse et évolution du fait urbain. *In* : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 31-42.
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*, ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition au musée Ziem, Martigues, du 1er juin au 30 novembre 2000, réalisée à l'occasion du 24e colloque de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer. Martigues : Ville ; Marseille : Images En Manoeuvre éditions, 2000. 279 p.
- Cheyilan 2000** : CHEYLAN (Gilles) – Les eaux primordiales. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 8-11.
- Chopin 1999** : CHOPIN (Cyrille) – Les pierres à fusil et à briquet de l'ermitage de Saint-Quinis (Camps-la-Source). *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 47-58.
- Chopin, Hameau 1999** : CHOPIN (Cyrille), HAMEAU (Philippe) – Le Néolithique final en Moyenne-Provence. L'exemple du Plan Saint-Jean (Brignoles, Var). *Bulletin du*

Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 40, 1999, p. 57-75.

Christol, Fiches 2000 : CHRISTOL (Michel), FICHES (Jean-Luc) – Le Rhône : batellerie et commerce dans l'Antiquité. *In* : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 141-155.

Claude 2000 : CLAUDE (Sandrine) – *Le château de Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence). Une résidence seigneuriale du Moyen Age à l'Époque moderne*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000. 187 p. (Documents d'Archéologie Française ; 80).

Claude 2000 : CLAUDE (Sandrine) – Les réseaux de circulation des eaux domestiques à Aix-en-Provence, à l'époque moderne. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 34-41.

Clottes 2000 : CLOTTE (Jean) – Lascaux, Cosquer, Chauvet ou la découverte des premiers artistes. *Les Dossiers d'Archéologie*, 259, 2000, p. 84-91.

Coeuré, Hiron, Veyseyre 2000 : COEURE (Philippe), HIRON (Xavier), VEYSSEYRE (Paul) – *Conservation-restauration des oeuvres d'art. 30 ans d'activité d'Arc-Nucléart*. Grenoble : ARC-Nucléart, 2000. 96 p.

Colardelle et al. 2000 : COLARDELLE (R.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (Gabrielle), LEVEAU (Philippe), MANGIN (M.), OBERLIN (Christine), THIRIOT (Jacques), ZADORARIO (Elisabeth) – Rapport du groupe de travail sur les périodes historiques. L'utilisation du 14C pour les périodes historiques. *In* : EVIN (Jacques) dir., OBERLIN (Christine) dir., DAUGAS (Jean-Pierre) dir., SALLES (Jean-François) dir. – *14C et Archéologie...*, p. 449-451.

Collin-Bouffier 2000 : COLLIN-BOUFFIER (Sophie) – Sources et fleuves dans les cultes phocéens : les exemples des Marseille et Vélia. *In* : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 69-80.

Columeau 2000 : COLUMEAU (Philippe) – Consommation de viande et élevage dans la vallée des Baux de l'âge du fer au Moyen Age d'après les vestiges osseux. *In* : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 347-357.

Columeau 2000 : COLUMEAU (Philippe) – La faune archéologique des Pistoles : témoin d'un culte. *In* : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 114-117.

Congès 2000 : CONGES (Gaëtan) – Une nouvelle stèle aux têtes coupées à Entremont. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 104.

Convertini 1999 : CONVERTINI (Fabien) – Chaînes opératoires et inclusions d'origine anthropique de la céramique campaniforme des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) : implications archéologiques. *In* : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 219-226.

Cornillon 2000 : CORNILLON (Véronique) – Pelasque. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 127-129.

Coulet 2000 : COULET (Noël) – Jardins et vergers au Moyen Age. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 42-47.

Creissen 2000 : CREISSEN (Claire-Lise) – Une entreprise urbaine du XIXe s : le percement de la rue Gambetta. *In* : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 93-109.

Cucini Tizzoni, Tizzoni 2000 : CUCINI TIZZONI (Costanza) dir., TIZZONI (Marco) dir. – *Il ferro nelle Alpi. Giacimenti, miniere e metallurgia dall'antichità al XVI secolo* : atti del convegno, Bienno, 2-4 octobre 1998. Breno : Tipografia Camuna, 2000. 167 p.

Daniel 2000 : DANIEL (Philippe) – La reconstruction de l'après-guerre et le plan Vigo. *In* : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 111-116.

D'Anna 1999 : D'ANNA (André) – Le Néolithique final en Provence. *In* : VAQUER (Jean) dir. – *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen* : actes du colloque international, Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 147-159. (Congrès Préhistorique de France ; 24).

Démians d'Archimbaud, Evin, Oberlin 2000 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (Gabrielle), EVIN (Jacques), OBERLIN (Christine) – Nécropole et 14C : l'exemple de Notre-Dame du Bourg à Digne. *In* : EVIN (Jacques) dir., OBERLIN (Christine) dir., DAUGAS (Jean-Pierre) dir., SALLES (Jean-François) dir. – *14C et Archéologie...*, p. 403-410.

Démians d'Archimbaud, Vallauri 2000 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (Gabrielle), VALLAURI (Lucy) – Les carrelages en Provence, Comtat et Languedoc : des ateliers, des techniques et des oeuvres aux XIIIe et XIVe siècles. *In* : ROSEN (J.) dir., CREPIN-LEBLOND (T.) dir. – *Images du pouvoir ; pavements de faïences en France du XIIIe au XVIIe siècle*. Brou : RMN, 2000, p. 16-33.

Depuidt 2000 : DEPUIDT (Elodie) – Le patrimoine religieux de Belvédère. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 109-121.

Desrayaud 2000 : DESRAYAUD (Jean-Luc) – Les lieux oubliés : Li Pras, hameau du vallon de Mollières. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 49-53.

Deyber-Persignat 2000 : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique. Conservation et gestion pour un projet scientifique et culturel* : actes des assises nationales de la conservation archéologique, Bourges, 26-28 novembre 1998. Bourges : éd. de la ville, 2000. 455 p. (Bituriga, Archéologie de la cité)

Dufraigne 2000 : DUFRAIGNE (Jean-Jacques) – Fouilles récentes à Entremont. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 139-142.

Dufraigne 2000 : DUFRAIGNE (Jean-Jacques) – L'habitat préromain de la place du Cloître à Cavaillon. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 199-202.

Dufrenne 2000-2001 : DUFRENNE (Roland) – Les gravures alchimiques du val de Fontanalba. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 39-44.

Durand 2000 : DURAND (Eric) – Un habitat des basses plaines rhodaniennes au milieu de l'âge du Fer. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 221.

Duval 2000 : DUVAL (Sandrine) – L'habitat côtier de Tamaris. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 167-170.

Estienne 1999 : ESTIENNE (Marie-Pierre) – *Les réseaux castraux et l'évolution de l'architecture castrale dans les baronnies de Mévouillon et de Montauban de la fin du Xème siècle à 1317*. 899 p. et 217 pl. h.-t. p. (Thèse de doctorat)

Estienne, Nicolas 1999 : ESTIENNE (Marie-Pierre), NICOLAS (Nathalie) – *Châteaux médiévaux des Hautes-Alpes*. Gap : Amis des Archives des Hautes-Alpes, Librairie des Hautes-Alpes, 1999. 224 p. (Cahiers du Patrimoine Haut-Alpin ; 1)

Fabre 2000 : FABRE (G.) éd., PLANA (R.) collab., RECHIN (F.) collab. – *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire* : actes de la table ronde organisée par le GRA Université de Pau et des Pays de l'Adour, 21-22 mars 1997. Biarritz : Atlantica, 2000. 299 p.

Foucras, Garczynski 2000 : FOUCRAS (Jean), GARCZYNSKI (Paul) – Aqueduc romain d'Antipolis dit de la Bouillide (2). *MIPAAM*, XLII, 2000, p. 43-52.

Fournier 2000 : FOURNIER (Padraig) – Les éléments de décor architectural en remploi dans l'aqueduc d'Arles au valon des Arcs. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 205-212.

Foy, Picon 2000 : FOY (Danielle), PICON (Maurice) – L'art du verre en Occident dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. *Les Dossiers d'Archéologie*, 256, 2000, p. 40-41.

Foy, Picon, Vichy 2000 : FOY (Danièle), PICON (Maurice), VICHY (Michèle) – Les matières premières du verre et la question des produits semi-finis. Antiquité et Moyen Age. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 419-432.

Fray, Négreil 2000 : FRAY (François) réd., NEGREL (Geneviève) réd. – *Hyères, Var*. Aix-en-Provence : Ass. pour le Patrimoine de Provence, 2000. 87 p. (Images du Patrimoine ; 198)

Furtwängler 2000 : FURTWÄNGLER (Andreas) – Le trésor d'Auriol et les types monétaires phocéens. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 175-181.

Gaillard 2000 : GAILLARD (Elie Marcel) – La chapelle de Notre-Dame de l'Amaron et son pèlerinage du 1er juin. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 15-19.

Gallissot-Ortuno 2000 : GALLISSOT-ORTUNO (Christine) – Une œuvre de Jean Guiramand retrouvée au musée Granet d'Aix-en-Provence : le portail de la chapelle Saint-Yves de Notre-Dame de Consolation (1518-1542). *PH*, L, 199, 2000, p. 3-20.

Ganne 2000 : GANNE (Jean) – Notes sur les blasons des communes de la haute vallée de l'Arc. *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 73, 2000, p. 8-12.

Gantès 2000 : GANTES (Lucien-François) – La place de la céramique attique dans une cité grecque de l'Extrême-Occident au IVe s. : l'exemple de Marseille. In : SABATTINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale...*, p. 131-144.

Garcia 2000 : GARCIA (Dominique) – Le temps des chercheurs. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 12-17.

Garcia 2000 : GARCIA (Dominique) – The process of urbanization in southern Gaul during the early Iron Age. In : GUICHARD (Vincent) dir., SIEVERS (Susanne) dir., URBAN (Otto V.) dir. – *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer* : actes du colloque, Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2000, p. 49-60. (Bibracte ; 4).

Garcia, Bernard 2000 : GARCIA (Dominique), BERNARD (Loup) – L'oppidum de Buffe Arnaud. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 126-129.

Gassin 1999 : GASSIN (Bernard) – La variabilité fonctionnelle des industries lithiques du complexe chasséen en Provence : premiers éléments. In : VAQUER (Jean) dir. – *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen* : actes du colloque international, Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 119-128. (Congrès Préhistorique de France ; 24).

Gazenbeek 2000 : GAZENBEEK (Michiel) – L'habitat rural autour du marais des Baux : évolution de l'âge du Fer à la fin de l'Antiquité. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 85-96.

Gazenbeek, Latour 2000 : GAZENBEEK (Michiel), LATOUR (Jean) – Les enceintes de l'âge du Fer dans les Alpes-Maritimes. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 108-110.

Gébara 2000 : GEBARA (Chérine) – Fréjus antique redécouverte. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 108-111.

Geist 2000 : GEIST (Henri) – Importance des épierrements en milieu rural aux XVIIIe et XIXe siècles dans les Alpes-Maritimes. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) dir. – *Pierre sèche : regards croisés* : actes du VIe congrès international sur la pierre sèche, Carcès-Le Val, 24-27 septembre 1998. Méounes : ASER du Centre-Var, 2000, p. 65-67. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 8).

Geist 2000-2001 : GEIST (Henri) – Batedou, batéire. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 52.

Geist 2000-2001 : GEIST (Henri) – Le camp retranché de Semboula (1744) de la guerre de Succession d'Autriche. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 28-38.

Geist 2000-2001 : GEIST (Henri) – Structure en pierres sèches des Millefontes (06, Valdeblore). *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 51.

Georges, Prone 2000 : GEORGES (Karine), PRONE (André) – Le site littoral de l'anse Saint-Roch à la fin de la montée marine holocène (fouilles de Port-Prestige, Antibes, Alpes-Maritimes). Résultats préliminaires. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 53-59.

Gili 2000 : GILI (Eric) – Le couvent des Mineurs réformés de Lantosque. Etat des recherches. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 53-57.

Gili 2000 : GILI (Eric) – Mais où est donc le Belvédère médiéval ? *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 101-109.

Gili, Isnart 2000 : GILI (Eric), ISNART (Cyril) – Les édifices religieux à Saint-Martin Lantosque. Espace historique et sacré d'un terroir. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 2-48.

Giraud 2000 : GIRAUD (Marcel) – Les mottes féodales et castrales. Approches archéologiques et historiques. *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 69, 1999, p. 5-7.

- [Giraud] 2000** : [GIRAUD (Marcel)] - Tumulus de la Sérignane. Tombes du premier âge du Fer, Peynier (Bouches-du-Rhône). *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 71, 2000, p. 3-14.
- Giraud 2000** : GIRAUD (Yves) – L'industrie lithique préhistorique. Première partie. *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 73, 2000, p. 6-7.
- Giraud 2000** : GIRAUDO (Isabelle) – Sédimentation dans les anses de la Courtade et de Notre-Dame : zones de mouillages antiques du littoral porquerollais. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 47-52.
- Giuge 2000** : GIUGE (H.) – Les surnoms identifiants des familles de Saint-Martin. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 142-146.
- Godefroid 1999** : GODEFROID (Gilles) – Notre-Dame du Bon Refuge (Barjols) : des coquillages en Centre-Var. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 33-39.
- Gonon 2000** : GONON (Thierry) – Les cloches du sud-est de la France : fabrication et évolution typologique au cours du Moyen Age. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 205-220.
- Goudineau 2000** : GOUDINEAU (Christian) – Une journée au cirque d'Arles. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 51, 2000, p. 29-38.
- Guibal, Teissier 1998** : GUIBAL (Frédéric), TESSIER (Lucien) – L'apport de l'analyse dendrochronologique à la connaissance du climat de la vallée du Rhône du I^{er} s. avant J.-C. au I^{er} s. après J.-C. In : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – Archéologie et paléopaysages. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 90, 4, 1998, p. 5-10.
- Guichard, Rayssiguier 2000** : GUICHARD (Christiane), RAYSSIGUIER (Guy) – Les Baou de Saint-Marcel. In : CHAUSSE-RIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 143-146.
- Guichard, Sievers, Urban 2000** : GUICHARD (Vincent) dir., SIEVERS (Susanne) dir., URBAN (Otto V.) dir. – *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer* : actes du colloque, Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998 / sous la direction de Vincent Guichard, Susanne Sievers, Otto V. Urban. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2000. 237 p. (Bibracte ; 4)
- Guillaumet, Rapin 2000** : GUILLAUMET (Jean-Paul), RAPIN (André) – L'art des Gaulois du Midi. In : CHAUSSE-RIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 79-83.
- Guyon 2000** : GUYON (Jean) – L'eau, sacrement de l'initiation chrétienne : le baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, témoin d'une liturgie et de son évolution. In : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 15-19.
- Guyon 2000** : GUYON (Jean) – Les villes des Gaules Ve-VIII^e siècles. *Les Dossiers d'Archéologie*, 256, 2000, p. 4-9.
- Hameau (E.) 1999** : HAMEAU (Eugénie M.L.) – Les fresques du château de Mazaugues. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 41-46.
- Hameau 2000** : HAMEAU (Philippe) – Les peintures des premiers paysans du Var. *Archéologia*, 368, 2000, p. 58-66.
- Hameau 2000** : HAMEAU (Philippe) dir. – *Implantation, organisation et évolution d'un sanctuaire préhistorique : la haute vallée du Carami (Mazaugues et Tourves, Var)*. Méounes : ASER, 2000. 227 p. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 7).
- Hameau, Degaugue 1999** : HAMEAU (Philippe), DEGAUGUE (Franck) – Le Plan Saint-Jean à Brignoles (Var). In : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 193-201.
- Hameau, Donzel 1999** : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada), DONZEL (Henri) – Les bergeries de Rougiers. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 69-91.
- Hameau, Reynaud 1999** : HAMEAU (Philippe), REYNAUD (Christophe) – Vestiges anthropologiques de la fin de l'Antiquité à Montfort-sur-Argens. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 19-30.
- Hartmann-Virnich 2000** : HARTMANN-VIRNICH (Andreas) – La cathédrale d'Arles et son cloître : état des recherches. In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 45-58.
- Hasler, Coye 2000** : HASLER (Anne), COYE (Noël) – Des foyers à comblement de pierres chauffées de la transition Bronze/Fer en Provence. In : CHAUSSE-RIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 217-218.
- Heijmans 2000** : HEIJMANS (Marc) – La topographie d'Arles de César à Césaire. L'apport des travaux récents. In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 25-44.
- Heijmans 2000** : HEIJMANS (Marc) – La topographie de la ville d'Arles durant l'Antiquité tardive. *Journal of Roman Archaeology*, 12, 1999, p. 140-167.
- Heijmans 2000** : HEIJMANS (Marc) – Le service archéologique arlésien et l'archéologie du bâti. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 93.
- Heijmans, Sintès, Dufau 2000** : HEIJMANS (Marc), SINTÈS (Claude), DUFAU (Jean-Claude) – *L'amphithéâtre d'Arles*. Arles : 2000. p.
- Hermary 2000** : HERMARY (Antoine) – Les mystères d'Antibes. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 159-163. (Etudes massaliètes ; 6).
- Hermary 2000** : HERMARY (Antoine) – Les naiskoi votifs de Marseille. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 119-133.
- Hermary, Tréziny 2000** : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes* : actes du colloque international, Aix-en-Provence / Marseille, 4-5 juin 1999. Aix-en-Provence : Edisud, 2000. 202 p. (Etudes massaliètes ; 6)
- Hermary, Tréziny 2000** : HERMARY (Antoine), TREZINY (Henri) – Les cultes massaliètes : documentation épigraphique et onomastique. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 147-157.
- Imbert 2000** : IMBERT (Roger) – Structure de la région toulonnaise (Le Revest). *ASSNATV*, 52, 2, 2000, p. 187-191.
- Jouval 1999** : JOUVAL (Caroline) – Le légendaire provençal de Gaspard de Besse. *PH*, XLIX, 198, 1999, p. 757-769.
- Laffay 2000** : LAFFAY (Augustin) – La Sainte-Baume de la Révolution au retour des Dominicains : l'épisode trappiste. *PH*, L, 199, 2000, p. 57-80.

Laffé 2000 : LAFFE (Félix) – Quelques sources pour l'histoire du paysage dans la vallée des Baux pendant la première moitié du XIXe siècle. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 123-127.

Landuré 2000 : LANDURE (Corinne) – La Capelière, un habitat fluvial en Camargue. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 182-184.

Lavergne 2000 : LAVERGNE (David) – Le sanglier d'Illonse. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 254-255.

Lavergne, Suméra 2000 : LAVERGNE (David), SUMERA (Franck) – La fabrication de la chaux : une activité pérenne ou occasionnelle pendant l'Antiquité gallo-romaine ? Premiers éléments de réponse. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 453-473.

Leduc, Valdeyron, Vaquer 2000 : LEDUC (Mireille) dir., VALDEYRON (Nicolas) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Sociétés et espaces* : actes des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, troisième session, Toulouse, 6-7 novembre 1998. Toulouse : éd. Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000. 462 p.

Lemercier 2000 : LEMERCIER (Olivier) – Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France. In : LEDUC (Mireille) dir., VALDEYRON (Nicolas) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Sociétés et espaces...*, p. 177-186.

Lemercier, Müller 1999 : LEMERCIER (Olivier), MÜLLER (André) – Le site néolithique final/Chalcolithique de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). Premiers résultats 1991-1993. In : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 177-183.

Leveau 1997 : LEVEAU (Philippe) – Le zone lagunari e le paludi provenzali tra lo stagno di Berre e la Camargue. Il punto di vista dell'archeologo su dieci anni di ricerca. *Geographica Antiqua*, VI, 1997, p. 133-150.

Leveau 1998 : LEVEAU (Philippe) – Echelles d'anthropisation et archéologie des campagnes de Gaule du Sud à l'époque romaine. In : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – Archéologie et paléopaysages. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 90, 4, 1998, p. 17-26.

Leveau 1999 : LEVEAU (Philippe) – The Integration of Archaeological Historical and Environmental Data : the example of the "Vallée des Baux" (Bouches-du-Rhône, France). In : LEVEAU (Philippe) éd., TREMENT (Frédéric) éd., WALSH (Kevin) éd., BARKER (G.) éd. – *Environment Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Publishers, 1999, p. .

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) – Drainages et colonisation militaire en basse Provence rhodanienne. In : FABRE (G.) éd., PLANA (R.) collab., RECHIN (F.) collab. – *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire* : actes de la table ronde organisée par le GRA Université de Pau et des Pays de l'Adour, 21-22 mars 1997. Biarritz : Atlantica, 2000, p. 167-188.s

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) – L'archéologie des paysages aux époques historiques. *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 3, 2000, p. 555-582.

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) – Le colloque de Mourières et l'archéologie dans le sud des Alpilles dans les années

1990. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 381-390.

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) – L'hydrologie du Rhône, les aménagements du chenal et la gestion territoriale de ses plaines en aval d'Orange. In : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 99-108.

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) éd. – Introduction : dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. In : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 3-11.

Leveau 2000 : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 3-175.

Leveau et al. 2000 : LEVEAU (Philippe), ANDRIEU-PONEL (V.), PONEL (P.), BRUNETON (Hélène) – Palaeoenvironments and Cultural Landscape of the Last 2000 Years reconstructed from pollen and Coleopteran Record in the Lower Rhône Valley, Southern, France. *The Holocene*, 10, 3, 2000, p. 341-355.

Leveau, Gros, Trément 1999 : LEVEAU (Philippe), GROS (Pierre), TREMENT (Frédéric) – La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa. In : ANTOINE (A.) dir. – *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphies et relations sociales dans l'histoire* : actes du colloque de Rennes, 24-26 mars 1999. Rennes : Presses Universitaires, 1999, p. 287-302.

Leveau, Livet, Provansal 2000 : LEVEAU (Philippe), LIVET (P.), PROVANSAL (Mireille) – Reconstruire les temporalités : la vallée des Baux, le temps des hommes et le temps de l'environnement. In : BARRUE-PASTOR (M.) dir., BERTRAND (G.) dir. – *Les temps de l'environnement*. Toulouse : 2000, p. 139-148.

Leveau, Provansal 1998 : LEVEAU (Philippe), PROVANSAL (Mireille) – Introduction. In : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – Archéologie et paléopaysages. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 90, 4, 1998, p. 3-4.

Leveau, Saquet 2000 : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux* : études présentées au colloque, Mourières, 1995. Montpellier : éd. de l'association des la Revue archéologique de Narbonnaise, 2000. 390 p. (*Revue Archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 31) (Travaux du Centre Camille Jullian ; 26)

Leveau, Troussset 2000 : LEVEAU (Philippe), TROUSSET (Pol) – Les sources écrites gréco-romaines et l'histoire naturelle des littoraux. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 7-14.

Leveau, Walsh 1999 : LEVEAU (Philippe), WALSH (Kevin) – Problems of Scale in Mediterranean Environmental Archaeology. In : LEVEAU (Philippe) éd., TREMENT (Frédéric) éd., WALSH (Kevin) éd., BARKER (G.) éd. – *Environment Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Publishers, 1999, p.

Maestracci 2000-2001 : MAESTRACCI (Pierre) – Des mots de voies aux noms de lieux ; éléments de toponymie routière. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 25-26.

Maestracci 2000-2001 : MAESTRACCI (Pierre) – Les bornes routières romaines des Alpes-Maritimes. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 12-20.

- Mahieu 2000** : MAHIEU (Eric) – La nécropole de Ventavon. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 230-233.
- Mahieu 2000** : MAHIEU (Eric) – Une tombe en coffre à Fontvieille. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 238-239.
- Mahieu 2000** : MAHIEU (Eric), FOURNIER (Padraig) collab. – Le site préhistorique du Grand Barbegal et l'occupation dans le marais des Baux. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 65-69.
- Mallé 1999** : MALLE (Marie-Pascale) – *L'habitat du nord des Hautes-Alpes. Patrimoine architectural et mobilier*. Aix-en-Provence : Association pour le patrimoine de Provence, Société d'études des Hautes-Alpes, 1999. 434 p. (Cahiers du Patrimoine ; 5)
- Marcadal 2000** : MARCADAL (Yves) – Habitats de plaine et de hauteur à Mouriès. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 191-193.
- Marcadal 2000** : MARCADAL (Yves) – Les nécropoles de Mouriès. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 244-247.
- Marcadal 2000** : MARCADAL (Yves) – L'occupation protohistorique de la chaîne des Alpilles et de la vallée des Baux. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 71-84.
- Marcadal 2000** : MARCADAL (Yves) – Un habitat de plaine de la fin du VIe et de la première moitié du Ve s. av. J.-C. au golf de Servanes (Mouriès). In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 139-155.
- Margarit, Renault 2000** : MARGARIT (Xavier), RENAULT (Stéphane) – L'établissement néolithique récent du Duc à Mondragon (Vaucluse), premiers résultats. In : LEDUC (Mireille) dir., VALDEYRON (Nicolas) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Sociétés et espaces...*, p. 265-272.
- Markiewicz 2000** : MARKIEWICZ (Christian) – Apt, site Saint-Georges (suite), travaux d'extension de la maison du Parc naturel régional du Luberon, Nouvelles précisions sur un habitat antique du Ier siècle de notre ère, sur une aire d'inhumation de l'Antiquité tardive et sur un quartier médiéval. *Courrier Scientifique du PNRL*, 4, 2000.
- Markiewicz 2000** : MARKIEWICZ (Christian) – Le prieuré et château de Thouzon au Thor. In : BARRUOL (G.) dir., BACOU (Roseline) dir., GIRARD (Alain) dir. – *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, histoire, archéologie, rayonnement* : actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du millénaire de la fondation de l'abbaye : 999-1999. A paraître, p. (Les Cahiers de Salagon ; 4).
- Martin 2000** : MARTIN (Lucas) – Le Paradou : genèse d'un village baussenc. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 339-344.
- Martos 2000** : MARTOS (Frédéric) – Les relations monétaires entre Marseille et les peuples indigènes de la Provence protohistorique. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 67-71.
- Marty 2000** : MARTY (Frédéric) – L'oppidum du Castellan. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 177-179.
- Marty, Mocci, Wlsh 2000** : MARTY (Frédéric), MOCCI (Florence), WALSH (Kevin) – Le peuplement du massif Sainte-Victoire et de la haute vallée de l'Arc durant l'âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 130-134.
- Maufras 2000** : MAUFRAS (Odile) – L'occupation seigneuriale de la vallée des Baux au Moyen Age. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 97-101.
- Meffre 2000** : MEFFRE (Joël-Claude) – L'âge du Fer dans la région de Vaison. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 213-215.
- Melquiond-Reynaud 1999** : MELQUIOND-REYNAUD (Sophie) – Le passé séricicole du pays brignolais. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 59-68.
- Mercadier 2000** : MERCADIER (Daniel) – Lantosque, notre village. Notes critiques de l'oeuvre de Passeron. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 58-72.
- Mercadier 2000** : MERCADIER (Daniel) – Les gypsiers et plâtriers de la Vésubie. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 72-75.
- Meyer-Rodriguez, Moirin, Nin 2000** : MEYER-RODRIGUEZ (N.), MOIRIN (A.), NIN (Nuria) – Rapport de l'atelier : gestion des documentations. In : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique...*, p. 421-424. (Bituriga, Archéologie de la cité).
- Mignon 2000** : MIGNON (Jean-Marc) – Les mausolées antiques d'Orange. *Archéologia*, 364, 2000, p. 48-57.
- Millet, Blanc, Morhange 2000** : MILLET (Bertrand), BLANC (Florence), MORHANGE (Christophe) – Modélisation numérique de la circulation des eaux dans le Vieux-Port de Marseille vers 600 ans avant J.-C. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 61-64.
- Mocci, Palet-Martinez 2000** : MOCCI (Florence), PALET MARTINEZ (Josep M.) – Aménagements du territoire dans la vallée des Baux et la plaine de la Crau depuis l'Antiquité : éléments pour une reconstruction paysagère. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 103-121.
- Moliner 2000** : MOLINER (Manuel) – Les niveaux archaïques de la place des Pistoles à Marseille : un espace culturel ? In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 101-117.
- Moncel 2000** : MONCEL (Marie-Hélène) – Les premiers occupants de la vallée du Rhône. *Archéologia*, 371, 2000, p. 32-41.
- Morel 1999** : MOREL (Marcel) – Brignoles, des lavoirs et des lavanderies. *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 93-99.
- Morel 2000** : MOREL (Jean-Paul) – La céramique attique à vernis noir du IVe s. : position des problèmes. In : SABATINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale...*, p. 11-21.
- Morel, Rondi-Costanzo, Ugolini 2000** : MOREL (Jean-Paul) éd., RONDI-COSTANZO (Cecilia) éd., UGOLINI (Daniela) éd. – *Corallo di ieri, corallo di oggi* : actes du colloque, Ravello, 13-15 décembre 1996. Bari : Edipuglia, 2000. 303 p. (Travaux du Centre Camille Jullian ; 25)
- Morhange 2000** : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 1-112.

Morhange, Oberlin 2000 : MORHANGE (Christophe), OBERLIN (Christine) – Estimation de l'âge apparent local de l'eau de mer dans le cas du Vieux-Port de Marseille. *In* : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 65-68.

Morin, Philippe, Rosenthal 2000 : MORIN (Denis), PHILIPPE (Michel), ROSENTHAL (Patrick) – Extraction du fer et métallurgie dans le Luberon et le Haut-Var (région Provence-Alpes-Côte d'Azur, France). Démarche de recherche, bilan des ressources, premiers indices chronologiques. *In* : CUCINI TIZZONI (Costanza) dir., TIZZONI (Marco) dir. – *Il ferro nelle Alpi. Giacimenti, miniere e metallurgia dall'antichità al XVI secolo* : atti del convegno, Bienno, 2-4 octobre 1998. Breno : Tipografia Camuna, 2000, p. 80-95.

Müller 1999 : GASSIN (Bernard) – La contribution de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques à l'interprétation du statut des sites néolithiques. L'exemple du Chasséen récent de la grotte de l'Eglise supérieure. *In* : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 71-81.

Müller 1999 : MÜLLER (André) – Structures d'habitat de la fin du Néolithique moyen à la Ponchonière (Aubignosc, Alpes-de-Haute-Provence). *In* : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 63-70.

Nicod 2000 : NICOD (Jean) – Les vieux chemins de Provence : de quelques exemples de l'utilisation de la pierre sèche dans le Haut-Var. *In* : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) dir. – *Pierre sèche : regards croisés* : actes du VIe congrès international sur la pierre sèche, Carcès-Le Val, 24-27 septembre 1998. Méounes : ASER du Centre-Var, 2000, p. 113-120. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 8).

Nin 2000 : NIN (Nuria) – De la fouille préventive à la recherche scientifique et la mise en valeur patrimoniale. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 104-107.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – La gestion de l'eau dans la ville antique. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 20-28.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – La maison protohistorique : espace fonctionnel, espace vécu. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 43-50.

Nin 2000 : Nin (Nuria) – Le service archéologique d'Aix-en-Provence. *In* : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique...*, p. 319-329. (Bituriga, Archéologie de la cité).

Nin 2000 : NIN (Nuria) – Les thermes d'Aquae Sextiae. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 29-33.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – Sources originelles et culte des eaux. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 12-14.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – Un fossé rituel à Aix-en-Provence. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 266-269.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – Un jardin du Plassans de Zola. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 54-55.

Nin 2000 : NIN (Nuria) – Une noria des XIe-XIIe siècles. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 48-52.

Nin 2000 : NIN (Nuria) dir. – *L'eau au fil du temps. Géologie, archéologie, histoire* : ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition au musée du Vieil Aix, aux Thermes Sextius, au Museum d'Histoire naturelle, à Aix-en-Provence, organisée par le Museum d'Histoire naturelle, le musée du Vieil Aix et le service archéologique de la ville d'Aix-en-Provence. Aix-en-Provence : Office du Tourisme, 2000. p.

Nys 2000 : NYS (Mireille) – L'eau et les jardins d'Aix à l'époque moderne. *In* : NIN (N.) – *L'eau au fil du temps...*, p. 53.

Nys 2000 : NYS (Mireille) – Les jardins d'Aix-en-Provence aux XVIIe et XVIIIe siècles : l'exemple du quartier Mazarin. *PH*, L, 199, 2000, p. 21-34.

Olivier 2000 : OLIVIER (Laurent) – Les incinérations de Mourières au musée des Antiquités nationales. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 245.

Onoratini, Simon, Simone 1999 : ONORATINI (Gérard), SIMON (Patrick), SIMONE (Suzanne) – Mise en évidence du Protoaurignacien à la grotte de l'Observatoire (principauté de Monaco). *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 40, 1999, p. 43-56.

Ozanne 2000 : OZANNE (Jean-Claude) – Sépultures en plaine du début du premier âge du Fer. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 242-243.

Ozanne 2000 : OZANNE (Jean-Claude) – Un tumulus de terre à Pont-de-Pierre. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 240-241.

Pailhès 2000 : PAILHES (Sigolène) – La digue à la mer ou les mésaventures de l'Etat en Camargue. Contribution à l'histoire sociale à travers l'histoire de l'aménagement de la basse Camargue dans la seconde moitié du XIXe siècle. *PH*, L, 200, 2000, p. 189-206.

Paillet, Tréziny 2000 : PAILLET (Jean-Louis), TREZINY (Henri) – Le rempart hellénistique et la porte charretière de Glanum. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 189-190.

Pasqualini 2000 : PASQUALINI (Michel) – Les ports antiques d'Olbia (Hyères) et Toulon : environnement historique et géographique. *In* : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 33-38.

Pellegrini 2000 : PELLEGRINI (Henri) – Archéologie expérimentale et technologie. *Bulletin du GERSAR*, 47, 2000, p. 38-10.

Pellegrini 2000-2001 : PELLEGRINI (Henri) – Constructions vernaculaires en pierres sèches : assoustas et cargadous du Var et des Alpes-Maritimes. *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 46-50.

Pelletier et al. 2000 : PELLETIER (Jean-Pierre), VALLAURI (Lucy), MARCHESI (Henri), MIGNON (Jean-Marc) – *Le pont Julien, histoire et projet d'aménagement : les données archéologiques*. Apt : Parc naturel régional du Luberon, 2000. 10-11 p.

Pelletier, Poguét 2000 : PELLETIER (Jean-Pierre), POGUET (Michel), RIGOI (Yves) collab., LEGUILLOUX (Martine) collab., COLUMEAU (Philippe) collab. – Eyguières : l'occupation du site Saint-Pierre 1, de l'âge du Fer au Xe siècle et premières études céramiques. *In* : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 275-338.

Pelletier, Poguét, Marcadal 2000 : PELLETIER (Jean-Pierre), POGUET (Michel), MARCADAL (Yves) – Habitat, fossé et tombes de la fin de l'âge du Fer à Saint-Pierre de Vence. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 248-251.

- Perles 2000** : PERLES (Valérie) – Les ex-voto de bateaux du musée d'Apt. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 43-70.
- Pétréquin et al. 2000** : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales* : actes des XXe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999. Antibes : éd. APDCA, 2000. 628 p.
- Picard 2000** : PICARD (Olivier) – L'iconographie religieuse sur les monnaies aux types d'Auriol. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 165-174.
- Picon 2000** : PICON (Maurice) – La préparation de l'alun à partir de l'alunite aux époques antique et médiévale In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 519-530.
- Pillard 2000** : PILLARD (Jean-Pierre) – Le terroir d'Alleins à l'âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 220.
- Planavergue 1999** : PLANAVERGUE (Delphine) – La construction d'un récit hagiographique : l'exemple de saint Aigulphe. *Provence historique*, XLIX, 198, 1999, p. 729-739.
- Pomey 2000** : POMEY (Patrice) – Un témoignage récent sur la pêche au corail à Marseille à l'époque archaïque. In : MOREL (Jean-Paul) éd., RONDI-COSTANZO (Cecilia) éd., UGOLINI (Daniela) éd. – *Corallo di ieri, corallo di oggi* : actes du colloque, Ravello, 13-15 décembre 1996. Bari : Edipuglia, 2000, p. 37-39. (Travaux du Centre Camille Jullian ; 25).
- Pournot 2000** : POURNOT (Joëlle) – Le trésor de Rognac : dernières frappes monétaires en argent de Massalia. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 72-73.
- Pournot 2000** : POURNOT (Joëlle) – Les cultes phocéens et le monnayage massaliète de la deuxième moitié du Ve s. (d'après les collections du cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille). In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 183-189.
- Provansal 2000** : PROVANSAL (Mireille) – Environnements portuaires antiques en Méditerranée. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 94, 1-2, 2000, p. 3-5.
- Provansal 2000** : PROVANSAL (Mireille) – La vallée des Baux dans ses relations avec le Rhône. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 9-14.
- Provansal et al. 2000** : PROVANSAL (Mireille), BERGER (Jean-François), BRAVARD (Jean-Paul), SALVADOR (Pierre-Gil), ARNAUD-FASSETTA (Gilles), BRUNETON (Hélène), VEROT-BOURRELY (Anne) – Le régime du Rhône dans l'Antiquité et au Haut Moyen Age. In : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 13-32.
- Regert et al. 2000** : REGERT (Martine), GARNIER (Nicolas), BINDER (Didier), PETREQUIN (Pierre) – Les adhésifs néolithiques : quels matériaux utilisés, quelles techniques de production dans quel contexte social ? L'exemple des adhésifs des sites de Giribaldi et de Chalain. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 585-604.
- Renault 1999** : RENAULT (Stéphane) – L'habitat en grotte du Mourre de la Barque (Jouques, Bouches-du-Rhône). In : BEECHING (A.) dir., VITAL (J.) dir. – *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud...*, p. 185-192.s
- Rétif 2000** : RETIF (Michel) – L'artisanat des Gaulois du Midi. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 51-58.
- Rétif 2000** : RETIF (Michel) – Les dépôts de La Patouillarde et de Mouriès. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 264-265.
- Rezio 2000** : REZIO (Lionel) – Belvédère pendant la Révolution. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 80-100.
- Richard 2000** : RICHARD (Jean-Claude) – Les divinités sur les monnaies de Marseille, IVe-ler siècles av. J.-C. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 191-196.
- Richard, Marcadal 2000** : RICHARD (Jean-Claude), MARCADAL (Yves) – Nouvelles monnaies de Mouriès. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 243-259.
- Richier 2000** : RICHIER (Anne) – Etude anthropologique de la nécropole du Paradou. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 345-346.
- Riera Mora 2000** : RIERA MORA (Santiago) – Anthropisation du paysage végétal dans la vallée des Baux : premiers résultats de prélèvements paléopolliniques effectués durant l'opération "Artère du Midi". In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 359-372.
- Roffin, Roffin 2000** : ROFFIN (Raymond), ROFFIN (Françoise) – L'étude des patronymes du XVIIIe au XIX siècle : pour quoi faire ? *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 76-87.
- Rondi-Costanzo, Ugolini 2000** : RONDI-COSTANZO (Cecilia), UGOLINI (Daniela) – Le corail dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée entre le VIe et le IIe s. av. J.-C. In : MOREL (Jean-Paul) éd., RONDI-COSTANZO (Cecilia) éd., UGOLINI (Daniela) éd. – *Corallo di ieri, corallo di oggi* : actes du colloque, Ravello, 13-15 décembre 1996. Bari : Edipuglia, 2000, p. 177-191. (Travaux du Centre Camille Jullian ; 25).
- Rostan, Rossi, Gattiglia 2000** : ROSTAN (P.), ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.) – Approche économique et industrielle du complexe minier et métallurgique de Saint-Véran (Hautes-Alpes) dans le contexte de l'âge du bronze des Alpes du Sud. In : *La métallurgie dans les Alpes Occidentales des origines à l'an 1000. Extraction, transformation, commerce* : actes du colloque international "Les Alpes dans l'antiquité", Tende, 2000. Paris : Muséum National d'Histoire Naturelle ; Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret ; Tende : Musée départemental des Merveilles, 2000, p. 53-73.
- Roth Congès 2000** : ROTH CONGES (Anne) – La stèle funéraire d'Andronikos, fils de Quintus. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 252-253.
- Rouzies 1999** : ROUZIES (Roland) – La chapelle Saint-Martin (sous le Castellat de Forcalqueiret). *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 31-32.
- Royet 2000** : ROYET (Robert) – Servanes : les éléments constitutifs des habitations des VIe et IIe-ler s. av. J.-C. In :

LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 181-182.

Royet, Verdin 2000 : ROYET (Robert), VERDIN (Florence) – Servanes à Mouriès ou les faubourgs de l'oppidum des Caisses de Saint-Jean. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 157-180.

Sabattini 2000 : SABATTINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale* : actes du colloque international organisé par le Centre Camille Jullian, Arles, 7-9 décembre 1995. Naples : Centre Jean Bérard, 2000. 281 p. (Tavaux du Centre Camille Jullian ; 24) (Collection du Centre Jean Bérard ; 19).

Salacroup 2000 : SALACROUP (Georges) – La chapelle Notre-Dame des Selves (2). Sondage archéologique en 1998 aux Plans de Carros (06). *MIPAAM*, XLII, 2000, p. 85-114.

Salicis 2000 : SALICIS (Claude) – La cote 804 de Mortisson. Commune de Luceram (06). *MIPAAM*, XLII, 2000, p. 35-42.

Salicis 2000 : SALICIS (Claude) – Une borie sur la rive gauche du Var : la borie de "La Grave" à Levens (06). *MIPAAM*, XLII, 2000, p. 115-124.

Sans 2000 : SANS (Jacqueline) – Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et le château de Belgentier. *ASSNATV*, 52, 2, 2000, p. 113-117.

Schvoerer et al. 2000 : SCHVOERER (Max), BOYER (Richard), BECHTEL (Françoise), DUBERNET (Stéphan), L'HELGOUAC'H (Jean), COURTIN (Jean) – Sur l'émergence de l'artisanat verrier en France méridionale au Néolithique final / Chalcolithique : une nouvelles analyse physique de la perle de Roaix (Vaucluse, France). *BSPF*, 97, 1, 2000, p. 73-81.

Sénépart 2000 : SENEPART (Ingrid) – Gestion de l'espace au Néolithique ancien dans le midi de la France : l'exemple du Baratin à Courthézon (Vaucluse). In : LEDUC (Mireille) dir., VALDEYRON (Nicolas) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Sociétés et espaces...*, p. 51-58.

Servel 1999 : SERVEL (Alain) – Quelques spécificités des structures familiales de la notabilité en pays d'Apt aux XVI^e et XVII^e siècles. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 46, 1999, p. 89-98.

Signoli, Dutour 2000 : SIGNOLI (Michel), DUTOUR (Olivier) – Sépulture du tumulus de la Sérignane (Peynier). *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 71, 2000, p. 15-20.

Simonin 2000 : SIMONIN (Francine) – Fours à plâtre : pratiques opératoires et systèmes sociotechniques en Provence, Rouergue et Bourgogne (XIX^e-XX^e siècle). In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 485-504.

Sintès 2000 : SINTES (Claude) – Le musée de l'Arles antique. *Les Dossiers d'Archéologie*, 250, 2000, p. 92-94.

Sintès 2000 : SINTES (Claude) – Un exemple de chaîne opératoire atypique : le musée de l'Arles antique. In : DEYBER-PERSIGNAT (Dominique) éd. – *Le dépôt archéologique...*, p. 257-261. (Bituriga, Archéologie de la cité).

Smets 2000 : SMETS (Josef) – La Provence dans les récits de deux voyageurs allemands, XVII^e-XIX^e siècles. *PH*, L, 199, 2000, p. 35-55.

Snyder, Ostroot 2000 : SNYDER (Wayne), OSTROOT (Nathalie) – Evolution de la structure socio-professionnelle

des villages du Sud-Est de la France : 1695-1866. *PH*, L, 200, 2000, p. 161-188.

Sourisseau 2000 : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – La Provence et les échanges commerciaux au premier âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 59-66.

Sternberg 2000 : STERNBERG (Myriam) – Etude des restes de poissons provenant du site des Tours-de-Castillon au Paradou. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 373-379.

Stouff 2000 : STOUFF (Louis) – Espace et urbanisme à Arles XIII^e-XV^e siècles. In : BAUDAT (Michel) éd. – *Espace et urbanisme à Arles des origines à nos jours...*, p. 59-63.

Szys 2000 : SZYS (Solenne) – La vallée de Saint-Colomban (Saint-Colomban, Gorbou, Camari). Territoire de Lantosque. Eléments d'histoire d'une communauté oubliée. *Pays vésubien, Revue du centre d'études vésubiennes*, 1, 2000, p. 76-80.

Tahraoui 1999 : TAHRAOUI (Hafida) – Premières expérimentations picturales à la bergerie des Maigres (Signes). *Cahier de l'ASER*, 11, 1999, p. 1-9.

Tahraoui 2000 : TAHRAOUI (Hélène) – Peintures expérimentales à la bergerie des Maigres (Signes, Var). *Bulletin du GERSAR*, 47, 2000, p. 41-44.

Testot-Ferry 1999 : TESTOT-FERRY (Robert) – En 1651 : Caseneuve et Le Revest-du-Bion. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 46, 1999, p. 99-104.

Testot-Ferry 2000 : TESTOT-FERRY (Robert) – Notre-Dame de Lumières et Caseneuve. Processions, guérisons, missions 1664-1864. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 30-42.

Théodorescu, Tréziny 2000 : THEODORESCU (Dinu), TREZINY (Henri) – Le chapiteau ionique archaïque de Marseille. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 135-146.

Thirault 1999 : THIRAULT (Eric) – Franchir la crête : de l'Histoire à la Préhistoire dans les Alpes occidentales. In : BEECHING (A.) dir., THIRAULT (E.) collab. – *Circulations et identités...*, p. 19-37.

Thomas 2000 : THOMAS (Claude) – L'industrie des chaux et ciments dans la région marseillaise. Les mutations du XIX^e siècle. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 473-484.

Tremblay 2000 : TREMBLAY (Steve) – La régie de la boucherie d'Aix-en-Provence au milieu du XVII^e siècle. *PH*, L, 200, 2000, p. 131-159.

Trément 1999 : TREMENT (Frédéric) – *Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999. 314 p. (Documents d'Archéologie Française ; 74).

Tréziny 2000 : TREZINY (Henri) – Les lieux de culte dans Marseille grecque. In : HERMARY (Antoine) éd., TREZINY (Henri) éd. – *Les cultes des cités phocéennes...*, p. 81-99.

Tréziny, Vacca-Goutouli 2000 : TREZINY (Henri), VACCA-GOUTOULI (Mireille) – Le rempart en grand appareil des Tours de Castillon (Le Paradou). In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des ssBaux...*, p. 201-204.

Trinkaus, Smith, Lebel 2000 : TRINKAUS (Erik), SMITH (Richard J.), LEBEL (Serge) – Dental Caries in the Aubesier

5 Neandertal Primary Molar. *Journal of Archaeological Science*, 27, 2000, p. 1017-1021.

Trubert 2000-2001 : TRUBERT (Georges) – Nouvelles peintures murales découvertes dans l'église Sainte-Marguerite de Lucéram. Archéam, *Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, 8, 2000-2001, p. 21-24.

Turcat 2000 : TURCAT (André) – Naissances des églises en Provence. *La Haute Vallée de l'Arc, revue de la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc*, 73, 2000, p. 13-15.

Valensi 2000 : VALENSI (Patricia) – The Archaeozoology of Lazaret Cave (Nice, France). *International Journal of Osteoarchaeology*, 10, 2000, p. 357-367.

Vayssettes 2000 : VAYSSETTES (Jean-Louis) – Les tuiliers chaufourniers de Villeneuve-les-Avignon de la fin du Moyen Age à l'époque moderne. In : PETREQUIN (Pierre) éd., FLUZIN (Philippe) éd., THIRIOT (Jacques) éd., BENOIT (Paul) éd. – *Arts du feu et productions artisanales...*, p. 613-628.

Vella et al. 2000 : VELLA (Claude), LEVEAU (Philippe), OBERLIN (Christine), PROVANSAL (Mireille), BOURCIER (Michel), SCIALLANO (Martine), GASSEND (Jean-Marie) – Histoire des variations du trait de côte du golfe de Fos : cohérence chronologique fondée sur les datations radiocarbones et les datations historiques et archéologiques. In : EVIN (Jacques) dir., OBERLIN (Christine) dir., DAUGAS (Jean-Pierre) dir., SALLES (Jean-François) dir. – *14C et Archéologie...*, p. 391-396.

Vella et al. 2000 : VELLA (Claude), PROVANSAL (Mireille), LONG (Luc), BOURCIER (Michel) – Contexte géomorphologique de trois ports antiques provençaux : Fos, Les Laurons, Olbia. In : MORHANGE (Christophe) dir. – Ports antiques et paléoenvironnements littoraux. *Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, 94, 1-2, 2000, p. 39-46.

Vella, Leveau, Provansal 2000 : VELLA (Claude), LEVEAU (Philippe), PROVANSAL (Mireille), GASSEND (Jean-Marie) collab., MAILLET (Bertrand) collab., SCIALLANO (Martine) collab. – Le canal de Marius et les dynamiques littorales du

golfe de Fos. In : LEVEAU (Philippe) éd. – Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. *Gallia*, 56, 1999, p. 131-139.

Verdin 2000 : VERDIN (Florence) – La ferme-grenier de Coudounèu. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 147-150.

Verdin 2000 : VERDIN (Florence) – Le site perché du Grifon. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 156-157.

Verdin 2000 : VERDIN (Florence) – Saint-Pierre de Vence à Eyguières au I^{er} s. av. J.-C. : un quartier culturel et funéraire au voisinage des *Caenicensis*. In : LEVEAU (Philippe) dir., SAQUET (Jean-Paul) dir. – *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux...*, p. 183-199.

Verdin 2000 : VERDIN (Florence) – Territoires, peuples et cités à l'âge du Fer dans le Sud-Est de la Gaule. In : CHAUSSERIE-LAPREE (Jean) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence...*, p. 21-26.

Villard 2000 : VILLARD (François) – La place de l'Occident dans les exportations attiques à figures rouges au IV^e siècle. In : SABATTINI (Brigitte) éd. – *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale...*, p. 7-10.

Walsh 1998 : WALSH (Kevin) – Genèse et évolution de l'approche environnementale dans l'archéologie des paysages méditerranéens. In : LEVEAU (Philippe) éd., PROVANSAL (Mireille) éd. – Archéologie et paléopaysages. *Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, 90, 4, 1998, p. 61-64.

Wanneroy 2000 : WANNEROY (Michel) – Pèlerinages à Saint-Pierre de Bagnols et à Sainte-Radegonde. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 20-29.

Wanneroy 2000 : WANNEROY (Michel) – Quelques compléments aux recherches concernant les ex-voto de bateaux : la ville d'Apt, l'armée et la marine entre 1630 et 1660. *Archipal Archéologie & Histoire Pays d'Apt - Luberon*, 47, 2000, p. 71-75.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des programmes de recherche nationaux

2	0	0	0
---	---	---	---

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens *l.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *l.s.*)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ORGANIGRAMME

du Service Régional de l'Archéologie
de Provence - Alpes - Côte d'Azur

